

FOLIO JUNIOR

ANIMORPHS

ANIMORPHS

17

K.A. Applegate

LE PIÈGE



FOLIO JUNIOR

K.A. APPLEGATE

ANIMORPHS

Tome 17

LE PIÈGE



FOLIO

Pour Michael et Jake

Titre original : *The Underground*

Edition originale publiée par Scholastic Inc., 1998

© Katherine Applegate, 1998

Tous droits réservés

© Gallimard Jeunesse, 1998, pour la traduction française
avec l'autorisation de Scholastic Inc.

Animorphs est une marque déposée de Scholastic Inc.

Illustration de couverture : David B. Mattingly

ISBN 2-07-052242-3

CHAPITRE 1

Je m'appelle Rachel. Vous voulez connaître mon nom de famille ? Dommage, car je ne vous le dirai pas. Ne soyez pas vexé : ce n'est ni un caprice ni une mode. Non, j'essaie juste de me montrer prudente.

Voilà pourquoi : la Terre, notre petite planète bleue et verte, avec ses petits nuages blancs moutonneux, la Terre est en danger. Et ça n'a rien à voir avec un documentaire sur la Deuxième Guerre mondiale ou avec *La Guerre des étoiles*. Non, c'est plus subtil que ça. Il n'est pas question d'explosions spectaculaires, de rayons laser ou de machins de ce genre. Dans la plupart des guerres, il me semble, les hommes cherchent à devenir maîtres de nouveaux territoires – ou, tout du moins, ils veulent faire accepter de force aux autres une certaine idéologie. Pour ce qui est de la guerre dont je vous parle, nos ennemis ne sont pas intéressés par la conquête de nouveaux territoires, ni par une quelconque idéologie. Ils se fichent bien de devenir les maîtres de notre capitale et d'y planter leur drapeau. Non, ce qu'ils veulent, c'est nous. Devenir les maîtres de nos corps.

Ces ennemis s'appellent les Yirks. C'est une race de vers parasites, un peu comme le ver solitaire. Ils ont besoin du corps d'autres créatures pour pouvoir survivre. Sans ça, ce ne sont que des limaces grisâtres qui se traînent lamentablement dans un Bassin yirk.

Mais, à la différence des vers solitaires ou d'autres bestioles du même genre, les Yirks ne vivent pas dans nos intestins. Ils ne se réfugient pas dans nos estomacs non plus. Non, c'est le cerveau qu'ils visent.

Ils y pénètrent par l'oreille. Car ils peuvent se tordre et s'aplatir pour se faufiler dans les endroits les plus minuscules. Ils passent par l'oreille et ensuite ils vont jusqu'au cerveau. Ils se

tortillent et avancent petit à petit, se laissant glisser le long de ses plis et de ses replis. Et, pour finir, ils en prennent le contrôle ; ils en deviennent les maîtres absolus.

Ils peuvent fouiller dans votre mémoire comme ils veulent, et connaître tout de votre vie privée, absolument tout. Vous n'avez plus de secrets pour eux, rien ne leur échappe. Ils sont dans vos rêves et dans vos pensées, dans les moindres de vos désirs et de vos caprices.

Ils prennent possession de votre cerveau, il leur appartient. Ils décident du moindre de vos mouvements, de vous faire plier les bras ou de vous baisser. Ils sont les maîtres de votre regard qu'ils dirigent là où ils le veulent. Ce sont eux qui mangent à votre place. Ils vont même aux toilettes pour vous.

Et parce qu'ils contrôlent la moindre de vos pensées, ils peuvent se faire passer pour vous. Et personne ne s'en aperçoit. Ils sont vous, tout en restant eux-mêmes. Vos amis ne s'en rendront pas compte. Et pareil pour votre mère ou votre père. Vous serez seul, pris au piège, impuissant et incapable de faire bouger votre propre corps ou de prendre la moindre décision. Vous ne pourrez rien faire quand vous trahirez ceux que vous aimez, vous ne pourrez pas avertir ceux que les Yirks projettent de capturer.

Un Contrôleur : tel est le nom donné à ceux qui ont été pris par les Yirks, un humain-Contrôleur. Mais il existe aussi d'autres espèces dans la galaxie qui sont tombées sous la domination des Yirks.

Les Hork-Bajirs sont devenus leurs esclaves. Les Gedds aussi, tout comme les Taxxons. Mais ces créatures infâmes et mauvaises se sont laissé envahir de leur plein gré. Et nous savons aussi que les Yirks s'en prennent maintenant à une espèce appelée Leiran.

Et ils s'attaquent aussi à la Terre, où les gens continuent à vivre en ignorant la vérité. Je crois bien que c'est un peu comme souffrir du cancer : c'est quand il est trop tard qu'on s'aperçoit que la tumeur est en nous.

Alors, maintenant, vous savez pourquoi je prends mes précautions et pourquoi nous cachons notre véritable identité.

Nous ? Qui ça nous ? Nous les Animorphs. Cinq adolescents

qui ont le pouvoir de se transformer en n'importe quel animal, à partir du moment où nous l'avons touché. Cinq adolescents qui ont eu la mauvaise idée de se trouver là lorsque le prince andalite Elfangor a atterri en catastrophe avec son vaisseau endommagé. Nous sommes cinq en tout, sans oublier le petit frère d'Elfangor, un Andalite nommé Aximili-Esgarrouth-Isthil. Mais nous, nous l'appelons Ax.

< Qui est-ce ce Schwarzenegger ? demanda Ax, j'ai déjà entendu Marco prononcer ce nom plusieurs fois. >

— Arrnoulte ? Qui ette Arrnoulte ? reprit Marco avec l'accent allemand, Arrnoulte ette le Haumme.

< Quel homme ? >

— L'Homme avec un grand H, fit Marco en guise d'explications.

Mais il n'expliquait rien du tout.

Nous marchions dans les bois. C'était un bel après-midi et nous n'avions pas cours. On nous avait laissés sortir car un professeur devait se rendre à une conférence. J'ignore de quoi les professeurs étaient censés « conférer », mais ça me convenait tout à fait. Le soleil brillait. Les nuages peu nombreux étaient séparés par de grands pans de ciel bleu. Il y avait une brise chaude, mais pas trop. Cela aurait été un crime de rester enfermés dans une classe par un temps pareil.

Et comme nous n'avions rien à faire d'important, nous étions en train de conspirer ensemble pour faire une chose que nous n'étions pas censé faire : utiliser nos pouvoirs pour des raisons personnelles et purement égoïstes.

Mais ça n'était pas si facile car nous savions que mon cousin Jake, qui est aussi un peu notre chef, pourrait ne pas apprécier et nous rappeler à l'ordre. Non pas que ce soit son genre. Pas du tout. Mais il a le sens des responsabilités. Et il faut bien que quelqu'un l'ait. Car il ne faut pas compter sur moi.

S'il était d'accord pour qu'on se lance dans cette entreprise idiote, alors on se lancerait. S'il s'y opposait, on lui obéirait probablement. À moins que Marco et moi lui désobéissions et que nous allions faire notre coup en douce.

Ce qui n'était pas facile, c'était de lui présenter les choses sous un bon angle.

— Tu vois, Jake, reprit Marco, tu constates toi-même l'ignorance crasse de ce pauvre Ax dès qu'on aborde des sujets culturels importants. Bon sang ! Il ne connaît rien. Rien du tout. Cela fait des mois qu'il est sur terre, et qu'a-t-il vu de la culture humaine ? Rien. C'est un crime. C'est une honte. C'est impardonnable. C'est...

— Oh, la ferme maintenant, l'interrompt Jake, exaspéré. Laisse-moi tirer ça au clair. Il y a un nouveau Planet Hollywood qui ouvre en ville. Et toi et Rachel avez décidé d'y aller, mais vous n'arrivez pas à obtenir d'invitations pour l'inauguration. Alors vous voulez y aller dans une animorphe d'oiseau. Ce qui revient à utiliser vos pouvoirs à des fins purement privées. J'ai bien résumé la situation ?

Je secouai la tête.

— Non, tu n'y es pas du tout. On veut faire ça pour Ax. Il faut qu'il ait accès à la culture. Moi, je m'en fiche.

Je fis un petit sourire, mais j'étais incapable de mentir correctement.

— C'est un grand événement ! s'exclama Marco, un événement majeur ! Il y aura des stars, un tas de gens connus ! Des millionnaires, des filles superbes ! C'est une occasion unique pour Ax de voir Bruce et les autres.

Cassie éclata bruyamment de rire, puis elle tenta de reprendre son sérieux. Tobias, le dernier membre de notre groupe, était à quelque trente mètres au-dessus de nos têtes, se laissant porter par un doux courant d'air chaud. Il s'assurait qu'aucun intrus ne puisse approcher et voir que nous nous promenions en compagnie d'un Andalite.

Au cas où vous n'auriez jamais vu d'Andalite, et ça m'étonnerait que vous en ayez déjà vu, Ax ressemble à un grand daim bleu qui n'aurait pas de bouche. Sans oublier ses deux yeux supplémentaires qui se balancent au bout de tentacules, deux bras sans grande force qui rappellent des bras d'humain et une grande queue de scorpion très dangereuse.

Vous comprenez maintenant pourquoi on tenait à ce que Tobias reste là-haut à surveiller. Et, avec ses yeux de faucon, personne n'aurait pu échapper à sa vigilance.

Jake hocha la tête aux propos de Marco, mais il n'était pas

du tout impressionné. Il me lança un regard sceptique.

— Et tu crois que de faire voir à Ax Bruce Willis jouant de l'harmonica, c'est de la culture ? Allez, sois franche. Pourquoi est-ce que tu t'es embarquée là-dedans Rachel ?

— Le problème de la culture... Ok, c'est bon, j'avoue. Il y a aussi un défilé de mode de prévu. Des vêtements Ralph Lauren. Et tu sais combien je l'adore.

— Ce n'est pas vrai !

— Et en plus... fit Marco sans finir sa phrase.

— Et en plus quoi ? demanda Jake.

Je poussai un soupir.

— C'est que, Lucy Lawless sera là aussi. Mais ce n'est pas pour ça que je veux y aller.

Jake semblait ne pas comprendre.

— Lucy Lawless, reprit Marco, c'est l'actrice qui joue le rôle de Xena, la princesse guerrière. Celle pour qui se prend Rachel.

Je vais remettre les choses à leur place : je ne m'identifie pas à Xena, c'est juste un truc stupide inventé par Marco. Il m'appelle comme ça pour m'énerver. Il aime bien ça, énerver les gens. C'est sa spécialité. Si on pouvait gagner de l'argent en mettant les nerfs des autres à vif, Marco serait millionnaire.

Mais ce n'était pas le moment de lui répondre.

Jake fit une moue bizarre.

— Ah oui, j'oubliais, fit Marco d'un air malin, non pas que ça ait beaucoup d'importance, mais M. O'Neal sera aussi de la partie. Un certain M. Shaquille O'Neal.

— Shaq ?

— Shaq.

— Eh bien c'est entendu, on ira tous, conclut Jake.

CHAPITRE 2

Vous auriez pu dire que nous étions vraiment mal placés pour assister à un tel événement : nous étions au moins à trois cents mètres de la scène centrale, l'équivalent de trois terrains de football américain, et même un peu plus.

Mais rien ne nous échappait.

Je vis des gouttes de salive tomber de la bouche de Bruce Willis lorsqu'il se mit à jouer de l'harmonica. Je discernais même les poils de nez d'Arnold et les lacets des chaussures de Shaq. Je pouvais distinguer le moindre bouton sur les vêtements du défilé de Ralph Lauren. Je pouvais même voir les pores de la peau de Naomi Campbell. Et malgré ça, elle était encore magnifique.

J'avais les yeux d'un aigle. Et pour un aigle, trois cents mètres, ce n'est rien du tout.

Je déployai mes ailes qui avaient une envergure de deux mètres, j'en détendis le bout qui ressemblait à des doigts couverts de plumes et sentis un courant d'air chaud m'emporter très haut.

Dans le ciel, non loin de moi, il y avait deux balbuzards, un faucon pèlerin, un busard et un faucon à queue rousse.

< On dirait un rassemblement de rapaces, murmura Tobias, il ne manque qu'un aigle royal et quelques faucons crécerelle. S'il y a un fou d'ornithologie en bas à observer le ciel, il ne doit pas en croire ses yeux. >

< Personne ne nous regarde, fis-je, tout le monde a les yeux rivés sur Shaq qui s'éclate en compagnie de Bruce Willis et de John Goodman. >

Tobias ne peut pas quitter son animorphe de faucon à queue rousse. Il mène l'existence d'un faucon, chasse et tue comme un rapace. Il a de nouveau le pouvoir de morphoser, et peut même

reprendre son apparence humaine. Mais c'est pour lui une animorphe comme une autre : s'il garde cette apparence plus de deux heures, il ne pourra plus en changer et il perdra du même coup sa capacité à morphoser.

Au-dessous de nous, la fête avait lieu sur une immense scène en plein air. Une foule énorme se pressait contre l'estrade, une véritable marée humaine, suante et hurlante. Et ce n'était pas une vision si réjouissante. C'est que, du ciel, tout ce que l'on voit des humains, ce sont leur tête. Des petits ovales de cheveux. Et je peux vous dire une chose : il y en avait pas mal qui auraient bien fait de passer chez le coiffeur.

Le Planet Hollywood était situé au bord de l'eau, là où la rivière traverse le centre-ville. Elle était bordée de grands immeubles qui avaient cinquante ou soixante étages. Je pouvais voir à travers les vitres un grand nombre de gens qui s'étaient attardés au bureau pour voir le spectacle à l'aide de jumelles ou d'un télescope.

< Là voilà ! hurlai-je. Heu... oui, c'est elle. Comment elle s'appelle déjà... Lucy... >

< Xena, c'est Xena ! cria Marco, visiblement ravi. C'est bon Rachel, le moment est venu pour toi de voler jusqu'à la scène, de reprendre ta forme humaine et de te battre avec Xena. On verra qui de vous deux est la plus forte. >

< Marco, Marco, Marco, soupirai-je, tu déliras mon pauvre, comme d'habitude. >

< Non, non, je suis sérieux. Et surtout, n'oublie pas de mettre ta tenue de cuir ! >

Pendant quelques secondes, je me suis dit que je donnerais bien une leçon à Marco. Il avait morphosé en balbuzard. Les balbuzards sont des oiseaux de grande taille, mais elle n'a rien à voir avec celle d'un aigle pêcheur. Ce serait facile de piquer droit sur lui et de le frôler pour le déstabiliser !

Mais non, ça ne serait pas très sympa.

Je pris un grand virage qui me conduisit tout près du Kenny Building. C'est une tour comme on en voit beaucoup, tout en verre, toute lisse et très impressionnante. Elle est pratiquement au bord de la rivière. Elle n'en est séparée que par un bout de pelouse et une route à quatre voies. Le verre ressemble un peu à

un miroir, ce qui fait qu'il n'est pas très facile de voir ce qui se passe à l'intérieur. Mais les yeux de l'aigle pêcheur sont faits pour repérer les poissons. Ils voient parfaitement dans l'eau, et le verre ressemble beaucoup à l'eau.

Je vis un homme seul dans un bureau, à l'avant-dernier étage. Et il y en avait soixante. Je ne sais pas pourquoi il attira mon attention. Je fis demi-tour pour repasser près de lui.

Et c'est à ce moment-là qu'il prit une chaise avec des pieds en métal et qu'il la fracassa contre la fenêtre.

Crack ! La vitre explosa et des morceaux de verre, telles des paillettes, tombèrent vers le sol en tourbillonnant. Des tessons énormes transpercèrent les capots des voitures garées en dessous.

< Mais qu'est-ce que... Hé ! Venez par là, dépêchez-vous. >

< Tu as vu Arnold ? > demanda Marco, comme si c'était la seule raison valable pour le déranger.

Mais Cassie aussi avait vu la fenêtre éclater.

< Bon sang, on dirait que le type va sauter ! >

< Je crois bien qu'il se blesserait en faisant une chose pareille, raisonna Ax, je lui déconseille donc fortement... oh ! >

L'homme avait pris son élan et se précipitait vers la fenêtre brisée.

< Nous sommes six, hurlai-je, allons-y ! >

< On est trop peu nombreux, observa Tobias, mais la rivière, c'est peut-être ça la solution. >

Je me dirigeai aussitôt vers la fenêtre. Quant aux autres, certains piquèrent vers moi, d'autres battirent des ailes pour prendre de l'altitude, ou virèrent pour me rejoindre.

L'homme courait. Il mit les mains pour se protéger des derniers bouts de verre, puis il se lança dans le vide, les pieds en avant.

CHAPITRE 3

Le vent soufflait sur mon visage. Je puisai dans les instincts de l'aigle pour voler le plus rapidement possible. Mais est-ce que ce serait suffisant ?

J'étais pratiquement à la hauteur de l'homme quand il fit le grand saut. Il resta comme figé en l'air, on se serait cru dans un dessin animé de Tex Avery, quand le coyote reste immobile quelques secondes avant de s'écraser. L'instant d'après, il piquait vers le sol.

Je refermai une de mes serres et attrapai son col au passage. Immédiatement, je fus happée moi aussi par le vide. J'enfonçai une deuxième serre, qui pénétra directement dans sa clavicule. Il dut la sentir passer, mais étant donné la situation, c'était bien le moindre de ses problèmes.

J'ouvris mes ailes en grand, mais j'aurais pu tout aussi bien me servir d'un parapluie : si on avait ralenti de deux kilomètres heure, c'était bien le grand maximum.

Tobias arriva en trombe, à la vitesse d'un missile. Il attrapa la main gauche de l'homme. Ce fut ensuite le tour de Jake, qui arriva à toute allure dans son animorphe de faucon pèlerin. Il accrocha l'homme par la ceinture.

On avait ralenti sa chute, mais c'était encore loin d'être suffisant.

< Laissez-vous glisser vers l'eau ! hurla Tobias. Non, vous êtes bêtes, ne battez pas des ailes, j'ai dit de planer. >

Je n'en voulais pas à Tobias de nous traiter d'idiots. Pour ce qui est de voler, c'est lui l'expert. Et la situation était comme qui dirait un peu tendue.

— Aaaaaahhhh !

L'homme se mit à crier d'une façon si soudaine que je faillis lâcher prise. Il me regardait droit dans les yeux, et son œil

gauche était à peine à un centimètre de mon œil droit. Il avait l'air d'un type d'une quarantaine d'années, tout à fait banal. Mis à part qu'il hurlait de terreur.

Ce fut au tour d'Ax et de Cassie d'entrer en scène. Tous les deux se servirent de leurs serres. Marco arriva en dernier et il attrapa ce qui restait encore à agripper, c'est-à-dire le dos de la veste.

< Alignez vos ailes selon l'angle que je vous montre, cria Tobias, comme si vous vouliez faire du sur-place, mais surtout, ne perdez pas la rivière de vue. >

L'homme était retenu par six oiseaux de proie. Il n'arrêtait pas de hurler. Mais sa chute avait ralenti.

Il tombait plus lentement, certes, mais pas assez pour atterrir sain et sauf sur le béton.

Et surtout, il ne tombait plus verticalement. Il approchait petit à petit du bord de la rivière.

On continuait à perdre de l'altitude ; et la rivière se rapprochait de plus en plus.

J'avais envie de rire. C'était comme un exercice de géométrie très bizarre, comme s'il fallait calculer la somme des carrés des angles... mais est-ce que nous réussirions ?

Le sol se rapprochait à toute allure. En dessous, les voitures défilaient à plus de cent kilomètres heure. Puis il y eut une étendue de pelouse. Mais ça allait trop vite ! Nous n'étions plus qu'à cent cinquante mètres !

La rivière, enfin !

< Lâchez tout ! cria Tobias, lâchez mais faites attention au recul ! >

On lâcha tout. L'homme continua à tomber. Libérée de son poids, je me mis à tourner dans les airs, sans pouvoir contrôler quoi que ce soit. Je battis des ailes, sans aucun résultat. J'essayai de nouveau, et cette fois je réussis à retrouver mon équilibre.

Ah, c'était donc ça dont parlait Tobias lorsqu'il nous avait dit de faire attention au recul.

Zoouumm ! Je passai à toute allure au-dessus de l'eau, si près que ma poitrine frôla la surface.

J'avais les ailes de nouveau déployées, et le vent me porta

suffisamment pour reprendre mon envol.

< Ouah, c'était génial ! > m'exclamai-je tout excitée.

Puis j'eus un sentiment de culpabilité.

< Tout le monde va bien ? >

Je me retournai pour voir ce que devenait notre homme. On ne le voyait nulle part à la surface.

J'utilisai ma vue perçante pour sonder l'eau sale et boueuse de la rivière. Il était à trois mètres de profondeur, agitant les bras comme un fou et crachant de l'air : il semblait terrifié.

< Je n'y crois pas, c'est une plaisanterie ! Il est coincé là-dessous dans la boue ! Allez, Cassie, Marco, on est censé être des oiseaux aquatiques, pas vrai ? >

Je piquai dans l'eau.

Quelle sensation agréable ! L'instant d'avant, l'air chaud et, la seconde d'après, l'eau froide !

Mais ce ne fut pas agréable bien longtemps. L'eau ne détrempait pas mes plumes, mais je ne pouvais plus battre des ailes.

Je crois bien que j'avais pensé que je pourrais voler sous l'eau, en quelque sorte. Mais j'avais eu tort. Les aigles peuvent plonger pour attraper les poissons qui nagent près de la surface, mais ça n'en fait pas des canards pour autant.

< Cassie ! Marco ! N'y allez pas ! > hurlai-je en employant la parole mentale.

< T'inquiète ! fit Marco, c'est pas parce que tu es cinglée que c'est le cas de tout le monde. >

< Rachel, intervint Cassie, il faut que tu démorphoses, il est toujours coincé. >

J'avais déjà commencé à changer d'aspect. Chaque fois qu'on morphose, il faut d'abord repasser par son corps d'humain avant d'entamer une nouvelle transformation.

J'étais donc sous l'eau, dans la peau d'un oiseau détrempé, emmenée par le courant, et je sentais déjà mes poumons me brûler.

Je démorphosai aussi vite que possible. La peur est toujours un stimulant.

Dès que je sentis mes bras et mes jambes revenir, je remontai précipitamment à la surface. Au-dessus de moi, il y

avait cette barrière d'eau argentée qui miroitait et qui était le dernier obstacle avant l'air libre. J'agitai mes membres en pleine transformation qui ressemblaient à des moignons emplumés – moitié humains moitié oiseaux – pour nager vers la lumière.

Mon visage sortit de l'eau.

— Aaaaahh !

Quelqu'un avait crié.

— Mon Dieu, qu'est-ce que c'est que ça ?

Il y avait des gens dans un petit bateau à moteur. Ils devaient être là pour écouter le concert donné au Planet Hollywood.

Je respirai un grand coup et plongeai de nouveau.

— J'ai cru que c'était un cadavre !

« Merci bien, me dis-je en moi-même, j'espère que ça n'est pas une prophétie ! »

Je me concentrai pour morphoser en dauphin. Je possédais en moi l'ADN de cet animal, et ça n'était pas la première fois que je faisais cette transformation.

À présent, j'étais un mélange étrange, à mi-chemin entre le dauphin et l'humain. Une peau grise et caoutchouteuse prenait petit à petit la place de mes jambes pour devenir ce qui serait une queue, et mes mains se transformaient peu à peu en nageoires.

Je rebroussai chemin pour retrouver le pauvre suicidé. Mais, à cet instant précis, j'étais plus en colère contre lui que compatissante. À quoi ça rime de vouloir mettre fin à ses jours ? Il faut être un sacré imbécile pour ne pas se rendre compte que tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Alors qu'une fois mort...

Sans compter qu'à cause de lui, je ratais le défilé de mode !

Bientôt, je me retrouvai nez à nez avec lui. Quelle étrange apparition ! Il était plongé dans la boue jusqu'à la ceinture. Il avait réussi à se dégager un peu, mais il avait encore les genoux coincés.

Maintenant, ses forces l'avaient quitté, et il paraissait sans vie. Pourtant, ce n'était pas le cas, cet idiot irresponsable devrait attendre encore un peu avant de mourir.

J'enfonçai mon bec dans le creux de ses reins et je le fis basculer en arrière jusqu'à ce qu'il soit pratiquement allongé sur

moi, puis j'agitai ma queue de toutes mes forces. Il se décoinça avec un bruit sourd et dans un gros nuage de boue. Je le remontai vers la surface et le poussai vers le rivage.

Des bras musclés s'emparèrent de lui et le hissèrent sur la terre ferme. Y a pas à dire, c'était vraiment des bras de costaud.

CHAPITRE 4

— C'est tout à fait classique, fis-je d'un ton supérieur alors que nous faisions un petit arrêt buffet en rentrant du collège.

J'avais un magazine sous le bras, plus quelques journaux locaux. Ils montraient tous la même photo en première page et avaient tous la même une, à quelque chose près :

Schwarzenegger, c'est pas du cinéma :
Il fait du bouche-à-bouche à un noyé.

Un autre journal avait titré :

Quand Terminator se transforme en
Ressuscitator

— Nous vivons dans un monde qui se préoccupe bien trop des célébrités, repris-je, tout cela est si superficiel !

— Ouais, je hais tout ça, ajouta Cassie.

Et elle me lança un regard moqueur. Cassie pense que j'accorde beaucoup trop d'importance à mes vêtements et à mon apparence. Elle est ma meilleure amie, et je serais prête à donner ma vie pour elle, mais vous verriez comment elle s'habille !

Pour elle, faire des efforts de toilette se résume à mettre un jean propre et une paire de chaussettes non dépareillées !

— On a eu de la chance, intervint Jake, personne n'a pris de photos du groupe de rapaces en train de soutenir ce gars jusqu'à la rivière. Et personne ne s'est étonné non plus de voir un dauphin si loin de l'océan.

— Notre bonhomme aussi a eu pas mal de chance, observa Cassie.

Marco secoua la tête.

— Ah non, il aurait été chanceux si c'était Naomi Campbell qui lui avait fait du bouche-à-bouche.

— Où sont les beignets à la cannelle ? demanda Ax, Tobias a dit qu'il en achèterait. Des beignets à la cannelle, kanel.

Ax était avec nous, et il avait évidemment morphosé en humain, car voir un Andalite qui se promènerait comme ça devant tout le monde aurait quelque peu attiré l'attention. Ax, le vrai Ax, n'a pas de bouche et il ne peut donc pas parler. Et pire que tout, il ignore tout du goût. Si bien que lorsqu'il a commencé à morphoser en humain, il a fait une fixation sur les sons et les différentes saveurs. Et plus bizarrement, il est devenu accro des beignets à la cannelle.

— Je me demande ce que devient George Edelman, maintenant, fit Cassie.

— Qui ça ?

Elle me regarda, tout étonnée.

— Cet homme quoi, celui que toi, Rachel, tu as sauvé.

— Ah, c'est comme ça qu'il s'appelle ?

— C'était dans tous les journaux, ajouta-t-elle exaspérée par mon ignorance.

Je haussai les épaules.

— D'accord, d'accord, il s'appelle George Edelman. Et alors ? Pas de quoi en faire un fromage.

Cassie se pencha au-dessus de la table.

— Rachel, c'est grâce à toi si cet homme est en vie. Sans toi, jamais on ne l'aurait vu à temps. Sans toi, il se serait écrasé comme une crêpe sur le trottoir. Tu es une héroïne. Une vie humaine a été sauvée. Et, qui sait, il pourrait bien être celui qui guérira le cancer, ou quelque chose d'autre. Et toi, tu ne te souviens même pas de son nom ?

Maintenant qu'elle parlait de ça, je me suis dit qu'il aurait peut-être été mieux que je me souviens du nom de cet homme. Mais d'un autre côté...

— Hé, une minute. Je n'ai rien à voir avec ce type, je ne suis pas responsable de ses actes.

Marco n'était pas de cet avis.

— Je n'en suis pas si sûr. C'est pas les Chinois qui prétendent

que si vous sauvez la vie d'un homme, vous devez ensuite répondre de ses actes. C'est peut-être bien les Japonais. Ou les Grecs. Ou quelqu'un d'autre. J'ai appris ça dans un film.

Je haussai de nouveau les épaules. J'étais à présent sur la défensive.

— C'était juste histoire de... Je voulais voir si on réussirait un truc pareil. C'était...

Je me creusai la tête pour trouver le mot juste.

— ... c'était un défi, c'est ça, un défi.

Tobias nous rejoignit, un beignet à la main, un énorme beignet, tout dégoulinant de sucre et qui embaumait la cannelle à dix mètres à la ronde.

Ax écarquilla ses yeux d'humain et ouvrit légèrement la bouche. C'était une vision très étrange, car la version humaine d'Ax est un mélange de l'ADN de Cassie, de Jake, de Marco et de moi. C'est pourquoi on retrouve toujours quelque chose de familier en lui. Cette manière d'ouvrir la bouche, par exemple, ça vient peut-être de moi, et ses yeux, est-ce que ce ne sont pas ceux de Marco ?

Tobias déposa l'assiette en carton sur la table.

— Je me suis dit qu'on pourrait tous en prendre un peu et qu'ensuite...

Il s'arrêta net et fixa Ax avec une expression où se mêlaient l'amusement et la terreur.

Ax avait pris le beignet. Et l'assiette. Et la fourchette. Et il était en train d'enfourner le tout dans sa bouche.

Je fis un geste pour attraper le bout de la fourchette. Ax en avait déjà avalé la moitié. Je tirai dessus. Mais pour l'assiette, il était trop tard : je ne pus rien faire.

Pendant quelques minutes, nous sommes restés tous les cinq silencieux, fascinés par le spectacle d'Ax mâchant et déglutissant, et poussant la nourriture avec le bout de ses doigts. C'était un peu comme regarder un python qui aurait tenté d'avaler un petit cochon.

— George Edelman, c'est ça ? demandai-je en rompant le silence.

— Ouais, répondit Jake. Hé, vous autres, il faudrait faire attention à ce qui passe à la télé et ce qui s'écrit dans les

journaux pendant deux ou trois jours. Au cas où quelqu'un aurait remarqué nos... activités et en parlerait. Surtout, il faut espérer que ce George Edelman n'est pas bavard.

— Les gens penseront qu'il est cinglé, fit remarquer Marco, personne n'écouterait un individu qui a essayé de se suicider.

CHAPITRE 5

Trois jours plus tard, chez moi, dans ma maison encore en travaux.

— Kate ! Kate !

Ça, c'est moi en train de hurler. J'étais allée dans la cuisine et j'avais ouvert le réfrigérateur pour découvrir que ma boîte en carton blanc contenant les restes de mon repas chinois avait disparu.

— Kate, espèce de petite voleuse !

— Quoi ?

En me retournant brusquement, je me cognai sur le coin de la table-comptoir de la cuisine. Avant, on n'en avait pas. Mais notre ancienne cuisine a été complètement détruite quand le plancher de ma chambre s'est écroulé.

D'accord, il n'était pas vraiment de bonne qualité, mais ça n'avait rien arrangé que je morphose en éléphant d'Afrique dans ma chambre¹. Heureusement, personne, à part moi, ne savait ça.

En tout cas, on aurait bientôt une supercuisine. Ma mère est avocate et elle s'est arrangée pour que la compagnie d'assurances nous rembourse immédiatement. Et, en plus, l'entrepreneur qui avait construit la maison avait tellement peur que ça se reproduise, qu'il utilisait tout ce qu'il y avait de mieux comme matériaux.

Je m'en voulais de voir l'entrepreneur se faire réprimander à cause de moi. Mais qu'est-ce que j'aurais bien pu dire ? « Maman, tout ça c'est ma faute. C'est que, j'ai fait une allergie à l'animorphe du crocodile, et j'ai morphosé sans comprendre ce qui m'arrivait, c'est pour ça que... » Vous voyez ça d'ici. C'était inimaginable.

¹ voir *La Menace* (Animorphs n°12)

Bon, je me suis cognée sur la table-comptoir de notre nouvelle cuisine, et des paroles que je ne répéterai pas me montèrent aux lèvres. Mais il faut dire que j'étais folle de rage et que j'avais un énorme bleu à la hanche. Je pointai un doigt accusateur en direction de ma petite sœur et lui criai :

— Tu as mangé mes crevettes sauce aigre-douce ! Je les gardais exprès. J'en ai envie maintenant, et je ne peux pas attendre.

Il y a encore quelques années, mes paroles auraient terrorisé Kate. Mais elle grandit et elle devient plus indépendante. Et elle a maintenant le sens de la répartie !

— Rachel, tes crevettes, je les ai prises hier... pour les jeter à la poubelle.

— Quoi ? Tu as jeté mes crevettes sauce aigre-douce ? Tu me voles toujours mes restes.

Elle secoua la tête lentement, comme si elle me prenait en pitié.

— Ça faisait déjà une semaine qu'elles étaient là. Bah ! Elles avaient dépassé la date limite de consommation. Tu aurais vomi tes boyaux si tu les avais avalées. Les crevettes, ça ne se conserve pas pendant des siècles !

— Tu aurais dû me demander ! hurlai-je, trop énervée pour entendre raison.

— D'accord Rachel, fit Kate, d'un air très calme. Est-ce que j'ai bien fait de jeter tes restes pourris et plein de bactéries comme maman me l'a demandé ou est-ce que j'aurais dû te les laisser, histoire qu'on te fasse un petit lavage d'estomac ?

Bon, vu comme ça... Mais, qu'est-ce que je déteste avoir tort ! Mais je ne voyais rien à lui répondre. Alors je me contentai de dire :

— C'est bon, ça va pour cette fois.

Kate roula des yeux.

— Oh merci, grand merci votre majesté. Je suis heureuse que vous épargniez ma vie.

Ma mère arriva à ce moment-là, portant deux attachés-cases en cuir. Le premier avait une taille normale et l'autre était un de ces gros machins carrés. Elle les souleva tous les deux et les déposa sur la table.

Elle avait l'air fatigué, comme souvent lorsqu'elle rentre du travail. Elle n'a pas un poste très élevé au sein de sa société, alors il faut qu'elle donne le meilleur d'elle-même.

Mais elle avait le sourire aux lèvres.

— Hé, vous pouvez me féliciter ! Je suis une célébrité ! Est-ce que vous avez déjà dîné ? Comment ça s'est passé à l'école ? Où est Sara ? J'espère qu'elle n'est pas encore chez Tisha. Chaque fois qu'elle va chez elle, il faut que je lui achète une nouvelle Barbie.

— Ça s'est bien passé à l'école, répondis-je. Mais on n'a pas encore dîné. Tu veux que je prépare quelque chose ?

— Ou alors, on pourrait commander quelque chose, proposa Kate d'un ton suffisant, Rachel aimerait manger des crevettes bien pourries !

— Maman, maman, hurla Sara en entrant par la porte de derrière, Tisha dit qu'il existe une Barbie avocate. Tu te rends compte, exactement comme toi !

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de célébrité ? demandai-je.

— Oh, je plaisantais. Vous vous rappelez cet homme dont on a parlé dans les journaux il y a de ça quelques jours ? Celui qui a été sauvé par Arnold Schwarz... machin ? Il est même passé à la télé.

— Schwarzenegger ?

— Non, l'homme qu'il a sauvé. Peu importe. Devinez quoi ? C'est moi qui vais le défendre. Sa famille affirme qu'il est fou à lier.

— Qu'il faut le lier ? Et pourquoi, il faudrait le lier ? demanda Kate.

— Non, non chérie, fou à lier. Ça veut dire que sa famille estime qu'il n'est pas capable de gérer ses propres affaires et qu'il faut le mettre dans un asile. En tout cas, c'est ce que la partie adverse affirme.

Je traduisis tout ça en mots plus simples :

— Il est dingo, cinglé, mou du cerveau.

— Ne parle pas comme ça, fit ma mère avec un air triste. Déséquilibré mental est un qualificatif plus satisfaisant. Les gens de sa famille veulent le faire enfermer à vie.

— Et toi, tu es censée faire quoi dans cette affaire ? Prouver qu'il n'est pas fou ? C'est un dingue, non ? Il a quand même sauté du haut d'un immeuble.

— Barbie avocate le sauverait, elle, interrompit Sara.

— En fait, c'est même pire que ça, reprit ma mère en prenant Sara dans ses bras, apparemment, le pauvre homme prétend qu'il a une créature extraterrestre à l'intérieur de la tête.

Mon cœur s'emballa, puis s'arrêta net.

— Il les appelle les Yarks ou les Yerks, quelque chose comme ça.

CHAPITRE 6

— Alors, c'est ça la maison des cinglés, fit Marco d'un air satisfait tandis que nous avions tous les yeux rivés sur le bâtiment à deux étages qui semblait étrangement calme, je me suis toujours dit que je finirais par y aller.

Il me lança un clin d'œil. Je ne pus m'empêcher de pouffer de rire. Car, voyez-vous, j'étais sur le point de dire la même chose. Mais il avait été le plus rapide.

Cassie poussa un soupir.

— Ça m'étonnerait que les patients apprécient qu'on les appelle comme ça, dit-elle.

— Bien sûr que non, acquiesçai-je, il faudrait être cinglé pour vouloir être traité de cinglé !

Marco me fit un petit signe discret pour me signifier qu'il appréciait mon humour.

< Cassie a raison, intervint Tobias, ce n'est pas très gentil de traiter les dingos de dingos. >

Cassie me lança un regard.

— Tu sais, je ne dois pas être très nette non plus, je jurerais avoir entendu un oiseau parler.

Nous avons tous éclaté de rire, même Jake qui, comme d'habitude sans y parvenir, essayait de nous faire adopter une attitude responsable.

Nous étions devant l'Institut psychiatrique Rupert J. Kirk. C'était un bâtiment de deux étages en brique rouge. Devant la porte d'entrée, il y avait une petite fontaine, des arbres qui donnaient de l'ombre et, çà et là, sur la pelouse, des fauteuils de jardin. On aurait dit une maison de retraite ou une résidence un peu ancienne. Sauf que l'institut était entouré d'une clôture métallique. Et, par-dessus cette clôture, il y avait trois rangs de fil barbelé. Et pareil pour les fenêtres. Mis à part ça, c'était un

endroit tout à fait agréable !

— Qui d'autre a la chair de poule ? demanda Cassie.

Je levai le doigt.

— Qu'est-ce que c'est, la chair de poule ? demanda Ax qui avait morphosé en humain.

< On a les poils qui se hérissent sur la peau quand on sent de manière confuse que quelque chose vous fait peur >, expliqua Tobias.

— J'ai ça chaque fois que j'arrive devant le collège, murmura Jake.

— L'école, la maison de fous, il n'y a pas tellement de différence quand on y pense, fit Marco philosophiquement, les deux sont régis par des règles stupides, et la bouffe y est infecte.

Jake fit un petit signe de la tête pour indiquer qu'il fallait avancer. Nous étions sur le trottoir, de l'autre côté de la rue, à l'affût derrière une rangée de voitures en stationnement. Et, le plus étrange, c'est que, je le jure, à l'instant précis où nous nous sommes approchés du bâtiment, un rayon de soleil transperça les nuages.

On a continué à avancer. Au-dessus de nos têtes, Tobias voletait d'arbre en arbre.

— Entrer là-dedans sera un jeu d'enfant, observa Jake, une grille, une porte, bref, pas grand-chose. Rien à voir avec le Bassin yirk. Trop facile.

— Ouais, ajoutai-je, on n'a qu'à entrer là-dedans, trouver ce George Edelman et lui tirer les vers du nez pour qu'il nous dise ce qu'il sait exactement à propos des Yirks. Ensuite, on laisse Marco là-bas, et on ressort.

Jake fronça les sourcils.

— Bon, je crois qu'il va falloir limiter les blagues imbéciles, nous sommes face à une situation grave.

Marco poussa un soupir désapprobateur.

— Mais non, ça n'est pas si grave.

— Chaque fois qu'on croit que ça va être facile, on s'en mord les doigts, avertit Jake.

Et il ajouta, souriant par avance à son bon mot :

— On serait dingues de ne pas prendre nos précautions.

Personne ne rit.

— J'ai dit, on serait dingues... bon, très bien. Vous ne trouvez pas ça drôle, je m'en fiche.

— Il nous faut une fenêtre ouverte, fis-Je.

J'examinai le bâtiment. Pas une fenêtre ouverte. Partout, le même verre épais et des barbelés.

— Il ne faut blesser personne, souligna Jake, pas de bataille, il y a des gens totalement innocents là-dedans. On ne peut pas prendre le risque de blesser quelqu'un. On est trop loin pour pénétrer dans une animorphe de cafard ou de mouche. Hum, pas si facile, après tout.

Au même moment, comme pour répondre à nos prières, un camion remonta l'allée et tourna sur le côté du bâtiment.

— Est-ce que ça n'était pas le camion qui livre la nourriture ? demanda Jake. Tobias, tu peux jeter un œil.

Tobias s'envola et, une minute plus tard, nous l'avons vu revenir.

< C'est bien un camion qui livre la nourriture. Il est plutôt gros et, à l'arrière, où il transporte la marchandise, il fait tout noir. >

Jake fit un signe de tête.

— Bon, trois d'entre nous vont y aller, c'est assez. On morphose en oiseaux, on se cache dans le camion, puis on remorphose en humains avant de devenir des cafards. On n'aura qu'à se cacher dans la nourriture, et on se fera porter jusqu'à l'intérieur. Rachel, c'est ton affaire, c'est toi qui as sauvé cet homme. Alors tu fais partie de l'expédition. J'y vais aussi. Tobias ne peut pas nous aider, il ne possède pas l'animorphe de cafard, et Ax se ferait trop remarquer en repassant par sa forme d'Andalite. Il reste donc Marco ou Cassie.

On a tiré à pile ou face. Et c'est Marco qui a été désigné.

Il nous fallut vingt minutes pour trouver un endroit pour morphoser en mouettes. Les mouettes passent plus facilement inaperçues que des rapaces. Malheureusement, tout ce qu'on a pu trouver c'était une benne à ordures. D'accord, elle était vide, mais quand même...

Dès que je pus battre des ailes, je m'élevai dans les airs. On est passé et repassé en trombe pour gagner de l'altitude tandis que, en bas, Ax et Cassie ramassaient nos chaussures et nos

vêtements. On ne sait pas encore morphoser en gardant nos vêtements de tous les jours, on ne peut porter que ce qui nous colle à la peau. Moi, je garde un justaucorps.

Tobias planait haut dans le ciel, pour surveiller nos arrières.

Tous les trois, nous avons attendu, surveillant l'arrière du camion. Deux hommes étaient en train de décharger. Le premier devait être le chauffeur et le second portait un tablier blanc. C'était sûrement un cuisinier ou en tout cas quelqu'un qui travaillait à l'institut.

< On ne doit pas faire d'erreur de minutage, fit Jake. Je ne veux pas rester coincé en mouette dans ce camion. >

< Mille une, mille deux, mille trois... >

Marco comptaient les secondes que les hommes mettaient entre deux voyages.

< Et si on y allait maintenant ? > proposai-je.

Je n'attendis pas leur réponse. Je sentis l'air glisser le long de mes ailes et je plongeai droit en direction de l'arrière du camion au moment où le chauffeur pénétrait dans les bâtiments, poussant un diable chargé de cageots de tomates.

Jake et Marco ne mirent pas longtemps à me rejoindre, et nous nous sommes posés tous les trois à toute allure dans le fond du véhicule, dans l'obscurité la plus totale. J'ouvris mes ailes et baissai la queue pour freiner. Ensuite, je jetai un regard furtif autour de moi et utilisai ce qu'il restait de mon élan pour me hisser sur un tas de cartons et atterrir dans un petit coin caché.

J'étais plutôt contente de moi. Marco et Jake étaient à mes côtés. Marco fit un atterrissage plutôt mouvementé et vint s'écraser sur la paroi du fond.

< C'était complètement idiot ce que tu as fait, Rachel, tu aurais dû attendre >, fit Jake.

< Je savais que ça marcherait. >

Ça me blessait un peu de me faire traiter d'idiot par Jake. Lui non plus n'avait pas toujours agi avec prudence. Mais comme il est notre chef – bien que ce titre ne soit pas officiel – il se sent responsable de nos actes. Mais je considère néanmoins que je peux me prendre en charge toute seule.

< Bon, démorphosons maintenant. Mais on n'a pas

beaucoup de place, alors méfiez-vous. >

— Puisque je te dis que j'ai vu des oiseaux entrer là-dedans, fit une voix très en colère.

— Tu vois des oiseaux, toi ? Moi je n'en vois pas. On ferait mieux de se grouiller de décharger le camion. J'ai fini mon service, moi, et le patron ne paie pas les heures supplémentaires.

J'entendis des marmonnements puis le bruit de caisses qu'on soulevait. Je me mis à démorphoser aussi vite que possible.

CHAPITRE 7

Jake avait raison. On était à l'étroit. Et on était en train de passer de l'état d'oiseaux pas plus gros qu'un poulet, à l'état d'adolescents. On était serrés les uns contre les autres et ça n'était pas beau à voir. La main de Marco avait à peine émergé de son plumage quand les os de ses bras apparurent, si bien qu'il m'enfonça les doigts dans les yeux.

Je tentai tant bien que mal de tourner la tête, mais mon crâne avait la taille d'un pamplemousse et j'avais encore les yeux sur les côtés et le bec coincé entre deux cartons, ce qui fait que j'avais du mal à bouger.

Une douleur me traversa le dos et je sursautai de peur : est-ce que c'était dû au fait de morphoser ? La technologie andalite, qui permet de morphoser, est normalement indolore, mais est-ce qu'il n'y avait pas un problème ? La douleur était très vive, comme le poids d'un... d'un genou qui s'enfonçait dans mon dos.

< Jake, est-ce que c'est toi qui as ton genou... >

À cet instant précis, la parole mentale cessa de fonctionner car nous étions à la frontière entre l'état de mouette et d'humain.

Quelques secondes encore, et nous serions serrés comme des sardines. Je ne pouvais pas bouger le petit doigt, et ça n'est pas qu'une expression. Nous n'étions qu'une masse informe de genoux, de coudes et de têtes déboîtées.

— C'est une situation ridicule, murmurai-je.

— Il faut morphoser en cafards, articula Jake avec difficulté.

Je n'ai jamais vraiment aimé morphoser en insecte. Mais cette fois-ci, c'était un soulagement. Pour une fois, je voulais voir ma taille rétrécir.

Je concentrai mes pensées sur le cafard. Et c'est comme ça,

bien que je ne sache pas l'expliquer, que l'ADN du cafard qui est en moi se mit en action et commença à réorganiser toutes les cellules dans mon corps.

Naturellement, un cafard est minuscule comparé à un humain. J'étais donc sur le point de devenir deux fois plus petite que la taille de mon pouce. Si l'on en croit Ax, tout l'excès de matière se retrouve propulsé dans l'Espace-Zéro, où il se balade, pourrait-on dire, au milieu d'un énorme magma de boyaux, de cheveux et autres joyeusetés.

Tandis que je morphosais en cafard, alors que je rapetissais de plus en plus, des morceaux de plus en plus nombreux de moi se retrouvaient ainsi dans ce non-espace blanc et vide.

Je n'aime pas trop m'attarder sur ce détail.

De toute manière, la transformation en cafard était si écœurante que ça me détournait de mes autres pensées.

Bien que nous devenions de plus en plus petits, nous étions tous encore assez gros lorsque les membres du cafard firent leur apparition. En l'occurrence, les pattes, celles qui s'ajoutent aux nôtres, pour ne citer qu'elles.

Deux pattes surgirent de ma poitrine, comme ça, comme si c'était leur place habituelle. On aurait dit des cure-dents longs de quelques centimètres. Mais elles continuèrent à grossir, elles s'articulèrent et des poils apparurent. Ça nous arriva à tous les trois pratiquement en même temps.

Splout !

Splout !

Splout !

Malheureusement, nous n'avions pas encore la taille d'un cafard. On ne morphose jamais de manière totalement logique. On avait tous les trois la taille d'un cocker lorsque les pattes firent leur apparition. Elles furent suivies par des antennes d'une longueur démente qui sortirent de nos fronts et se mirent à ondoyer comme un fouet. Mes jambes étaient en train de changer d'aspect, tout comme mes bras. Mon visage aussi se transformait, et ça, ça n'est jamais agréable. Surtout lorsqu'on a une image de cette transformation juste devant soi. La face grimaçante de Marco n'était qu'à dix centimètres de moi quand des yeux d'insecte, énormes, émergèrent et que le bas de son

visage se divisa en deux pour laisser place à la mâchoire du cafard.

J'ai morphosé pas mal de fois, mais ça, ça demeure une vision de cauchemar.

L'emballage sur lequel j'étais assise devenait de plus en plus imposant. Maintenant, il y avait tant d'espace autour de moi que je n'apercevais même plus Jake. Marco, lui, était une forme vague, loin, très loin dans une plaine lisse d'une couleur brun clair.

J'utilisai la parole mentale :

< Eh, les gars, vous êtes encore là ? >

< Ouais, répondit Jake, cachons-nous dans ce carton. >

Je ne l'avais pas observé assez attentivement pour savoir ce qu'il y avait à l'intérieur. Mais je pouvais voir une ouverture qui semblait mesurer plus de trois mètres de large. En réalité, elle ne devait pas faire plus de deux centimètres. Mais c'est plus qu'il n'en faut pour un cafard. Ces insectes peuvent pénétrer dans une fente qui n'est pas plus large que la tranche d'une pièce de monnaie.

Nous subissions les dernières transformations. La carapace rigide qui formait maintenant mon enveloppe corporelle avait remplacé les derniers vestiges de ma chair humaine. Les quelques restes de mon foie, de mon cœur et de mes poumons disparurent pour être remplacés par les organes parfaitement primitifs du cafard.

Ma faible vue, trouble et distordue, n'était pas d'une excellente qualité, mais j'avais déjà fait l'expérience de ces yeux et, tant bien que mal, j'arrivais à distinguer les objets qui se trouvaient autour de moi, quand ils n'étaient pas trop éloignés. Et, en plus, je possédais des antennes. Elles étaient parcourues de sensations qui étaient un étrange mélange entre le toucher et l'odorat. Je sentais les courants d'air tout autour de moi. Je sentais que le cuisinier soulevait un poids important et s'éloignait péniblement. Je détectais la présence de Marco et de Jake, deux de mes compagnons cafards auxquels le cerveau de l'insecte ne portait pas le moindre intérêt.

Mais, par-dessus tout, je sentais de la nourriture.

Des quantités énormes de nourriture. Tout à côté de moi.

Des choses appétissantes. Une odeur délicieuse qui agissait comme un aimant. Droit devant moi.

J'agitai mes six pattes et me mis à foncer comme une folle.

Zoom !

C'est écœurant d'être un cafard. Mais être un cafard qui court, c'est carrément hallucinant ! Votre tête est à environ un millimètre du sol. Et vous avez l'impression de filer à plus de deux cents kilomètres heure. Comme si quelqu'un avait attaché des fusées sur votre dos et que vous glissiez au ras du plancher, le nez dans la poussière.

Je me suis précipitée vers l'ouverture que j'avais repérée. Je pouvais désormais distinguer nettement Marco et Jake. Nous nous tenions tous sur le bord du carton. Nous ne pouvions pas bien voir ce qu'il y avait au fond, mais ça ressemblait à une sorte de grand puits rectangulaire, ou quelque chose comme ça.

< Qu'est-ce que tu crois qu'il y a là-dedans ? > demanda Marco.

< Je ne sais pas, répondis-je. Mais on dirait bien que c'est de la nourriture, et qui sent bon en plus. >

Soudain, des vibrations. Les hommes étaient de retour, et je ressentis un choc énorme quand ils posèrent leur chariot contre l'endroit où nous étions perchés.

< Allons-y ! > criai-je.

Je me jetai dans les ténèbres, tombant au beau milieu de cette délicieuse odeur.

< Je déteste quand elle dit ça, grogna Marco. À chaque fois que Rachel fait « Allons-y ! », de cette manière complètement démente dont elle a le secret, les ennuis ne sont jamais bien loin. >

CHAPITRE 8

Je tombais !

Toujours plus bas... Probablement de quelques centimètres en fait.

Je touchai le fond, un fond qui n'était pas plat, mais en pente. Je m'agrippai avec les petites griffes qui se trouvaient à l'extrémité de mes pattes, mais je continuai à glisser un peu avant de pouvoir les enfoncer assez profondément pour stopper ma chute.

Jake et Marco atterrirent non loin de moi.

Je regardai autour de moi en essayant de percer l'obscurité. J'étais posée sur quelque chose de cylindrique, mais qui était également incurvé. Et tout contre ce cylindre incurvé se trouvait un autre cylindre incurvé, chacun d'eux faisant largement dix fois la longueur de mon corps. Et, mais oui ! Il y en avait plein d'autres tout autour de moi. En plus d'être cylindriques et incurvés, je pouvais désormais voir que ces choses étaient posées sur une de leurs extrémités qui semblait avoir été coupée nette. Et plusieurs de ces formes étranges étaient rassemblées entre elles à leur sommet comme des régimes de...

< Des bananes ! s'exclama Marco. Nous sommes dans un carton de bananes. >

< Oh, c'est donc ça l'odeur que nous sentons. Cette douce odeur, remarqua Jake. Parfait, on ne pouvait pas rêver mieux. Ils vont nous décharger, et dans quelques secondes nous serons à l'intérieur. >

< Génial en effet, des cafards sur des bananes, dis-je pour entretenir la conversation pendant que nous attendions d'être emportés. C'est peut-être pour ça que Cassie lave toujours ses bananes avant de les éplucher. >

< Non, rectifia Jake, c'est à cause des pesticides. Vous savez,

ces espèces de poison. >

< De poison ? répéta nerveusement Marco. Je ne me sens pas mal pourtant. Enfin, je ne crois pas me sentir mal. >

< Il ne doit pas en rester beaucoup, reprit Jake. Je suppose qu'ils ont traité les fruits sur le lieu de la récolte. En Équateur ou je ne sais où. >

< En Équateur ? Ça t'est venu comme ça ? En Équateur ? s'étonna Marco. De toute manière, Cassie fait ça pour rien, qu'est-ce qui pourrait bien traverser la peau des bananes ? Elle est encore plus épaisse que le cuir d'une chaussure de foot. >

< Je crois qu'ils font ça contre les araignées, remarquai-je. Vous ne saviez pas qu'ils retrouvent souvent des tarentules qui se baladent parmi les fruits ? Ça arrive tout le temps. Elles pénètrent dans les soutes des navires et... >

< Quoi, qu'est-ce que tu dis ? Des tarentules ? > s'affola Marco.

< Allons, pas de panique. Quelle est la probabilité qu'il y ait une tarentule précisément dans ce carton de bananes ? >

Malheureusement, juste à cet instant, j'ai eu la réponse à ma question. Nous étions désormais sortis du camion et un rayon de lumière vint illuminer le fond de notre cachette. Un rai de soleil éclairait les bananes. Elles formaient un étrange paysage, avec des courbes partout. Comme si quelqu'un s'était amusé à dessiner des demi-cercles enchevêtrés avec un compas.

Elle était environ à vingt centimètres de nous. Assise confortablement au sommet d'un régime de bananes. Sans exagérer, elle me semblait avoir la taille d'un éléphant.

< Euh, dites, je vous conseille de ne faire aucun geste brusque, d'accord ? >

< Mais oui, c'est ça, ricana Marco. Tu nous prends vraiment pour des abrutis Rachel. Tu voudrais maintenant nous faire croire qu'il y a une tarentule ici. Je suppose que je devrais crier comme un dément pendant que tu te mettras à rire comme une folle, non ? >

< Marco. Jake. Regardez juste derrière vous. >

Je crois qu'ils ont regardé.

< Aaaaahhhh ! >

< Aaaaahhhh ! >

Ils se sont mis à courir. L'araignée a bougé.

Les cafards sont rapides. Mais les tarentules le sont encore plus.

Je n'aurais jamais cru que quelque chose d'aussi gros puisse se déplacer si rapidement. Mais je pense que le voyage depuis l'Équateur avait dû être long et que notre araignée était affamée.

< Rachel ! Où es-tu ? > hurla Jake.

Je ne distinguais pas nettement ses huit pattes couvertes de poils. Tout ce qui attirait mon attention était son énorme bec, semblable à celui d'un aigle, et ses huit yeux plantés au milieu de cette horrible face, qui me regardaient fixement.

Elle m'avait prise pour cible.

Je détalai. Je sautillai aussi rapidement que pouvaient sautiller mes pattes. Dans un coin de mon petit cerveau d'insecte, je pouvais entendre le cafard poussé par son instinct et qui hurlait : « Vole ! Vole ! »

J'ai ouvert l'espèce de carapace rigide qui recouvrait mes minuscules ailes d'insecte et je me suis mise à voler. Mais je me suis mise à voler nulle part ! J'avais peut-être parcouru dix centimètres ! Les cafards ne peuvent pas voler plus...

Elle était sur moi ! Elle était au-dessus de moi. La lumière du soleil baissa peu à peu et fut soudain masquée. Mais il ne s'agissait pas de l'ombre de l'araignée, c'était plus gros, plus éloigné.

Et c'est alors que je vis une paire de narines ! Une paire d'énormes narines poilues d'humain. Et derrière elles, des yeux d'homme étonnamment grands ouverts.

J'essayai de m'enfuir, mais l'araignée se cabra en agitant ses pattes avant comme un cheval effrayé. Elle les jeta ensuite sur moi si rapidement que c'est à peine si je les vis bouger. Une griffe agrippa une de mes pattes gauche, celle du milieu. J'essayai de me débattre pour me libérer, mais en vain.

D'énormes crocs s'abattirent sur moi. Et puis...

— Oh ! Aaaahhh ! Une tarentule !

À cet instant, tout devint un peu fou. Les fruits lurent projetés dans les airs. Je fus balancée dans le vide avec l'araignée qui refusait toujours de me lâcher. Des bananes monstrueuses, de la taille d'un conduit d'égout, tombaient dans

notre direction. L'araignée et moi continuions aussi à tomber.

Boum !

Des bananes tout autour de moi. La lumière du soleil m'éclairait de nouveau !

Pris de panique, le cuisinier avait fait tomber la pile de cartons de son chariot. Les fruits s'étaient écrasés sur le sol juste au niveau du quai de déchargement.

— Qu'est-ce que tu fabriques avec mes bananes ? s'écria le conducteur du camion avant d'ajouter : Aaaah ! Qu'est-ce que c'est que ce truc ? Écrase-moi ça, et vite !

J'avais reçu des kilos de fruits sur la tête, mais l'araignée était toujours après moi. Et désormais, en plus de la panique indescriptible qui m'habitait, le cerveau du cafard était affolé par la soudaine clarté du jour.

Cours ! m'ordonnaient les instincts de l'insecte.

Cours ! approuvait mon esprit humain.

— Écrase-les ! hurla quelqu'un dont la voix fit vibrer tout mon corps de cafard.

Une ombre impressionnante descendit lentement, lentement, lentement.

Squiiish ! Une banane explosa sous l'impact de ce pied géant. De la chair de banane gluante et collante fut projetée partout sur nous.

Et la tarentule me tenait toujours. Elle continuait à me fixer de ses huit grands yeux sombres et sans expression. Son bec grinçant essayait de me déchirer les entrailles.

< Est-ce que c'est l'un d'entre nous ? > s'affola Tobias qui se trouvait je ne sais où.

Je remerciai la nature d'avoir doté le faucon de ses yeux magnifiques et surpuissants. Oh oui ! je peux vous le dire et le répéter : j'aime ses yeux.

< C'est moi ! > criai-je.

Je n'ai pas vu Tobias piquer sur nous. Tout ce que j'ai pu voir de manière un peu floue, c'est une grosse paire de pattes munies de puissantes serres se saisir de l'araignée pour l'emporter haut et loin dans le ciel.

J'étais toujours accrochée à ma banane. L'araignée avait arraché une de mes pattes qu'elle avait refusé de lâcher. Je

ressentis une vague douleur, à peine perceptible. Les cafards sont des animaux très robustes.

< Allons-y ! nous ordonna Jake. Dirigeons-nous vers la zone d'ombre, c'est sûrement l'intérieur du bâtiment. >

Nous nous sommes mis en route. Je me déplaçais un petit peu plus lentement que les autres, avec une légère tendance à pencher sur le côté où il me manquait une patte.

Et je pouvais entendre Tobias, tout là-haut dans le ciel, se moquer gentiment :

< Hummm. Pas mal. Tu t'en tires pas mal du tout avec une patte en moins. >

CHAPITRE 9

< Vous avez vu, voilà ce qui arrive chaque fois que Rachel pousse son fameux cri : « Allons-y », se plaignait Marco tandis que nous foncions sur un sol pas très propre. Nous manquons toujours de nous faire dévorer par des araignées ou je ne sais quoi. >

< Eh, je ne crois pas que tu aies beaucoup souffert Marco, observai-je. Je suis la seule à qui il ne reste que cinq pattes, non ? >

< Longez bien la base du mur, nous conseilla Jake. Je ne tiens pas à me faire écrabouiller. J'ai déjà été écrasé en plein vol en animorphe de mouche² et je ne tiens pas à renouveler l'expérience avec ce cafard. >

Nous étions un petit peu choqués, évidemment.

< Tu crois que Tobias a mangé la tarentule ? > demanda Marco.

< Aromatisée à la banane >, ajoutai-je.

Nous sommes partis d'un petit rire nerveux pendant que nous continuions à filer le long des plinthes en plastique des cuisines. Et soudain, une fissure dans le mur, dans laquelle nous avons pénétré. C'était agréable de se retrouver à l'abri de la lumière éclatante. Et des chaussures menaçantes.

< J'ai repéré notre homme. >

C'était la voix mentale de Cassie.

Je ne comprenais plus rien.

< Mais qu'est-ce que vous faites ? > m'étonnai-je.

< Ax a morphosé en busard et moi en balbuzard. Nous avons regardé par les fenêtres pour trouver M. Edelman. Et nous l'avons repéré. Au deuxième étage. Vous grimpez au-dessus de la cuisine, puis vous faites environ dix mètres en longeant le

² voir *L'Alerte* (Animorphs n°16)

couloir. C'est une chambre avec trois autres malades. Ils portent des pyjamas et des chaussons de l'hôpital. Ils sont en train de regarder la télé. >

< Ils regardent *La Croisière s'amuse* >, précisa Ax comme si ce renseignement était d'une grande importance.

< Est-ce que quelqu'un pourrait me dire comment Ax connaît *La Croisière s'amuse* ? > s'étonna Marco.

Personne ne lui répondit.

< Bon, tous au deuxième étage >, fit Jake.

L'intérieur des murs est l'espace naturel des cafards. Je remarquai des excréments de mes congénères de-ci de-là. C'est le genre de choses qui n'échappe pas à un cerveau d'insecte.

À part ça, l'intérieur des murs était dans l'ensemble très propre. Je me tenais sur une grande poutre en bois dont la fibre faisait comme des vagues sous mes pattes de cafard. La tête d'un clou surgit soudain devant moi, grande comme une femme adulte. De chaque côté apparaissaient des pierres, sombres et sans forme précise.

Nous avons essayé d'agripper nos pattes le long de cette paroi pierreuse. Elle était un peu glissante. Nous sommes donc redescendus et nous sommes retournés sur une poutre en bois verticale pour continuer notre ascension. Quatre mètres de haut, c'était un peu comme voler. Je sentais le sol s'éloigner de plus en plus en dessous de moi. Des douzaines de fois ma propre taille. Je savais que je ne risquais pas de me blesser si je tombais mais, pourtant, grimper comme ça à la verticale, en défiant toutes les lois de la gravité, cela me semblait dangereux.

Nous avons atteint l'étage et je fus soulagée de pouvoir me glisser dans un espace situé entre le plancher et une poutre de traverse. Nous étions juste en dessous du sol du couloir. Mais c'est maintenant que les choses se compliquaient. Au-dessus de nos têtes s'étendait une véritable muraille de bois. Nous espérions trouver une fissure, une ouverture quelconque en fouillant avec nos antennes tout le long de cette paroi.

Elles s'agitaient frénétiquement, essayant de repérer quelque chose dans ce tunnel. L'obscurité était presque totale. Seule une faible lueur filtrait du couloir. Après ce qui s'était passé avec la tarentule, j'étais plutôt nerveuse. Qui pouvait savoir ce qui se

cachait dans cet immense espace plongé dans le noir ?

< Cette lumière doit forcément passer par une fissure, remarqua Jake. Je crois que nous ferions mieux d'aller dans sa direction. À moins que quelqu'un n'ait une meilleure idée ? >

< J'ai une idée, intervint Marco. Nous filons d'ici, nous retournons au centre commercial et nous voyons combien de beignets à la cannelle Ax peut avaler avant d'exploser. >

< Allez, arrête, tu es vraiment un trouillard, me moquai-je en essayant de paraître plus rassurée que je ne l'étais en réalité. Allons-y. >

Je me mis à filer à toute allure. Je marchais avec le plancher du deuxième étage au-dessus de ma tête, entourée d'immenses falaises de pierre. Et nous avons bientôt rejoint la lumière. Je me sentais rassurée, mais mon cerveau de cafard, lui, était de plus en plus effrayé à mesure que nous nous rapprochions de cette source lumineuse. Nous avons alors repéré un énorme tube en travers de notre route. Il paraissait aussi gros qu'un tronc de séquoia coupé. De cet énorme tube partaient deux autres petits tuyaux qui se dirigeaient vers le haut en direction de la lumière.

< La plomberie >, remarqua Jake.

Nous avons repéré un mouvement dans le noir.

< Aaaaah ! > criai-je.

Et au moment même où je criais, je réalisai de quoi il s'agissait.

< Un frère cafard, dit Marco. Ou une sœur. >

< On le suit ! m'exclamai-je. On grimpe avec lui. >

Je me mis à escalader le tuyau le plus proche et quelques secondes plus tard, j'agitais mes antennes en pleine lumière au-dessus d'un lavabo.

< C'est une salle de bains, dis-je aux autres. Venez. >

Nous sommes tous sortis précipitamment à l'air libre pour nous retrouver sur un carrelage blanc et glacé.

< Est-ce que nous sommes arrivés à destination ? > demanda Marco.

< Je ne sais pas, j'ai oublié ma carte routière dans les murs de l'asile, lui répondis-je. Il faut que Cassie, ou l'un des garçons qui se trouvent avec elle, nous confirme notre position. Il y a

une fenêtre juste ici. >

Je repartis, slalomant entre les carreaux, marchant sur le mur, pour atteindre le grillage qui protégeait les fenêtres. Je pouvais distinguer la lumière, bien sûr, mais je ne pouvais pas voir à travers la vitre.

< Hé, Cassie, Ax, Tobias, est-ce que vous apercevez un cafard assis sur le rebord d'une fenêtre ? >

Ce fut Ax qui répondit :

< Oui, je t'ai repérée. Tu es dans une petite pièce qui se trouve juste le long de celle où est installé l'humain nommé Edelman. >

< Merci. >

Je rejoignis les autres.

< Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? >

< Maintenant, nous allons parler à ce M. Edelman, décida Jake. Il faut absolument qu'il vienne ici, nous aurons un peu d'intimité si nous discutons avec lui dans cette pièce. >

< Et tu crois qu'il comprend le langage des cafards ? > me moquai-je gentiment.

< Non. L'un de nous va devoir démorphoser et aller lui parler. >

< Attends une minute, tu ne crois pas que ça va paraître un peu étrange qu'une bande de gosses se retrouve comme par enchantement dans cette salle de bains ? >

< Nous nous trouvons dans un endroit qui accueille des malades mentaux, Marco, fit remarquer Jake. Qui le croira s'il raconte ça ? >

< Je vais aller lui parler, proposai-je. C'est moi qui suis responsable de cette histoire avec M. Edelman. Je l'ai sauvé. Et je commence à me demander si j'ai bien fait. Que tout le monde s'écarte, je ne voudrais pas vous écraser accidentellement. >

J'ai commencé à démorphoser.

Les carreaux de céramique se mirent à rétrécir rapidement. Je poussai, encore et encore, comme le haricot magique de Jack, ou je ne sais quoi.

Je faisais désormais un mètre de haut, j'étais recouverte d'une peau de la couleur du sucre caramélisé, des antennes monstrueusement longues sortaient de mon front, mes yeux

étaient humains, mes jambes à moitié humaines étaient hérissées de poils blonds, et l'avais un énorme abdomen de couleur jaunâtre qui se gonflait et se dégonflait au rythme des battements de mon cœur, quand la porte s'ouvrit.

Un homme en chaussons apparut en traînant des pieds. Il se dirigea vers les toilettes. Il hésita. Et puis, lentement, très lentement, il fit demi-tour.

Ma bouche humaine s'était juste reformée. Mes livres émergèrent de la bouche immonde du cafard.

— Hé, est-ce que vous pourriez aller chercher George Edelman pour moi ?

L'homme fit oui de la tête.

— Bien sûr.

Il commença à s'éloigner avant de s'arrêter et de se retourner.

— Est-ce que vous êtes réelle ?

— Non. Juste un produit de votre imagination.

— Ah, très bien. Je vais aller chercher George.

CHAPITRE 10

J'étais redevenue totalement humaine au moment où M. Edelman passa prudemment sa tête dans la pièce.

— Bonjour, lui dis-je joyeusement.

Je lui tendis la main.

— Je suis... j'aide l'avocate qui assure votre défense devant les tribunaux.

Il sursauta. Pourquoi semblait-il inquiet ? Il promena ses yeux tout autour de la pièce comme si cela lui paraissait étrange – je me demande bien pourquoi – de me rencontrer ici dans ces sanitaires. Il ne remarqua pas les deux cafards blottis l'un contre l'autre sous le lavabo.

— Qui êtes-vous, qu'est-ce que vous faites ici ?

Et il regarda mes pieds.

— Vous n'avez pas de chaussures.

— C'est vrai, veuillez m'excuser pour cette tenue légèrement...

Je cherchais une expression assez sophistiquée comme « peu conventionnelle » ou quelque chose dans ce genre, mais rien ne me vint à l'esprit.

— ... pour mon apparition un peu étrange en ce lieu.

— En effet, un peu étrange.

Il me fixa pendant un moment, ne sachant pas trop comment réagir à mon apparition inopinée dans sa salle de bains. Et il finit par me serrer la main.

— Je crois que je suis mal placé pour vous reprocher d'agir bizarrement.

— Je vous en prie, asseyez-vous, dis-je en lui montrant la cuvette des toilettes.

— Non, merci.

Il me regarda de nouveau fixement.

— Attendez une minute, reprit-il. Je suis peut-être fou, mais il y a quelque chose que je ne m'explique pas bien.

Puis il ajouta :

— Vous êtes incroyablement jeune.

— Merci, fis-je. En fait, j'ai vingt-cinq ans, mais je fais de l'exercice, je fais attention à ce que je mange et je n'oublie jamais de mettre de la crème solaire l'été.

Pour couper court à toute éventuelle question, je lui demandai abruptement :

— Pourquoi avez-vous essayé de vous tuer ?

Il s'assit sur le rebord de la baignoire. Je m'appuyai contre le lavabo et essayai de ressembler le plus possible à une jeune femme de vingt-cinq ans qui n'aurait pas porté de chaussures. M. Edelman me regarda, l'air un peu perdu, mais avec une grande douceur dans les yeux. Il tenta de remettre un peu d'ordre dans ses cheveux ébouriffés, avant de déclarer :

— Je n'avais pas le choix. C'est cette chose dans ma tête.

Je fis un signe d'approbation.

— D'accord, oui. Quelle chose dans votre tête ?

— Le Yirk.

Il me fit un timide sourire, comme s'il s'attendait à ce que je me mette à rire ou que je le traite de fou.

Mon cœur se mit à battre plus rapidement, et j'eus comme le souffle coupé pendant un court instant. Je pris une grande inspiration et continuai à le regarder droit dans les yeux sans rien laisser paraître.

— Et pourriez-vous me dire ce qu'est exactement un Yirk, monsieur ?

Il hésita de nouveau. Il en avait visiblement marre de répéter des histoires que personne ne croyait. Peut-être était-il sous l'effet d'un calmant quelconque. Ils ont l'habitude de faire ça dans les hôpitaux psychiatriques. Il avait probablement pris des tranquillisants ou quelque chose dans le genre. Soudain, je me sentis vraiment désolée pour lui.

— Monsieur Edelman, je vous promets que je ne rirai pas. Et je ne vous obligerai à prendre aucun médicament. Et je ne vous traiterai pas de fou. Alors pouvez-vous m'expliquer ce que vous voulez dire quand vous parlez de Yirk ?

Il fit un signe de la tête.

— Oui. Les Yirks sont des parasites extraterrestres. Ils entrent dans votre cerveau par votre canal auditif. Ils prennent le contrôle total de votre conscience. Ils...

Il fut soudain pris d'un spasme. Son corps se plia en deux. Il se mit à gesticuler de manière incontrôlée et serra fermement ses bras autour de sa taille et essaya de les maîtriser. Sa bouche n'arrêtait pas de s'ouvrir et de se fermer, comme celle d'un ventriloque devenu fou.

Je l'ai attrapé par les épaules, essayant de l'aider d'une manière ou d'une autre. C'est alors qu'il s'est mis à délirer. Il parlait d'une manière étrange, complètement démente.

— Je je je... Quoi ? *Farum yeft kalash sip ! Sip ! Sip !* Le bassin ! *Gahala sulp ! Aaaaaah !* À l'aide ! *Coranch ! Coranch !*

Il est soudain redevenu calme, silencieux. Il était à moitié inconscient. Je l'ai soutenu pour qu'il ne tombe pas.

— Vous allez bien ?

— Non, murmura-t-il. Cela m'arrive quelquefois. C'est le Yirk. Vous savez, il est fou, complètement dingue. Il est dans ma tête et il ne veut pas sortir. Mais il est fou ! Complètement fou !

— C'est ça, c'est ça, calmez-vous, d'accord monsieur Edelman ?

— Oui, entendu.

— Écoutez, je ne peux pas rester plus longtemps. Mais dites-moi une chose : comment le Yirk peut-il rester en vie sans s'exposer aux rayons du Kandrona ? Vous êtes ici depuis plus de trois jours.

Je ne peux pas vous décrire la manière dont il m'a regardée à cet instant. De l'espoir. De la crainte. De la stupeur. Les trois en même temps.

Je lui ai remis la main sur l'épaule.

— Je sais que ça peut paraître étrange, mais vous devez me faire confiance. Comment cela est-il possible ? Pourquoi ce Yirk est-il fou ? Comment peut-il vivre sans rayons du Kandrona ?

— Andalite ? chuchota M. Edelman avec étonnement.

— Oui, mentis-je. Andalite.

— C'est à cause de la nourriture, reprit-il, soudain en proie à une vive excitation. La nourriture ! Durant la famine après

que... après que vous autres Andalites vous avez détruit notre Kandrona, nous avons découvert, nous avons découvert qu'un certain type de nourriture pouvait nous permettre de survivre. Mais il y a des effets secondaires causés par... Aaaah ! *Yeft, hiyi yarg felorka ! Ghafrash fit Vysserk !*

M. Edelman fut alors pris de violents tremblements, il se mit à baver et à hurler. Je ne pouvais rien faire d'autre qu'attendre, tout en espérant qu'un docteur ou un infirmier n'entre pas dans la pièce. Mais personne ne vint.

J'aurais voulu aider cet homme. J'avais suffisamment côtoyé de Contrôleurs de différentes espèces – des humains, des Hork-Bajirs et des Taxxons – pour deviner que les mots qu'il prononçait étaient du langage yirk de base. D'autres mots étaient tirés de la langue des Hork-Bajirs. Les Yirks semblent avoir l'habitude d'adopter une partie du langage de leurs hôtes. Celui qui était actuellement dans la tête d'Edelman devait avoir été autrefois un Hork-Bajir-Contrôleur.

M. Edelman se calma et redevint maître de lui-même.

— Je suis désolé. Le Yirk arrive parfois à se manifester malgré moi. Ce que vous entendez alors est le délire d'un Yirk qui a sombré dans la folie.

— Ne vous inquiétez pas, le rassurai-je. Quelle est la nourriture qui permet aux Yirks de survivre sans les rayons du Kandrona ?

— Ils l'ont découverte complètement par hasard. Personne ne se doutait de ça. Personne ne pouvait deviner que cela créerait une dépendance. Mais c'est le cas. Une dépendance terrible. D'un autre côté, la consommation régulière de cet ingrédient fait que les Yirks peuvent progressivement se passer des rayons du Kandrona. Mais dans le même temps, cela les rend complètement fous. Vous savez, on dirait que ça bloque complètement leur cerveau.

Je fis un geste pour l'encourager à continuer. Je pouvais à peine contenir mon excitation. Une nourriture qui pouvait détruire les Yirks !

— De quoi s'agit-il, monsieur Edelman ?

— Les corn flakes, fit-il. Mais pas toutes les variétés de corn flakes. Les allégés. Et seulement ceux au gingembre et au sirop

d'érable.

Il secoua la tête.

— Les Yirks en deviennent immédiatement dépendants une fois qu'ils y ont goûté. Et ensuite, lentement mais sûrement, ils deviennent fous. Il existe des douzaines d'hommes et de femmes dans mon cas. Dans des endroits comme celui-ci, dans la rue, ou pire encore.

— Merci pour toutes ces informations, fis-je. Hum... écoutez, est-ce que je peux faire quelque chose pour vous ?

Il me regarda d'un air triste.

— Les Yirks me laisseront tranquille désormais. Qui peut bien s'intéresser à un malade mental ? Je... je suis désolé d'avoir essayé de me suicider. Je ne pouvais plus supporter cette situation. Ce... cet extraterrestre complètement fou dans ma tête. Ma famille a décidé de me faire interner ici.

— Est-ce qu'il y a un moyen de vous débarrasser de ce Yirk ?

— Non, non, il vivra aussi longtemps que je resterai en vie.

Je n'avais jamais vu de regard aussi triste. J'espère ne jamais revoir de tels yeux. J'ai détourné la tête.

— Je souhaiterais simplement... durant les moments où je suis moi-même, quand je contrôle la situation, je souhaiterais pouvoir ne pas être enfermé ici.

Il dirigea alors ses yeux vers la fenêtre de la salle de bains qui était protégée par de solides barreaux.

CHAPITRE 11

— Nous l'avons notre arme infailible, expliquait Marco aux autres alors que nous étions tous revenus sains et saufs dans la grange de Cassie. Les corn flakes au gingembre et au sirop d'érable.

— Les corn flakes allégés au sirop d'érable et au gingembre, précisai-je.

— Allégés, approuva Marco.

Cassie, Ax et Tobias se contentaient de nous regarder sans comprendre. Tobias était dans son animorphe de faucon et nous fixait de son regard perçant. Ax était dans son corps d'Andalite et nous observait avec ses quatre yeux.

— Des corn flakes, répéta Cassie.

— Des corn flakes, confirma Jake. Mais seulement allégés et parfumés au gingembre et au sirop d'érable. Et je crois qu'ils n'ont toujours pas compris pourquoi.

< Peut-être est-ce le sirop d'érable >, suggéra Tobias.

— Ça peut tout aussi bien être le gingembre. Ou peut-être l'« allégé », ajoutai-je. Enfin, on s'en fiche, du moment que ça marche. Nous avons maintenant une arme contre les humains-Contrôleurs. Il suffit qu'ils mangent de ce machin pour devenir complètement accro et que le Yirk qui se trouve dans leur tête devienne complètement cinglé. Il faut maintenant que nous trouvions un moyen de faire avaler un maximum de céréales à un maximum de Contrôleurs.

Je jetai un œil vers Cassie. Quelque chose me disait qu'elle n'approuvait pas ma proposition. Elle était penchée au-dessus d'une cage, passant ses doigts à travers le grillage pour essayer de remettre le bandage d'un blaireau blessé.

À ma grande surprise, ce fut Tobias qui prit la parole :

< Tu sais, il y a quelque chose qui cloche dans tout ça. >

Marco, qui était affalé sur une botte de foin, se leva brusquement.

— Quoi ? Qu'est-ce que c'est que ces histoires ? On a un pouvoir énorme entre nos mains ! On a un moyen de rendre les Yirks complètement barjos. Pourquoi y aurait-il quelque chose qui clocherait ?

< J'ai cru entendre qu'ils devenaient dépendants, reprit Tobias. Comme pour la drogue. >

Je fis une grimace.

— Ce sont des céréales, d'accord ? Il n'y a rien d'illégal dans tout ça.

< Une drogue se juge aux effets qu'elle produit, continua Tobias. Si tu es accro à une substance illégale qui te détruit, c'est une drogue pour toi. Si tu es accro aux céréales et qu'elles te détruisent... >

— Mais puisqu'on vous dit qu'il s'agit simplement de corn flakes, m'énervai-je. Les corn flakes sont des corn flakes. C'est dément ! Je ne peux pas croire que l'on perde notre temps avec une discussion pareille.

— Écoutez, fit Marco, la chose la plus importante est : qu'est-ce que ça peut bien faire ? Ce sont des Yirks. Ce sont des ennemis. Ce sont eux qui nous ont attaqués, il n'y a rien à ajouter.

< Et qu'est-ce que vous faites des hôtes ? Des humains ? demanda Ax. Les Yirks pourront se passer des rayons du Kandrona. Ils pourront vivre à l'intérieur de leurs hôtes humains pour toujours, même s'ils arrêtent par la suite de consommer des céréales. Et ces hôtes n'auront plus aucun espoir de s'en sortir. >

— Si jamais nous perdons cette guerre, il n'y aura plus aucun espoir, remarquai-je. Ax, je ne peux pas croire que toi, surtout toi, tu hésites.

Ax dirigea ses tentacules oculaires vers moi.

< Nous autres Andalites sommes en guerre depuis plus longtemps que vous. Je peux comprendre cette tentation de vous abaisser au niveau de vos ennemis. >

— Nous abaisser au niveau de nos ennemis ! me mis-je à crier.

Mais Ax me coupa la parole :

< Nous savons aussi que vous n'aurez aucune chance de gagner si vous ne vous montrez pas un peu cruels. Mais c'est une question d'équilibre. Jusqu'où êtes-vous prêts à aller dans la sauvagerie pour battre les sauvages ? >

Je jetai un regard tout autour de la grange. Marco et moi nous étions rapprochés l'un de l'autre, presque inconsciemment. Tobias était perché sur la charpente, tous ses sens de faucon en alerte pour écouter et voir si personne ne s'approchait de notre cachette. Ax piétinait sur ses quatre pattes et étendait sa longue queue de scorpion.

Jake et Cassie étaient les seuls à garder le silence. Jake semblait troublé. Son regard était perdu dans le vide. Je pouvais deviner ses pensées. Son frère, Tom, est un Contrôleur.

Mais c'est l'attitude de Cassie qui me surprenait le plus. Habituellement, c'est elle qui place tout sur le terrain de la morale.

— Cassie ? demandai-je. Qu'est-ce que tu penses de tout ça ?

Elle hésita. Elle resta concentrée sur le blaireau qu'elle était en train de soigner. Elle soupira et se releva. Quand elle se retourna, je fus choquée de voir l'expression de son visage. Elle avait l'air accablé.

— Je... je ne sais plus quoi penser, d'accord ?

Pendant un instant, je ne compris rien. Et puis cela m'est revenu. Nous avions eu une méchante dispute à propos d'un humain-Contrôleur dont le Yirk était le frère jumeau de Vysserk Trois. Ce Yirk avait également trouvé un moyen de se passer des rayons du Kandrona. Il dévorait ses congénères. Et des hôtes humains faisaient les frais de ce cannibalisme.

Dans le feu de l'action, en entendant cette horrible créature expliquer ça froidement, Cassie avait souhaité qu'on l'élimine. Elle avait demandé à Jake la permission de le faire. Mais il avait refusé.

Je ne sais pas pourquoi, mais cela m'effrayait de penser que Cassie n'arrivait pas à nous dire ce qui était bien et ce qui était mal. Ou du moins qu'elle croyait ne pas savoir. Cassie est ma meilleure amie. Je compte sur elle pour m'aider à trouver mon équilibre. Elle est supposée être la personne raisonnable, et moi

l'imprudente. Et si parfois je me montre trop cruelle, elle est toujours là pour me rappeler ce qui est juste.

Mais je crois que les choses deviennent de plus en plus compliquées pour tout le monde.

— Écoutez, dis-je, d'accord, les corn flakes sont peut-être une drogue pour les Yirks, mais vous savez quoi ? Nous sommes en guerre. Tôt ou tard, si nous arrivons à vaincre, si les Andalites réussissent à envoyer des secours, si les humains prennent conscience de la situation, alors il faudra que nous détruisions tous les Yirks qui se trouvent sur la planète Terre. N'est-ce pas ? C'est notre objectif. Il ne s'agit pas d'une guerre comme les autres, où l'on peut espérer instaurer la paix en trouvant un compromis. Nous n'arriverons jamais à trouver un terrain d'entente. Les Yirks sont des parasites. Comment pourrions-nous nous entendre avec eux ? En leur laissant quelques millions d'humains en otages ?

< Nous ne négocierons jamais avec eux, il n'en est pas question, insista Ax. Ils doivent être contraints de retourner vivre dans leur monde. >

< Alors essayons de les nourrir avec cette drogue >, proposa Tobias, visiblement à contrecœur.

— Et vous pensez à ces innocents corn flakes ! s'exclama Marco.

Cassie se mit soudain à rire. Mais c'était un rire cynique. Je ne l'aurais jamais crue capable de rire ainsi.

— Le bien, le mal, le juste, l'injuste, ne sont-ils pas faits pour que l'on tourne autour sans jamais les atteindre ?

Jake est alors sorti de sa torpeur. Il est venu se placer au centre de notre petite assemblée.

— Je me posais une question. S'il s'agissait de Tom, et un jour ou l'autre il s'agira forcément de lui, est-ce que j'accepterais de lui faire subir ça ? D'un côté, être l'esclave d'un Yirk, avec aucune liberté possible. De l'autre, comme nous l'avons vu avec M. Edelman, un peu de liberté, une capacité à communiquer, mais avec un Yirk complètement fou dans la tête.

< Et alors ? voulut savoir Tobias. Quelle est ta réponse ? >

Jake haussa les épaules.

— La guerre de Sécession, aux États-Unis, a mis fin à

l'esclavage. La plupart des soldats sudistes qui se battaient pour son maintien, et qui sont morts pour cette cause, ne possédaient pas d'esclaves. Ils étaient simplement des hommes qui essayaient de se conduire bravement. Ils auraient peut-être pu rechercher un compromis. La guerre aurait pu se terminer plus rapidement si les forces nordistes avaient accepté qu'il reste quelques esclaves. Mais aurait-il été bien de faire ça ? Non. Alors la guerre a continué jusqu'à ce que tout le monde soit libre.

< Ou mort, ajouta amèrement Tobias. Mais je l'admets, c'est un très bon exemple. Je regrette d'avoir à le dire, pourtant, tu as raison. Il faut que nous gagnions. >

Je me mis à rire, mais pas parce que je trouvais ça drôle. Parce que j'étais vraiment enthousiaste. À la différence de Cassie et de Tobias, je suis parfois sans pitié. Mais je gardais assez de présence d'esprit pour deviner que les mots « Il faut que nous gagnions » présageaient un véritable enfer.

Et je remarquai que Jake ne répondait jamais de manière directe quand il s'agissait de son frère. Est-ce que Tom aurait droit à des corn flakes magiques pour son petit déjeuner ?

Sûrement pas. Jake espérait toujours pouvoir sauver son frère un jour ou l'autre. Et après ce que nous avait dit Edelman, nous savions qu'il n'y avait aucun espoir de sauver un Contrôleur qui avait un Yirk malade dans la tête.

— Et où allons-nous trouver un rassemblement d'humains-Contrôleurs installés bien tranquillement pour manger ? demanda Marco.

Je soupirai.

— Au Bassin yirk, Marco. Au Bassin yirk.

CHAPITRE 12

Le Bassin yirk. J'en ai rêvé cette nuit.

Je n'avais pas l'habitude de rêver beaucoup ou, du moins, je me souvenais rarement de mes rêves. Mais désormais, je rêve tout le temps. Ou plutôt, je fais de terribles cauchemars dans lesquels je suis prisonnière d'un corps hideux, moitié humain, moitié insecte. Je revis cette horrible bataille que nous avons menée sous terre contre des fourmis. Je me souviens du massacre et des cris déchirants lorsque nous avons détruit le Kandrona.

Mais c'est le Bassin yirk qui revient le plus souvent dans mes rêves. J'entends encore les hurlements et les lamentations des hôtes humains prisonniers dans leur cage, pendant que les Yirks nagent dans le liquide épais pour se nourrir. Je ne supporte pas ça. Je ne supporte pas les scènes de désespoir, ça me rend folle. Dans mon rêve, je suis en colère contre ces pauvres gens et je veux leur crier : « Pourquoi ne vous battez-vous pas ? Pourquoi ne vous battez-vous pas ? »

Et puis vient mon tour. Je suis portée jusqu'au quai métallique par deux guerriers hork-bajirs. Je donne des coups de pied, je crie, je supplie : « Au secours, venez m'aider ! ».

Mais je sais bien qu'il n'y a aucun espoir.

Je sais bien que je suis perdue, je sens le désespoir grandir en moi et je ne supporte pas ce sentiment. Les Hork-Bajirs me soulèvent par les pieds et me mettent la face contre terre. Ils me poussent jusqu'à ce que mon visage ne soit plus qu'à quelques centimètres de la boue grisâtre qui remplit le bassin. Elle bouillonne et ondule sous l'effet des mouvements rapides des Yirks.

Et ma tête est plongée sous la surface, dans cet immonde liquide. Le Yirk qui m'est destiné est là. Je le vois, une sorte de

grosse limace grise, une forme vague et indistincte qui nage vers moi.

Je me débats, mais que puis-je faire contre deux guerriers hork-bajirs ? Je me débats, mais ma tête est tenue fermement et, quand je crie, ce ne sont que des bulles qui sortent de ma bouche.

Le Yirk effleure mon oreille, comme un gros serpent. C'est comme cela qu'il se repère. Et puis je ressens une douleur... Il pénètre dans mon oreille ! Il est à l'intérieur de mon oreille ! La douleur s'intensifie, mais c'est encore bien pire de savoir que je suis maintenant en son pouvoir.

Il se fond dans mon cerveau.

Et je suis retirée brusquement du bassin, haletant pour essayer de reprendre ma respiration.

Je veux attraper mon oreille. Mais mon bras ne m'obéit plus.

Je veux crier. Mais ma bouche ne m'appartient plus.

Alors je me contente de hurler, dans un coin reculé, isolé, de mon cerveau, je pousse un hurlement solitaire.

Le Yirk ricane en ouvrant ma mémoire et en découvrant ma vie. Et je sombre dans le désespoir.

Quand je me suis réveillée, mon oreiller était trempé de sueur. J'ai regardé mon réveil. Trois heures vingt-sept du matin.

Le Bassin yirk. Nous allions retourner au Bassin yirk. Et moi, Rachel, l'indomptable Xena qui ignore la peur, je me suis glissée entièrement sous mes couvertures et j'ai commencé à trembler.

Au petit matin, je me suis levée et j'ai passé une robe. Le ciel était nuageux, l'aube était donc grisâtre. Mais je me suis dirigée vers ma fenêtre et je l'ai ouverte, comme je le fais tous les matins.

Tobias est arrivé en silence. Il s'est glissé à l'intérieur de ma chambre et s'est posé sur la commode.

< Comment tu vas ? > m'a-t-il demandé.

— Bien, murmurai-je. Et toi ?

Je ne dois pas parler fort lorsque Tobias vient me rendre visite. Mes sœurs sont dans la pièce d'à côté. Je ferme également ma porte à clef.

< J'ai pris un bon petit déjeuner, me répondit-il. Une bonne chasse. >

Je me suis installée à mon bureau et j'ai ouvert un livre. J'avais des devoirs à faire.

— Tu es bon en maths ?

< Il fut un temps où j'aimais bien les maths. Et c'est une chose que je partage encore avec de nombreux humains, enfin je crois. >

C'était une scène étrange. J'étais là, avec ce grand faucon à queue rousse perché sur un coin de mon bureau. Nous étions éclairés par la faible lueur d'une petite lampe, pendant que tout le reste de ma famille dormait encore. Mais nous avions l'habitude de nous retrouver comme ça. En fait, chaque fois que Tobias réussissait à prendre son petit déjeuner de bonne heure et qu'il ne pleuvait pas.

< Tu es inquiète de retourner au Bassin yirk ? >

Je me mis à rire doucement.

— Si jamais un jour tu vois que ça ne m'inquiète pas de retourner au Bassin yirk, fais-moi interner avec M. Edelman.

< D'accord. Écoute, je vais venir avec vous. Quelle animorphe crois-tu que nous allons utiliser ? >

Je soupirai.

— Tu n'es pas obligé de le faire, tu sais.

< Si, je le ferai. Alors, quelle animorphe ? >

— Je ne sais pas, probablement en mouche ou en cafard. Tu as une entrée particulière à nous conseiller ?

Pendant que nous autres sommes en cours, Tobias passe une partie de ses journées à surveiller les faits et gestes des Contrôleurs que nous connaissons. Il repère toutes les entrées des bassins yirks, qui changent sans cesse d'emplacement. C'est plutôt facile pour lui.

< Oui, j'ai quelque chose à vous proposer >, finit-il par admettre.

S'il avait eu une bouche, je crois qu'il aurait fait un petit sourire moqueur.

< Je crois que vous allez vraiment aimer. >

Je lui jetai un regard sombre.

— Si ton chemin nous mène jusqu'au Bassin yirk, je ne crois pas qu'aucun de nous ne l'apprécie vraiment.

CHAPITRE 13

< Ça n'a pas été facile de découvrir ça, expliqua fièrement Tobias. Des heures et des heures à espionner les Contrôleurs. À lancer des regards furtifs à travers les carreaux. J'ai même dû morphoser en humain pour poursuivre mon enquête à l'intérieur du bâtiment. C'est comme ça que j'ai découvert pour le Happy Meal. >

Nous étions transformés en mouches. Tous les six. Nous nous trouvions à l'intérieur d'un McDonald's, à voler dans tous les sens comme des fous. C'était complètement dingue. Des odeurs de nourriture arrivaient de partout. Des frites. De la viande. Du ketchup. De l'huile de cuisson. Des sauces de toutes sortes.

Mon corps d'insecte croyait avoir été transporté au paradis des mouches. Mis à part une bonne grosse poubelle bien remplie, il n'y a aucun endroit au monde qu'elles aiment autant qu'un fast-food.

< Tu as découvert quoi à propos du Happy Meal ? > voulut savoir Cassie.

< Qu'est-ce donc que ce mille à pie ? > demanda Ax.

Tobias décida de ne répondre qu'à la question de Cassie.

< Ils s'en servent comme signal. C'est leur code. Tu t'approches du comptoir et tu dis : « Je voudrais un Happy Meal. Avec un supplément spécial. » C'est ça le signal. >

Je volais en zigzaguant et en rasant le plafond, à la recherche d'un endroit où me poser pour souffler un peu. Je trouvais enfin une superbe tache bien grasseuse près de l'immense friteuse, et j'y atterris avec délice. Ma bouche – ou plutôt cette espèce de longue paille qui pouvait s'enrouler sur elle-même – s'allongea vers le bas et commença à déposer des sucs digestifs sur cet amas huileux, puis se mit à avaler goulûment la mixture ainsi

préparée.

Oui, je sais, c'est répugnant. Mais c'était ça ou supporter les cris déchirants de la mouche qui ne cessait de répéter : « À manger ! À manger ! À manger ! ».

< Après avoir passé la commande de votre Happy Meal avec supplément spécial, vous vous dirigez vers les toilettes. Mais, au lieu de vous y rendre, vous prenez la porte qui se trouve à côté. Celle qui mène aux cuisines. Vous entrez – et c'est là que ça devient chaud, enfin façon de parler – vous allez direct dans le grand réfrigérateur. >

< Et ensuite ? > se renseigna Jake.

< Ensuite, je ne sais pas. Je n'ai jamais pu voir ce qui se passait à l'intérieur. >

< D'accord, alors voilà le plan, reprit Jake. Nous surveillons les clients jusqu'à ce que quelqu'un commande un Happy Meal avec... avec quoi déjà ? >

< Avec supplément spécial >, répéta Tobias.

< C'est moi qui délire ou les Yirks commencent-ils à avoir un certain sens de l'humour ? > fit Marco.

< Une fois que nous avons repéré un Contrôleur, nous le suivons. Ça ne me semble pas poser de problème >, estima Jake.

Puis il ajouta avec une petite grimace moqueuse :

< Vraiment aucun problème, un petit pique-nique au bord d'un Bassin yirk. Voilà comment je vais leur présenter la chose pour qu'ils ne puissent pas refuser. >

< Euh, Jake ? intervint Marco. Tu es au courant que tout le monde a entendu ta dernière phrase ? >

< Oh, pardon. >

< Monsieur notre guide, dis-je en rigolant, c'est bon, allons... >

< Oh, oh, oh, oh ! Ne dis pas « allons-y », Rachel ! > cria Marco.

Nous nous sommes suspendus au-dessus du comptoir. Et nous n'avons pas eu à attendre longtemps avant qu'une femme entre et vienne commander un Happy Meal avec supplément spécial.

Ce fut facile de la suivre en volant derrière elle alors qu'elle

ouvrait la porte pour pénétrer dans la cuisine. Puis dans le grand réfrigérateur.

< J'espère que nous allons rapidement sortir d'ici, m'inquiétai-je. Je commence à être paralysée par le froid. >

< Oui, ces corps n'ont pas la faculté d'adapter leur température au milieu extérieur, remarqua Ax. C'est une drôle d'idée. Les humains sont parfois surprenants. >

< Ax, je ne crois pas que les hommes soient responsables de ce genre de choses... >

< Oui, je sais. J'essayais juste de faire une blague. Une blague dans le style humain. >

< Super, ronchonna Marco. Des Yirks qui ont le sens de l'humour et, maintenant, un comique andalite. >

La femme-Contrôleur attendit patiemment et, après quelques secondes, la paroi du fond se fendit en deux.

Nous sommes passés avec elle par cette large ouverture. Cette fois-ci, c'était vraiment du gâteau.

— Brrrreeet ! Brrrreeet ! Forme de vie non autorisée détectée ! Brrrreeet ! Brrrreeet ! Forme de vie non autorisée détectée !

La femme-Contrôleur a regardé autour d'elle. J'ai vu ses yeux bleus, chacun de la taille d'une piscine, bouger et observer. Avec ma vision éclatée et déformée de mouche, je l'ai vue me fixer.

Elle chuchota quelques mots.

— Vous êtes vraiment paranoïaques, ce sont juste quelques mouches qui se sont égarées.

Mais la voix artificielle donnait désormais des instructions.

— Fermez bien vos yeux pour vous protéger contre les effets de la vaporisation biofiltre.

< La quoi ? > m'exclamai-je.

< Sortez d'ici ! > hurla Ax.

< Quoi ? >

< Dehors ! Dehors ! Dehors ! > ordonna-t-il.

Ax ne crie jamais. Donc quand il se met à crier, vous vous doutez qu'il vaut mieux faire ce qu'il dit.

Je fis demi-tour dans les airs, comme seule une mouche peut le faire, et je me suis mise à voler vers l'ouverture qui menait au

réfrigérateur.

Tout à coup, le monde entier sembla exploser autour de moi dans un immense éclair de lumière. J'eus ensuite le sentiment que mes yeux disparaissaient. J'ai continué à voler, à m'engouffrer dans le passage qui ne cessait de rétrécir, et je sentis soudain un courant d'air froid.

< Je suis aveugle ! > criai-je.

< Je crois que nous le sommes tous, expliqua calmement Ax. Nous avons cependant de la chance de n'avoir perdu que la vue. Une vaporisation biofiltre détruit toutes les formes de vie dont l'ADN n'est pas enregistré dans l'ordinateur de contrôle. Il s'agit d'une technologie andalite, bien sûr. Les Yirks ont dû nous voler cette invention. >

< Ax, es-tu en train de nous dire que ce filtre je-ne-sais-quoi peut détruire tous les êtres vivants excepté ceux qui sont inscrits génétiquement dans le programme de l'ordinateur ? > tenta de comprendre Jake.

< C'est exact prince Jake. Je suis désolé d'avoir à vous le dire, mais c'est la vérité. Tous les êtres vivants sauf les humains-Contrôleurs. >

< Ce qui signifie que nous ne pourrons jamais plus nous rendre au Bassin yirk, fit remarquer Tobias. Ils doivent avoir installé cette protection pour toutes les entrées. >

C'était difficile de se sentir vraiment en colère parce que nous n'étions plus capables d'accéder au Bassin yirk. Mais c'était frustrant. Et ça me contrariait. Je ne supporte pas l'idée d'être tenue en échec par les Yirks.

< Il doit exister un autre moyen d'y accéder >, déclarai-je.

< J'aimerais bien savoir lequel >, dit Marco.

Tout le monde resta silencieux pendant un long moment, puis Cassie prit la parole :

< Eh bien... il existe effectivement un autre moyen. >

< La ferme ! s'écria Marco. La ferme ! C'était une blague Cassie, je ne tiens vraiment pas à savoir. >

CHAPITRE 14

De retour dans la grange de Cassie, nous nous sommes réunis autour d'une petite cage que nous regardions tous très attentivement.

— Qu'est-ce que c'est que ça, un rat ? demanda Marco.

< C'est une taupe >, corrigea Tobias.

— Je te fais confiance pour reconnaître ces petits rongeurs, reprit Marco.

Il regarda en direction de la poutre sur laquelle était perché Tobias qui était en train de se lisser les plumes.

— Et quel goût ça a ?

< Je n'en ai jamais attrapé. Elles ne remontent pas à la surface très souvent. >

— Elles sont vraiment horribles. Et elles ressemblent trop à des musaraignes.

J'avais déjà morphosé en musaraigne, et ça n'était pas un très bon souvenir. Les musaraignes sont trop excitées, trop nerveuses. Et trop affamées aussi.

— Elles sont beaucoup plus calmes que les musaraignes, expliqua Cassie. Et comme l'a signalé Tobias, les taupes passent la plupart de leur temps sous terre. Elles creusent des tunnels. Vous avez vu comme leurs pattes de devant sont grosses ? Elles sont parfaitement adaptées pour creuser la terre.

Marco soupira.

— L'homme-taupe. Personne ne pourrait imaginer un super héros qui s'appellerait l'homme-taupe ? Avec quels pouvoirs ? Le pouvoir de creuser la terre ?

< Nombre de vos animaux terrestres possèdent une forme similaire >, observa Ax.

— C'est tout à fait vrai, approuva Cassie, il s'agit d'une forme très répandue : les rats, les souris, les campagnols, les

musaraignes, même les écureuils et les ratons laveurs dans un certain sens. Une forme de base pour les rongeurs de petite taille à quatre pattes.

Je soupirai.

— Bon laissez-moi résumer la situation clairement. Tu suggères que nous morphosions en taupes et que nous creusions un chemin sous terre pour rejoindre le Bassin yirk, c'est ça ?

Cassie haussa les épaules. Puis elle me fit un clin d'œil.

— J'essaie juste de proposer une solution.

— Il y a probablement, voyons, vingt mètres à parcourir en profondeur avant de se retrouver au-dessus du bassin.

< Au moins >, ajouta Tobias.

— Ça fait beaucoup, estima Jake. Mais je ne vois pas d'autres façons d'y parvenir.

— Est-ce que quelqu'un a pensé au moyen que nous emploierons pour transporter une grande quantité de corn flakes là-dessous une fois que nous aurons creusé nos tunnels ? demandai-je.

Jake fit un mouvement de la tête comme s'il allait dire : « Bien sûr ». À la place de cela, il déclara :

— Non. Mais il faut que nous commencions à constituer des stocks. À partir de maintenant, tout le monde doit tanner ses parents pour qu'ils achètent des corn flakes allégés au sirop d'érable et au gingembre. Et en grande quantité. Nous devons commencer par là. Et puis nous utiliserons notre argent de poche pour le reste.

Marco fit non de la tête.

— Pas besoin, c'est moi qui fais les courses à la maison. Mon père me dépose, me laisse me débrouiller dans le magasin et vient me reprendre ensuite. Je peux donc m'occuper des corn flakes.

— Alors c'est parfait, dit Jake. Il ne nous reste plus qu'à acquérir la taupe.

Je fis la moue. J'étais la plus près de la cage.

— Est-ce que ça mord ?

— Je ne crois pas, me rassura Cassie. Normalement, ces animaux ne mangent que... Enfin, je ne pense pas qu'ils soient capables de te mordre.

Je me suis approchée d'elle.

— Normalement, ces animaux mangent quoi, Cassie ?

— Eh bien, ils mangent ce que les espèces qui vivent sous terre ont l'habitude de manger. Ils mangent des vers. Principalement des vers de terre.

— Oh, super, ai-je grogné.

J'ai tendu la main et Cassie a ouvert la cage. J'ai touché la taupe et j'ai maintenu le contact avec elle jusqu'à ce que je sente son ADN devenir une partie de moi-même. Je suppose qu'elle est entrée dans une espèce de transe, comme le font la plupart des animaux quand on les acquiert, mais comment aurais-je pu le savoir ? La taupe est déjà d'un naturel si calme.

Et puis vint le tour de Tobias. La taupe était un peu plus excitée. Il faut dire que vous devez être dans votre corps d'origine pour acquérir un nouvel ADN. Et le corps d'origine de Tobias est maintenant celui d'un faucon à queue rousse. Alors il a dû entrer dans la cage et agripper la pauvre petite bête avec ses serres.

Juste quand le père de Cassie est arrivé, nous avons quitté la grange et nous nous sommes dirigés vers le collège.

Le Bassin yirk est un vaste complexe souterrain qui ressemble un peu à un stade de foot entièrement couvert, enfin un truc dans ce genre en tout cas. Au centre se trouve le bassin, avec beaucoup d'espace autour. En tout, ça fait peut-être cinq cents ou mille mètres de long. Enfin, je crois, nous n'avons jamais mesuré avec exactitude.

C'est énorme, surtout quand on pense qu'il s'agit d'un trou dans la terre. Ce complexe s'étend du collège au centre commercial, où se trouvent certaines entrées. Ce sont des escaliers dissimulés et répartis tout autour du bassin. Nous en avons découvert un dans le placard du concierge de l'école (les Yirks l'ont détruit depuis) et un autre dans une cabine d'essayage d'un magasin de vêtements du centre commercial.

< Si l'on se base sur les différents accès que nous avons découverts jusqu'à maintenant, je pense que le centre du Bassin yirk se trouve juste à cette intersection >, déclara Tobias.

Nous nous trouvions au croisement qui sépare notre établissement du centre commercial.

— Nous ne pouvons pas creuser ici, remarquai-je.

— Nous ne voulons pas, rectifia Marco. Nous ne voulons pas nous trouver pile au-dessus du bassin quand nous creuserons.

Il fit un mouvement de la main pour imiter une chute.

— Splash !

— Bien vu, approuvai-je.

Le simple fait de penser à une chute dans le Bassin yirk me donnait la nausée.

Jake intervint :

— Cependant, nous ne devons pas nous éloigner du bassin, de manière à toujours savoir où il se trouve exactement. Nous devons donc creuser un tunnel horizontal que nous utiliserons ensuite pour déverser les corn flakes.

Marco hocha la tête.

— J'ai comme l'impression que j'aurais dû être plus attentif en cours de géométrie.

— Il faut être très précis, prince Jake, remarqua Ax. Et nous n'avons aucun instrument de mesure. Struments. Même pas les plus primitifs. Mitifs ? In-stru-tifs ?

— Il faut se débrouiller pour deviner au plus juste, Ax. Et ne m'appelle pas prince.

— Oui, prince Jake.

Tobias, pour se reposer, s'était perché en haut d'un lampadaire.

Les faucons ont une ouïe excellente, et il n'avait donc aucune difficulté pour nous entendre.

J'ai regardé dans sa direction.

— Tobias, c'est toi qui connais le mieux le plan des entrées et l'architecture du bassin. Qu'est-ce que tu nous conseilles ?

— Et n'oublie pas qu'il nous faut un endroit pour morphoser discrètement, ajouta Jake.

Tobias déploya ses ailes et s'éleva haut, toujours plus haut, dans les airs. Il décrivit un cercle irrégulier dans le ciel et revint se poser sur son perchoir.

< Je crois que j'ai une idée >, annonça-t-il.

CHAPITRE 15

Il s'agissait en fait d'une cabane à outils. Elle se trouvait dans la cour d'une maison qui n'était pas habitée. Un panneau « À vendre » était planté parmi les herbes sauvages qui avaient poussé dans le jardin de devant.

Ce pavillon était au bord de la route principale, coincé entre une épicerie et un magasin de plats à emporter. Il y avait toujours beaucoup de circulation, c'était un endroit plutôt bruyant. Pas très loin derrière, il y avait un petit parc abandonné : juste quelques arbres, des tables de pique-nique et une colline bosselée. Personne ne semblait plus vivre dans cette habitation depuis longtemps déjà.

La cabane était faite en métal rouillé, avec un sol en terre battue. À l'intérieur, il n'y avait rien d'autre que des sacs d'engrais et un râteau.

— Parfait, estima Jake. Un peu petit, mais parfait. De toute manière, une fois que nous aurons morphosé en taupes, nous aurons largement assez de place.

Cassie se racla la gorge.

— Hum, hum... J'aurais peut-être dû vous dire ça plus tôt, mais nous ne deviendrons pas tous des taupes en même temps. Pas dans un premier temps en tout cas. Ce que je veux dire, c'est qu'il n'y a qu'une taupe à la fois qui peut creuser.

Nous nous sommes mis à la fixer, tandis que nous prenions toute la mesure de cette information. Je m'étais imaginé que nous serions tous ensemble à creuser sous la terre. Maintenant, je me représentais une tout autre scène.

— Nous allons nous retrouver tout seuls là-dessous ? s'inquiéta Marco. Au milieu de toute cette terre ? Sans air ?

Cassie haussa les épaules.

— Tu seras une taupe, ne l'oublie pas.

— Mais oui, c'est vrai, reprit Marco sur un ton sarcastique. Nous serons des taupes, ça ne posera donc aucun problème d'être à vingt-cinq mètres de profondeur sans oxygène.

— Tu n'es vraiment qu'un froussard, fis-je. Il n'y a effectivement aucun problème.

J'ai prononcé ces paroles. Je ne sais pas pourquoi. Elles sont sorties comme ça de ma stupide bouche.

— Mesdames et messieurs, s'est mis à déclamer Marco en posant les mains sur mes épaules, nous avons une volontaire.

Que pouvais-je dire ? J'aurais simplement dû y penser avant.

— D'accord, mauviète, j'irai en premier.

Il faisait chaud dans ce petit abri où nous nous étions tous rassemblés. Il faisait chaud et il n'y avait pas beaucoup d'air. Déjà, je me sentais un peu claustrophobe. Vous savez, la peur d'être enfermé dans des lieux étroits.

Je me suis concentrée sur l'image de la taupe. Et, une fois encore, la mystérieuse technologie andalite de l'animorphe s'est mise en marche. Je commençai à me transformer.

La première chose que je remarquai, c'était qu'il y avait plus d'espace dans l'abri de jardin. Les corps qui se serraient contre moi s'éloignaient désormais. J'étais en train de rétrécir.

Mais je ne rétrécissais pas de la même manière partout. Mes bras et mes jambes rapetissaient beaucoup plus rapidement que le reste.

Flump !

Mes fesses touchèrent le sol.

— Attention ! s'exclama Jake. Rattrapez-la !

Cassie et lui vinrent à mon aide juste avant que je ne tombe par terre. Mais trop tard pour sauver ma dignité.

Marco se mit à ricaner :

— Hi ! hi ! hi ! ha ! ha ! ha !

Cassie essayait désespérément de garder son calme et de ne pas éclater de rire.

Mes jambes avaient disparu, il ne restait rien d'autre que mes pieds. Mes bras se réduisaient à deux mains. J'étais encore un être humain, mais avec des pieds à la place des jambes.

Cassie et Jake me tenaient les épaules et essayaient de me maintenir d'aplomb. On aurait dit un de ces clowns « culbuto »

que l'on pousse et qui se balancent de tous les côtés. J'étais assise par terre, agitant furieusement mes doigts et mes orteils en espérant réussir à étrangler Marco.

— Attends un peu que ce soit ton taaouuuur, Miaaarco ! criai-je.

Mais c'est à ce moment que mon visage se mit à pousser, encore et encore.

Finalement, ils me posèrent face contre terre, alors que je ne mesurais plus qu'un mètre. Une épaisse fourrure brun-noir recouvrit progressivement tout mon corps, de sorte que je ressemblais désormais plus à une taupe qu'à un humain.

Mon visage continuait à s'allonger en un museau fantastiquement long qui faisait penser à celui d'un rat.

Mais, alors que tout en moi semblait rétrécir, mes mains, elles, semblaient grandir. Relativement au reste de mon corps, bien entendu. Chacune grandissait en prenant la forme d'une pelle griffue. Grandes, plates, sans fourrure, robustes, avec de courtes griffes au bout de chaque doigt. Je les observais alors qu'elles tournaient sur elles-mêmes vers l'extérieur.

Ma vision s'assombrit soudain. Je crus devenir complètement aveugle, mais je réalisai que non, je pouvais encore voir. Tout ce que je pouvais distinguer était une frontière floue entre l'obscurité et la lumière. J'étais pratiquement aveugle, mais pas totalement.

Presque aveugle. Et mon ouïe était également faible et limitée, comme lorsque vous entendez un bruit à travers une porte. Même l'odorat n'avait rien d'exceptionnel.

Cependant, une nouvelle sensation vint envahir mon cerveau. Le toucher ! Mon museau était d'une sensibilité incroyable au toucher, et je pouvais sentir les courants d'air tout autour de moi.

Privée de ma vision et d'une grande partie de mon ouïe, je fus prise de panique. J'étais censée creuser la terre et m'enfoncer dans le sol dans cet état-là ? Aveugle ? Et à moitié sourde ?

Et pourtant... Je sentais la terre sous mes mains en forme de pelle et sous mes pattes de derrière qui ressemblaient à celles d'un rat, je sentais mon ventre frotter contre le sol. Mon museau

fouillait la poussière et en étudiait la composition, le degré d'humidité, la consistance.

Je serais certainement mieux sous la terre. Plus en sécurité. Oh oui, je serais plus en sécurité sous terre.

Par ailleurs, j'avais faim.

J'ai commencé à creuser.

Une voix a résonné dans le lointain.

— Bien, elle a l'air de se mettre au travail, non ?

— Elle me fait vraiment penser à un rat.

J'ai retiré de la terre avec mes griffes et je l'ai ensuite repoussée avec mes mains. J'ai recommencé, encore et encore. Toujours plus de terre. Et mon envie de creuser devenait de plus en plus forte. Il fallait que je creuse ! J'étais entourée par d'immenses formes nonchalantes, grises sur fond gris. Quand elles bougeaient, je pouvais voir leurs mouvements dans la lumière. Creuser ! La chaleur de la terre résonnait comme un appel en moi. Dans un petit coin de mon cerveau de taupe, je me représentais un petit terrier bien confortable, enfoui profondément, tapissé d'herbes et de brindilles.

Un endroit où je pourrais me réfugier quand je ne parcourrais pas mes galeries souterraines. Les galeries dans lesquelles les scarabées creusaient à leur tour de petites niches pour pondre leurs œufs qui me servaient de nourriture. Où, dans l'obscurité absolue, mon museau hypersensible pouvait repérer les ondulations d'un appétissant ver de terre bien dodu.

Oh oui, creuser !

— Vous savez, je pense à une chose : peut-être qu'elle ne contrôle pas totalement son animorphe.

— Non, tu plaisantes ou quoi ? Tu crois qu'une taupe a des instincts suffisamment puissants pour dominer la volonté de Rachel ?

— Ben, regarde comme elle creuse.

— Humm... Rachel ? Hé, Rachel ? Comment ça va là-dessous ?

Creuser, creuser, toujours creuser. Une partie de mon corps était déjà enfoncée dans la chaleur humide de la terre. Creuser plus profondément. Disparaître dans le sol. L'obscurité, c'est la sécurité. La sécurité de la douce terre humide qui m'enserme de

toutes parts.

— Elle ne répond pas. J'ai l'impression qu'elle se prend vraiment pour une taupe. Je n'aurais jamais pensé que les instincts de cet animal puissent être aussi puissants. Bon, nous ferions mieux de l'attraper avant qu'elle ne s'enfonce complètement.

Soudain, j'ai senti quelque chose m'attraper ! On agrippait ma queue. On me tirait en arrière. Je me mis à creuser furieusement avec mes mains en forme de pelle. Je m'accrochai à la terre, mais la chose était trop puissante.

En l'air, en l'air, pendue en l'air ! Sans protection ! Rien autour de moi, rien d'autre que du vide !

— Hé Rachel, c'est moi, Jake ! Ressaisis-toi ! Le cerveau de la taupe te domine.

Je me suis ressaisie. C'était comme de... comme de sortir d'un tunnel obscur et se retrouver en plein jour. J'étais de retour. J'étais de nouveau moi. Moi qui regardais le monde avec ces faibles yeux de taupe.

< Mais non ! > m'exclamai-je.

— Mais si, ai-je entendu Marco répliquer.

< J'étais juste en train de tester la bête. Eh, je suis ici pour creuser, non ? Alors, je creusais, idiot. >

Jake me reposa près du petit trou que j'avais commencé à faire.

— Ooookay, Rachel. Tu maîtrisais parfaitement la situation. Il n'y a aucun problème.

Je me suis remise au travail. Mais la terre ne me paraissait plus aussi accueillante et chaleureuse.

CHAPITRE 16

Je creusai toujours plus profondément.

Jusqu'à ce que mon corps soit entièrement enfoui. Et je n'étais plus désormais dominée par l'esprit de la taupe. J'étais redevenue un être humain, creusant aveuglément dans la terre.

Pourquoi aurais-je dû avoir peur ? Pourquoi ?

Parce que j'étais comme enfermée dans les profondeurs du sol ? Parce que je ne pouvais pas faire demi-tour ? Que je ne pouvais pas respirer ! Mais si, je pouvais respirer.

Je respirais. Mais cette peur, cette terreur de suffoquer dans un endroit obscur était toujours là. Je la repoussais, je me raisonnais, mais cette crainte d'étouffer était trop forte.

J'étais enterrée vivante. Ou, pour être exacte, j'étais en train de m'enterrer vivante.

Je m'enfonçais encore et encore. Je savais que je devais construire une galerie verticale, mais c'était impossible. Les taupes ne peuvent pas creuser de cette manière. Le mieux qu'elles puissent faire est de se diriger en pente vers le bas.

Je creusais. Depuis combien de temps ? Je ne sais pas. Cela me paraissait être très long.

Et alors, d'un seul coup, je n'ai plus supporté. J'avais besoin d'air. J'ai essayé de faire marche arrière, mais non ! Je ne pouvais pas faire comme ça.

« Allez Rachel, du calme, reprends-toi ma grande, me suis-je dit à moi-même. Tu n'as qu'à creuser un espace pour faire demi-tour. C'est ça. Un petit espace sur le côté. Oui, vas-y.

— Je n'ai plus d'air ! Au secours, je vais être enterrée vivante !

— Non, non ! Tiens bon. Continue à creuser un petit espace pour faire demi-tour. »

Je grattais furieusement la terre avec mes « mains », la

repoussant derrière moi pour qu'à leur tour mes pattes postérieures puissent l'évacuer.

Et progressivement une petite cavité s'est formée. Un trou de quelques centimètres de large sur le côté du tunnel. J'ai essayé de tourner sur moi-même. Impossible. Il fallait creuser encore. Creuser dans cette obscurité totale.

Et finalement... oui ! J'ai pu faire demi-tour. Mon museau hypersensible a senti l'espace vide du tunnel qui se trouvait au-dessus de moi. Ses parois n'étaient pas très lisses et il était grossièrement construit, mais c'était un tunnel.

J'ai foncé à l'intérieur, filant dans cet espace étroit à la recherche désespérée d'un peu d'air.

Et j'ai émergé à la lumière. Elle était aveuglante.

— Elle est revenue ! s'est exclamée Cassie. Rachel, tout va bien ?

< Oui, oui, ça va >, ai-je menti.

— Jusqu'où es-tu allée ? Tu es restée sous terre pendant vingt minutes.

Vingt minutes ? Non. Pendant une heure au moins.

< Je... hum, je ne sais pas. >

J'essayai de visualiser le tunnel, qu'en fait je n'avais jamais vu, que j'avais simplement « senti ». Quelle longueur pouvait-il bien faire ?

< Je pense qu'il fait, je ne sais pas trop, probablement pas plus d'un mètre cinquante. >

— Un mètre cinquante en descendant à la verticale, s'est enthousiasmé Jake. C'est drôlement bien. Le sommet du Bassin yirk est vraisemblablement à vingt-cinq mètres de profondeur, non ?

< Pas à la verticale, ai-je corrigé. La taupe ne peut pas creuser à la verticale. Elle descend plutôt en pente douce. J'ai dû atteindre trente centimètres de profondeur. >

< Oh, mais... ça va nous prendre une éternité >, a bougonné Tobias.

Nous nous sommes relayés, chacun travaillant à tour de rôle pendant une heure. Entre ces périodes de travail, ceux qui ne creusaient pas ou qui ne montaient pas la garde allaient faire un tour au fast-food du coin pour acheter des frites et des boissons.

Nous avons donc creusé durant six heures jusqu'à ce que tout le monde passe. La nuit tombait. Nous ne pouvions pas rester plus longtemps. Il fallait que nous rentrions à la maison.

— Quelqu'un devrait tirer une ficelle jusqu'en bas pour voir exactement où nous en sommes, a suggéré Marco.

Personne ne s'est porté volontaire. Personne n'a fait le moindre mouvement. Nous formions une bande d'adolescents à l'air triste et à l'œil hagard. Nous étions pâles et nous transpirions sous l'effet du stress et de la fatigue des animorphes.

— Je vais le faire, décidai-je. C'est mon tour.

Je morphosai et Cassie attacha une ficelle au bout de ma queue.

J'étais de retour dans le tunnel. Nous avons tous été aussi loin que possible, puis nous avons creusé un petit espace pour faire demi-tour. Six petits espaces. Je les ai comptés au fur et à mesure que je passais devant.

Je me serais certainement mise à suer si j'avais été humaine. C'était chaud et étroit. Très étroit. Comme dans un cercueil. Cette image a soudain envahi mon esprit. Comme dans un cercueil. J'étais enterrée vivante. Vous avez envie de crier et de donner des coups de pied pour sortir de là, seulement personne ne vous entendra car vous êtes sous terre. Enterrée vivante.

Mon museau a alors touché quelque chose de dur. Le bout. J'avais atteint le bout du tunnel. Vous croyez peut-être que j'aurais dû me sentir soulagée. Mais maintenant le besoin de sortir, de sortir à tout prix, provoquait en moi un sentiment proche de la panique.

Je pouvais à peine me contrôler. À peine m'empêcher de crier.

Je remontai à toute allure, comme si j'avais été poursuivie. Était-ce de la lumière que je voyais là-haut ? Non, je n'avais passé que trois cavités. Ou peut-être quatre ?

Finalement, je me retrouvai avec le museau à l'air libre, je me hissai hors du trou et je commençai à démorphoser instantanément. Ax était dans son corps d'origine, il n'avait pas pu rester plus longtemps dans son animorphe humaine. Il mesurait la ficelle que je venais d'emporter au fond du tunnel.

< Voulez-vous que je vous donne la profondeur en mètres ou en centimètres ? >

J'étais suffisamment redevenue moi-même pour voir Marco hocher la tête.

— On s'en fiche.

< La longueur approximative de ce tunnel est de vingt mètres. Je crois que le degré d'inclinaison de la pente est d'environ trois pour cent. Un mètre de profondeur pour trois mètres de pente. Ce qui signifie que nous avons creusé six mètres. >

J'avais entièrement retrouvé mon corps et j'essayais de chasser mes frayeurs inavouables.

— Six mètres seulement !

< Six mètres soixante-six pour être vraiment précis >, corrigea Ax.

< Oh, non, se lamenta Tobias. Si les estimations que nous avons faites sont bonnes, si nous avons vraiment à creuser vingt-cinq mètres, cela va nous prendre des jours. C'est une plaisanterie ! Je suis un oiseau, moi. Ça ne me plaît pas vraiment de me retrouver dans un tunnel. >

J'ai failli approuver. En fait, j'ai failli dire : « On laisse tomber ! Moi j'arrête. »

Mais je ne l'ai pas fait. Au contraire, j'ai été celle qui a insisté le plus pour qu'on continue. Je n'allais pas laisser cette claustrophobie me terroriser. Je n'allais pas laisser la peur me dicter ma conduite.

Mais, au fond, c'était peut-être complètement dingue.

CHAPITRE 17

Avec l'expérience, nous arrivions mieux à creuser, jusqu'au moment où nous sommes tombés sur un bloc de pierre. Aucune taupe n'aurait pu le traverser. Nous avons donc dû continuer notre chemin en le contournant, ce qui nous fit perdre du temps.

Et nous ne pouvions nous mettre au travail qu'après le collège. Nous prenions nos devoirs avec nous et, assis dans cet abri étouffant, nous nous interrogions mutuellement sur les leçons d'histoire et de sciences. Ax était là lui aussi, écoutant attentivement quand nous parlions d'histoire, riant comme un fou quand nous révisions nos sciences qu'il considérait comme primitives.

L'un après l'autre, nous descendions dans le trou. Nous calculions de manière à ce que la personne suivante ait déjà morphosé et soit prête à remplacer la précédente sans perdre de temps. Cela a duré pendant quatre jours. Avant que Cassie ne remonte et ne déclare :

< Je crois que nous sommes bloqués. Il y a une paroi rocheuse. >

— Nous ne sommes pas bloqués, protestai-je. Nous n'avons pas fait tout ça pour finir bloqués. Il doit y avoir un moyen de passer.

Je suis donc descendue. Comme une imbécile. Comme si j'étais si enthousiaste que ça de creuser ce stupide tunnel.

Ax avait calculé que nous devions être arrivés à environ douze mètres de profondeur. Je m'enfonçai dans la terre, l'argile et les graviers. Je filais toujours plus bas, me propulsant à l'aide de mes petites pattes postérieures, dégageant les mottes qui tombaient des parois avec mes mains en forme de pelle.

Je suis arrivée au bout de notre galerie. L'obscurité était

totale, personne n'aurait pu y voir quoi que ce soit. Surtout pas avec des yeux de taupe.

Mon museau a touché le fond. J'ai commencé à creuser. De la pierre. Je me suis déplacée sur la gauche. De la pierre. J'ai commencé à croire, presque avec soulagement, que Cassie avait raison. Plus besoin de creuser. Plus question de tunnel. Plus question de finir enterrée vivante.

Mais j'ai trouvé. Une fissure dans le bloc rocheux. Mon museau l'a sentie. J'ai fouillé dans la terre et un passage est apparu. Il y avait bien une issue.

J'ai hésité. Étais-je réellement obligée de le dire aux autres ? Ils me croiraient sans hésitation si je leur disais que Cassie avait raison. Personne ne descendrait pour vérifier. Personne n'était aussi dingue que moi.

J'ai continué à creuser encore un petit peu et...

< Quoi ? >

De l'air ! Un courant d'air.

< Ce n'est pas possible. >

Pourtant, il y avait bien un courant d'air. Faible, mais qui portait une odeur forte, humide et désagréable. Il n'y avait aucun doute là-dessus. De l'air passait par la fissure entre les blocs de pierre.

< Hé, là-haut ? >

J'appelai les autres en parole mentale, mais ils devaient être hors de portée. Je ne reçus aucune réponse.

J'ai encore enlevé de la terre et le souffle est devenu plus fort. Il y avait désormais assez d'espace pour que je puisse m'y glisser. Mais je ne sentais que du vide au-delà.

J'ai fait demi-tour et je suis remontée à toute allure à la surface.

< Je crois qu'il y a une grotte ou quelque chose comme ça, dis-je. Cassie avait raison, il y a bien un rocher, mais il y a un courant d'air qui passe par une petite fissure. >

Jake regarda sa montre.

— Il est trop tard pour aujourd'hui. Nous verrons ça demain, c'est samedi. Nous aurons plus de temps.

Nous sommes donc revenus le samedi. J'étais reposée et détendue. Enfin, aussi reposée et détendue qu'on peut l'être

après une nuit passée à faire des cauchemars, à se croire enfermée dans un cercueil en train de crier : « Laissez-moi sortir, je ne suis pas morte ! ».

Cette fois-ci, nous devions descendre ensemble. Nous avons creusé un espace assez large autour de la fissure du rocher pour que tout le monde puisse s'y mettre. Et, quelque part, aussi étrange que cela puisse paraître, c'était plutôt agréable de sentir qu'ils étaient là autour de moi. Jusqu'à ce que je me rende compte que, maintenant, il n'y avait plus personne à la surface pour nous secourir. Le tunnel pouvait s'effondrer et nous serions pris au piège... Que pourrais-je faire alors, morphoser en humain ? Sous plus de dix mètres de terre ?

Tout le monde s'activait pour évacuer les dernières mottes de terre. Nos museaux nous disaient que la fissure près de laquelle nous nous trouvions descendait profondément dans la pierre.

< Décidément, c'est de plus en plus drôle, n'est-ce pas ? remarqua Marco de manière sarcastique. Maintenant, nous passons à travers les rochers. >

< C'est toujours mieux que de creuser dans la terre >, estimai-je.

< Ah bon ? C'est ce que tu crois. Nous sommes des taupes. Si un tunnel de terre s'effondre sur nous, nous pouvons toujours creuser pour retourner à l'air libre. Mais qu'est-ce qu'on fera si des rochers s'écroulent sur nous ? >

Il avait raison. J'ai dû m'obliger à rester calme et à ne pas partir en courant. Si je m'étais mise à courir, je crois que je ne me serais jamais plus arrêtée.

< Si tu as si peur que ça, j'irai moi-même dans ce rocher. >

< Effectivement, j'ai peur, confirma Marco. Alors, après toi. >

Quelque part, ce doit être apaisant de pouvoir dire : « J'ai peur », comme si cela n'avait rien d'exceptionnel. Mais je ne suis pas capable de le faire. Je ne sais pas pourquoi. Je ne peux pas, c'est tout.

J'ai glissé mon petit corps soyeux de taupe dans la fissure. Les parois étaient rugueuses, elles n'avaient pas été soumises à l'érosion. Ce bloc s'était fissuré sous l'effet des mouvements de la terre. Je me suis enfoncée plus profondément. C'était comme

si je suivais un petit chemin tortueux qui montait et descendait doucement.

Si je démorphosais maintenant, mon corps humain serait des centaines de fois trop gros. Que se passerait-il alors ? Est-ce que je serais écrasée contre la pierre ? Est-ce que je serais capable de crier, de crier encore, tout en sachant parfaitement que personne ne pourrait m'entendre ni venir me sauver ?

< Reprends-toi ! me suis-je ordonné. Arrête de te torturer. Tout va bien se passer. >

Soudain...

< Aaaaaaaaahhhh ! >

Je me suis mise à tomber. À tomber dans l'obscurité totale.

CHAPITRE 18

Je tombais !

< Aaaahh ! >

< Rachel ! >

Whumpf !

< Rachel ! Qu'est-ce qui se passe ? >

C'était la voix mentale de Cassie.

J'ai atterri sur le côté, sur quelque chose de presque doux. Sur quelque chose dont l'odeur déplaissait à mon museau de taupe.

J'étais toujours dans l'obscurité absolue. Je ne pouvais rien voir du tout. Mais je savais que je me trouvais dans un grand espace. Le Bassin yirk ? Non, bien sûr que non. Il y aurait eu de la lumière sinon.

Oui, c'était sans aucun doute un grand espace. Très grand. Et c'est alors que j'ai réalisé que je n'étais pas toute seule.

Je ne savais pas qui ils étaient, mais je sentais leur présence au-dessus de moi. Ils étaient nombreux, très nombreux.

< Rachel ! me cria Jake. Réponds si tu peux. >

< Je vais bien. Je... je crois que je suis tombée dans une espèce de grotte. >

< Est-ce que, par hasard, tu ne vois pas un type avec une cape et une super voiture ? > me demanda Marco.

< Quoi ? >

J'étais trop inquiète pour faire attention à ses blagues stupides.

< La grotte de Batman, reprit-il. Je crois bien que tu es tombée dans le repaire de Batman. >

C'est à ce moment-là que j'ai réalisé qui étaient les créatures qui se tenaient au-dessus de moi.

< En fait, Marco, je crois que c'est effectivement la grotte de

Batman. Mais tu n'as qu'à descendre. Tu peux sauter. Tu atterriras sur un confortable matelas de crottes de chauves-souris. >

Un par un, ils sont venus me rejoindre, tombant tout à côté de moi. Nous nous sommes bientôt retrouvés tous les six, six taupes aveugles pataugeant dans des excréments de chauves-souris à peine secs.

Maintenant que j'étais sortie du tunnel, sortie de cet espace étroit, j'avais envie de rire.

< Bien, je crois que nous pouvons être fiers de nous, non ? Nous avons creusé un tunnel pour nous retrouver dans une grotte qui est un immense WC pour chauves-souris. Presque une semaine pour atteindre cet endroit. Je crois que cette mission est maudite. Et je crois que c'est entièrement de ma faute. J'aurais dû laisser ce Edelman s'écraser contre le sol. >

< Nous ne pouvons pas faire marche arrière maintenant, intervint Marco. J'ai trente-six boîtes de corn flakes allégés au sirop d'érable et au gingembre à la maison. Avec ouverture facile et bec verseur. >

< Nous devrions démorphoser >, proposa Cassie.

< Pourquoi ? voulut savoir Tobias. Pour que nous puissions mieux profiter de ce superbe endroit ? >

< Je pensais simplement que comme nous étions dans une grotte à chauves-souris, nous pourrions utiliser nos animorphes de chauve-souris >, expliqua-t-elle.

< Mais je n'ai pas d'animorphe de chauve-souris >, s'inquiéta Tobias.

< Je crois que tu n'auras pas de mal à en trouver une, le rassura Cassie en rigolant. Je parie qu'il y a quelques centaines de milliers de ces animaux suspendus ici. Tu n'as qu'à bouger un peu, attendre que l'une d'elles passe à proximité et acquérir son ADN. >

< Tu es vraiment trop optimiste, grogna Jake. Nous sommes dans une grotte souterraine, sans aucune sortie, excepté un tunnel creusé par des taupes et que nous ne pouvons plus atteindre. >

< Non, non, non. Tu te trompes, lui fit-elle remarquer. Tu ne le sais donc pas ? Les chauves-souris sortent à l'air libre au

crépuscule. Air libre ? Sortie ? >

< Ouais, elle a raison, m'exclamai-je. Nous ne finirons pas enterrés vivants ici. Ce n'est pas que je m'inquiétais, pas du tout. >

< C'est ça, nous finirons juste enfouis dans la crotte de chauves-souris, grommela Marco. Allons-y morphosons comme l'a proposé Cassie. >

Oui, morphoser en chauve-souris était une bonne idée. Dans une grotte remplie de ces animaux, c'était ce qu'il y avait de mieux à faire. Mais d'abord, il fallait que nous repassions par nos corps humains.

Et croyez-moi, ça n'a pas été drôle.

Vous pensez que ce n'est pas agréable d'être une taupe dans un endroit pareil ?

Eh bien, essayez donc d'être un humain. Déjà, la grotte était moins haute que nous ne le pensions. En plus, nous sommes tous passés par cette étape pendant laquelle nous possédions de nouveau nos corps humains, mais avec de minuscules pieds et de minuscules bras.

— Oh non, marmonna Marco, enfoui dans la cro...

— Dans la crotte, continua Cassie.

— Oui, dans la crotte, c'est ce que j'allais dire. Dans la crotte.

— C'est vraiment dégoûtant ! criai-je.

Mes bras et mes jambes ont réapparu, et j'ai posé le plat de mes mains en plein dedans pour pouvoir me relever. La seule chose positive de cette situation, c'était que je ne pensais plus du tout à mes problèmes de claustrophobie.

< De quoi tu te plains Rachel ? grogna sèchement Tobias. J'aimerais bien te voir avec des plumes dans ce borbier. >

Je me suis mise debout et j'ai relevé la tête. Et c'est là que j'ai découvert que la grotte n'était pas si haute que ça.

En fait, ma tête était complètement entourée par de gentilles et douces chauves-souris complètement désorientées.

Il ne me restait plus qu'une chose à faire.

— Marco, dis-je. Étire-toi bien et mets-toi sur la pointe des pieds.

— Aaaaah ! cria-t-il. Vraiment très drôle, Rachel. Tu fais preuve d'une grande maturité.

— Et pourquoi je serais obligée de subir ça et pas toi, simplement parce que tu es plus petit ?

Aussi étrange que cela puisse paraître, nous nous sommes tous mis à ricaner. Quinze mètres sous terre, dans une grotte remplie de chauves-souris dans laquelle on ne voyait absolument rien en raison de l'obscurité, perdus, effrayés et couverts d'excréments, nous nous sommes mis à rire.

CHAPITRE 19

— Là, je l'ai, fis-je.

J'en tenais une pour Tobias. Je ne suis pas effrayée par ces animaux. J'ai été l'un d'eux.

— Attention, elle va te bouffer, plaisanta Marco.

— Vous savez, commença Jake sur le ton le plus naturel qui soit pendant que nous attendions que Tobias acquière la chauve-souris. À partir du moment où j'ai entendu Edelman dire « corn flakes au gingembre et au sirop d'érable », j'ai su que tout ça allait finir de manière ridicule.

— Corn flakes allégés au gingembre et au sirop d'érable, rectifia Cassie.

— Les batailles qui se livrent à coup de corn flakes ne resteront jamais dans l'histoire, vous savez, continua-t-il. Pearl Harbour ? Pas de corn flakes. La guerre du Golfe ? Pas de corn flakes.

< Excusez-moi, mais pourriez-vous me dire ce qu'est le corn flakes ? > demanda Ax.

— C'est une sorte de nourriture, expliqua Cassie.

< Est-ce que c'est bon ? >

— Tu peux penser à de la nourriture dans cet endroit ? Ici ? s'étonna Marco. À caca-land ?

— La Première Guerre mondiale ? Personne n'utilisa des corn flakes, ni les Anglais ni les Américains, insistait Jake. Et le Débarquement ? Aucune trace de corn flakes non plus.

< C'est bon, je suis prêt >, nous signala Tobias.

— Alors, allons-y et sortons de cet endroit, dis-je.

Je me suis concentrée sur la chauve-souris. L'ADN que je possédais provenait d'une chauve-souris brune commune. Il ne s'agit pas d'un très gros animal. Un peu de la taille d'une souris avec des ailes en plus.

C'était une sensation étrange, je rétrécissais. Enfin, probablement, car je ne pouvais rien voir du tout. Je ne pouvais donc pas voir ma taille se réduire, ni aucune des autres transformations.

Dans cette obscurité totale, le seul sens dont je pouvais encore me servir était l'ouïe. J'ai entendu des choses auxquelles je ne fais habituellement pas attention. J'ai entendu mes gros os d'humain craquer comme si on les écrasait, puis se dissoudre pour devenir liquides. J'ai entendu mon estomac gargouiller comme lorsque j'ai très faim. Mais il s'agissait en fait de tous mes organes internes qui se mélangeaient et se modifiaient. Certains rétrécirent. D'autres disparurent purement et simplement. Tout cela se passait en moi alors que je ne savais même pas si je mesurais un mètre soixante ou trente centimètres.

Je réussis cependant à toucher mon visage avec mes mains et je pus constater combien je m'étais transformée. Mais mes mains étaient elles aussi changées : mes doigts s'étaient rejoints, et quand je les bougeais, j'entendais un léger bruissement, comme du cuir que l'on froisse.

J'agitai mes bras. Oui, j'avais des ailes. Des ailes de chauve-souris fines comme du papier de soie.

Puis le sens le plus vital de cet animal s'est éveillé en moi : la capacité d'écholocalisation. J'ai tiré une salve d'ultrasons. Des sons qu'aucune oreille humaine ne pourra jamais entendre. Mais, moi, je le pouvais. Ils revinrent vers moi et je pus entendre chaque écho produit par le moindre recoin de la grotte.

< Oh ! > m'exclamai-je sous l'effet de la surprise.

J'avais déjà morphosé en chauve-souris, mais pendant très peu de temps seulement. J'avais oublié la quantité stupéfiante d'informations fournies par l'écholocalisation.

C'est un peu comme si j'avais été aveugle et que je m'étais tout à coup mise à voir. Mais pas voir à la manière des humains. Je pouvais cependant distinguer les formes, les angles, les passages et les rétrécissements. J'ai tiré une autre salve et j'ai « vu » des milliers de chauves-souris suspendues au-dessus de moi, avec leur tête de petit chien, leurs grandes oreilles

duveteuses et leurs ailes sagement repliées.

C'était comme si le monde avait été dessiné à l'encre noire, les formes et les contours, sans un soupçon de couleur. Chaque image était seulement un flash, elle n'apparaissait que le temps de l'écho.

Maintenant, les autres aussi utilisaient leur système d'écholocalisation. Quant à moi, je redoublais d'efforts.

Oui ! Je pouvais voir la grotte, comme dans une bande dessinée, avec des traits fins et d'autres plus gros.

J'ai battu des ailes et je me suis envolée, quittant péniblement le sol. J'ai fait un petit tour, sans avoir la moindre inquiétude pour me diriger.

< Ce n'est pas tout à fait comme de voir, mais c'est toujours mieux que d'être aveugle >, soupira Cassie avec soulagement.

Je réalisai alors que les autres avaient été aussi angoissés que moi de se retrouver plongés dans les ténèbres.

< Vite, à la Batmobile, Robin >, dit Marco.

< Et si nous essayions tout simplement de sortir de cet endroit ? > suggéra Tobias.

< Je suis aussi de cet avis >, approuva Jake.

Nous avons volé à travers la grotte, accidentée et tortueuse, en dessous des grappes de chauves-souris, au-dessus d'un tapis d'excréments des mêmes animaux. Je pouvais sentir le chemin à suivre. Je pouvais sentir le léger changement dans la pression de l'air et la différence de température qui nous indiquaient la sortie. Mais soudain...

< Vous avez remarqué ça ? > demandai-je.

< Ça vient de notre gauche, confirma Ax. Mon système d'écholocalisation détecte une ouverture. Mais pas une ouverture sur l'extérieur. >

< Oh, non >, grognai-je.

Je savais que la sortie n'était plus très loin. Mais je savais aussi qu'il existait bien une autre issue. Et je croyais deviner sans me tromper où elle menait.

< Nous pouvons rentrer à la maison si vous voulez >, nous proposa Jake.

Il nous offrait une alternative. Rentrer à la maison, oublier toute cette histoire. Il ne voulait pas nous donner l'ordre d'y

aller si nous ne nous en sentions pas capables.

Tout le monde a son rôle à jouer dans un groupe. C'est comme ça que le nôtre fonctionne en tout cas. Et mon rôle à moi était de dire : « Allons-y. Faisons-le, nous sommes venus pour ça. »

Mais j'étais fatiguée. Et les derniers jours passés à creuser ce stupide tunnel avaient vraiment, vraiment été pénibles.

J'ai donc dit :

< Allons-y. Faisons-le, nous sommes venus pour ça. >

Quelquefois, il est dur d'abandonner le rôle que vous êtes habitué à jouer.

CHAPITRE 20

Il s'agissait d'une fente verticale dans le rocher. Par endroits, elle ne faisait pas plus de quinze centimètres de large. Au mieux, elle en faisait trente.

Avec le bout de nos ailes qui effleuraient les parois de pierre, nous volions. Dans un univers vu à travers les images transmises par l'écholocalisation, nous volions.

< Génial, on se croirait dans *La Guerre des étoiles*, dis-je vraiment enthousiaste. Vous vous souvenez quand ils ont attaqué l'étoile noire et... >

Soudain, la fente plongeait à la verticale. Pendant cinq bons mètres et puis...

< Whaou ! Ho ! >

Nous avons été projetés dans un monde de lumière ! Je voyais de nouveau. Les gens pensent que les chauves-souris sont aveugles, mais ce n'est pas vrai. J'ai découvert un grand espace éclairé par des lumières de stade posées sur le sol.

Nous avons voleté en cercle au sommet du dôme. La fissure par laquelle nous étions entrés était située en hauteur, presque au point culminant de cet endroit. Et juste en dessous de nous se trouvait le Bassin yirk.

< Bien, remarqua Jake, nous avons trouvé comment pénétrer dans le Bassin yirk. >

< Oui, génial, fit Cassie sur un ton sinistre. Et maintenant ? >

< Maintenant, il faut que nous trouvions un moyen pour apporter les corn flakes jusqu'ici et pour nourrir le plus grand nombre d'humains-Contrôleurs avec >, dit Tobias.

< Vous savez... nous n'avons peut-être pas besoin de les donner aux humains-Contrôleurs, suggéra Cassie. Je ne sais pas pourquoi je n'y ai pas pensé plus tôt, mais ce sont les Yirks qui

ne supportent pas cette nourriture, non ? Alors pourquoi ne pas les verser directement dans le bassin lui-même ? >

< Est-ce que ça marcherait ? se demanda Tobias. Je croyais que les rayons du Kandrona étaient la seule chose que les Yirks pouvaient manger. Ont-ils seulement une bouche ? >

< Oui, affirma Ax. Les Yirks ont une bouche. Ou ce que les humains appellent une bouche. En fait, je ne me souviens plus trop de mes cours d'exobiologie et, pour tout dire, parfois je... >

< M'endormais, l'interrompis-je. Oui, nous le savons, tu n'aimais pas beaucoup les cours d'exobiologie. >

< Je ne m'endormais pas, reprit Ax comme s'il s'était senti injurié. Je laissais simplement mon esprit vagabonder, je devenais alors très calme, très apaisé et je n'étais plus vraiment attentif. >

< Est-ce que tu ronflais quand tu devenais très calme, très apaisé et plus vraiment attentif ? >

< En fait, il arrivait que j'écoute attentivement en classe. Et il me semble me souvenir que les Yirks possèdent ce qu'on appelle une nodosité osmonale. C'est l'organe dont ils se servent pour absorber les rayons du Kandrona, mais ils absorbent également d'autres matières nutritives contenues dans le liquide qui remplit le bassin. >

< Donc, si nous déversons suffisamment de corn flakes allégés au sirop d'érable et au gingembre dans ce Bassin yirk, ils devraient en absorber, n'est-ce pas ? > voulut savoir Jake.

< Oui, prince Jake. Enfin, je pense. Probablement. >

< Oh, parfait, dit Marco. Je vais probablement risquer ma vie pour des « probablement ». >

< Eh, nous avertit Tobias, je crois que nous avons de la compagnie. Juste là. >

J'ai regardé autour de moi, et j'ai vu deux boules brillantes en métal. Elles étaient à peu près de la taille d'un ballon de volley-ball. Mon système d'écholocalisation a confirmé leur taille. Et elles se dirigeaient à toute allure vers nous, propulsées dans les airs.

< Des robots-chasseurs ! cria Ax. Fuyons ! >

< Pourquoi ? > demandai-je.

Mais à cet instant précis, j'ai eu la réponse.

Tseeewwww ! Tseeewwww ! Tseeewwww !

Trois rayons Dragon furent tirés par ces boules. J'ai ressenti une douleur vive. J'ai également senti une odeur de brûlé. Et quand j'ai regardé, j'ai vu un trou bien net, rond, de la taille d'une pièce de cinq centimes, dans le cuir de mon aile gauche.

< OK, partons ! > approuvai-je.

J'ai fait demi-tour et je me suis dirigée avec tous les autres vers la faille par laquelle nous étions entrés.

Tseeewwww ! Tseeewwww ! Tseeewwww !

< Aaaaaarrghh ! >

Tobias ! Il était touché. Il tombait, en tournoyant sur lui-même, droit dans le Bassin yirk en dessous de nous. J'ai eu une étrange vision : j'ai revu M. Edelman tomber, et puis je me suis précipitée à la poursuite de Tobias.

Les chauves-souris ne sont pas réputées pour voler très rapidement. Heureusement, Tobias avait une bonne expérience du vol. Et il s'est arrangé pour réduire la vitesse de sa chute avec son aile encore valide. Je l'ai rattrapé et je l'ai agrippé avec mes petites pattes, petites mais costaudes. Jake et Ax m'ont rejointe en un éclair, et ils ont battu des ailes aussi fort qu'ils ont pu pour le tirer vers le haut.

Mais les robots-chasseurs étaient toujours à notre poursuite.

Tseeeeeewwww ! Tseeeeeewwww ! Tseeeeeewwww !

< Aaaahhhh ! J'ai été touché ! > a crié Ax.

Il avait visiblement du mal à se maintenir en l'air. Il n'était plus envisageable de porter Tobias jusqu'à la sortie.

< Nous sommes des chauves-souris, haleta Tobias. Je peux m'accrocher. >

J'ai compris ce qu'il voulait nous dire. Si nous pouvions le déposer sur une paroi rocheuse, n'importe laquelle, il pourrait s'y agripper. Ce n'était pas vraiment l'idéal, mais c'était la seule chose que nous puissions faire.

Nous avons remonté Tobias juste à temps. Il nous aida à le diriger vers les parois rocheuses, puis en grattant furieusement la pierre, il réussit à trouver une prise pour ses pattes.

Les robots-chasseurs s'approchaient, presque calmement. Peut-être étaient-ils assez intelligents pour deviner que nous ne pouvions pas nous échapper.

< Ax ! Est-ce que ces choses ont un point faible ? > hurla Marco.

Cassie et lui avaient volé à l'écart de tout ça. Je ne pouvais pas leur en vouloir, mais je me demandai si...

< Leur système de visée, grogna Ax. Une lentille. Comme dans les appareils photo humains. >

< Je la vois >, s'écria Cassie.

Bonk ! Bonk !

Mon écholocalisation repéra des cailloux tombant du ciel. Ils étaient comme de petites bombes lancées par des avions de combat. Cassie et Marco avaient chacun pris des petits morceaux de pierre, ils avaient ensuite piqué sur les robots et avaient lâché leurs projectiles.

L'un d'eux avait apparemment touché sa cible. Un des robots se mit à tourner dans tous les sens comme s'il était perdu.

Mais l'autre était à peine à dix mètres de nous quand il tira. Je mis mon aile valide par-dessus Tobias, pour essayer de le protéger.

Tssseewww ! Tssseewww !

Le rayon Dracon me la brûla. Complètement. Je n'avais plus qu'un moignon à la place. Et je me sentis soudain aussi lourde qu'une pierre.

Je tombais, tombais dans l'air humide.

Je tombais droit dans le Bassin yirk.

CHAPITRE 21

Je tombais.

Je vis Jake et Cassie venir vers moi pour me secourir. Mais je savais. Je savais qu'ils n'y arriveraient pas.

< Allez-vous-en idiots ! > criai-je.

Et puis j'ai heurté quelque chose.

Splaaasshhh !

J'étais sur le côté. Ça m'a coupé le souffle. J'ai voulu reprendre ma respiration. Mais j'étais déjà sous la surface.

J'étais dans un liquide couleur de plomb. Un liquide vivant, bouillonnant. Il y avait des Yirks partout ! Tout autour de moi.

Je remontai à la surface. J'essayai de me servir de mon système d'écholocalisation, mais le liquide gluant dégoulinait sur moi, comme de la glu.

J'étais dans le Bassin yirk !

Cette horrible constatation provoqua comme une explosion dans ma tête. Ils étaient partout ! Tout autour de moi ! Ils allaient m'attraper. Je ne pouvais pas m'échapper. J'agitai la seule aile qui me restait, mais tout ce que je réussis à faire fut de remuer un peu plus le liquide.

J'ai voulu appeler mes amis au secours, mais non. Non. Ils laisseraient leur vie en essayant de me secourir. Non.

Seulement... et si les Yirks faisaient de moi un Contrôleur ? Je les trahirais tous. Je ne pourrais pas faire autrement.

« Ils pourront faire de toi un Contrôleur seulement si tu démorphoses, me dis-je. Ils ne peuvent rien faire à une chauve-souris. Son cerveau est trop petit pour une limace yirk. Reste morphosée. »

J'ai alors remarqué quelque chose.

Les Yirks ne semblaient pas me porter la moindre attention. C'était comme s'ils ne remarquaient même pas la présence de

cet animal flottant dans leur bassin.

Peut-être était-ce effectivement le cas.

Ces robots-chasseurs n'étaient pas là spécialement pour nous tuer. Ils devaient être programmés pour détruire n'importe quel animal qui pénétrait dans cet endroit. Les Yirks étaient très méfiants. Ils savaient que nous avions déjà réussi à pénétrer dans le Bassin yirk. Ils avaient donc installé ce biofiltre à l'entrée, et ils avaient en plus lâché des robots-chasseurs. Un grand nombre d'animaux innocents avaient dû être abattus. Des chauves-souris devaient souvent se retrouver ici.

Je n'étais probablement pas le premier animal à finir dans le bassin après avoir été touché par un rayon Dragon.

Bang !

Un Yirk vint se cogner contre moi.

Je frémis. Rien ne se passa.

Slamp !

Un autre Yirk m'effleura. Rien.

Puis il me heurta.

« Oh, mais... Ils sont aveugles. Ils ne voient rien quand ils sont dans le bassin. Ils ne voient rien quand ils ne peuvent pas utiliser les yeux de leur hôte. »

Alors comment faisaient-ils pour retourner dans le corps qu'ils contrôlaient ? Grâce à l'odorat ? À l'ouïe ? À un autre sens ?

Je regardai en l'air et je vis le plafond rocheux en forme de dôme, très haut au-dessus de moi. Je cherchai mes amis, mais je ne vis personne. Peut-être étaient-ils sains et saufs. Peut-être pas.

S'ils avaient été faits prisonniers, je devais aller les sauver. Mais je ne voulais pas utiliser la parole mentale. Ils devaient sans doute penser que j'étais gravement blessée. Ou pire encore. Mais si je les appelais, ils se feraient tuer en essayant de me sauver.

Que devais-je faire ?

Si les Yirks ne pouvaient pas voir une chauve-souris, pourraient-ils voir un humain ? Et si je morphosais en requin ? Je nagerais dans le bassin, avalant le plus possible de ces limaces maléfiques jusqu'à ce qu'un Contrôleur repère ma

nageoire dorsale et me tire dessus.

Il semblait y avoir un léger courant circulaire dans le bassin.

Je dérivais lentement en décrivant un demi-cercle. Je me rapprochais de plus en plus de ce quai métallique maudit où ils traînaient les hôtes et plongeaient leur tête dans le liquide pour permettre aux Yirks de réintégrer le corps de leur victime.

Sous le quai ! Si je devais démorphoser, c'est là qu'il fallait que je le fasse.

Plus près, plus près, je dérivais toujours. Toujours plus près, je pouvais désormais entendre les hurlements. Les pleurs. Les plaintes. L'insupportable désespoir.

— Non, non ! Laissez-moi partir, vous n'avez pas le droit ! Laissez-moi partir, j'ai un enfant qui...

La voix fut étouffée. La tête de la femme avait été plongée brutalement dans le bassin. Et, quelques secondes plus tard, elle s'est relevée, parfaitement calme. Elle était de nouveau un Contrôleur.

Je voyais distinctement le quai, bien que me trouvant en contrebas. Des Hork-Bajirs, visiblement blasés, poussaient d'autres Hork-Bajirs et des humains récalcitrants jusqu'à l'extrémité du ponton, les obligeaient à s'agenouiller et enfonçaient leur tête dans le liquide.

C'était juste une journée de travail comme les autres pour eux. Les plaintes et les gémissements ne signifiaient rien. Ils avaient déjà entendu ça. Des centaines de fois. Des milliers et des milliers de fois.

L'idée de morphoser en requin et de nager dans le Bassin yirk me tentait de plus en plus. Je haïssais tellement ces limaces visqueuses qui grouillaient autour de moi.

Mais c'était une mission suicide. Il existait peut-être encore un moyen de rester en vie.

Le quai se rapprochait toujours. Il était très bas, à peine quelques centimètres au-dessus de la surface.

Que devais-je faire ?

« Bien, Rachel, pensai-je, tu ne veux pas finir ta vie dans la peau d'une chauve-souris qui a une aile en moins. »

Je commençai donc à démorphoser.

Alors, flottant parmi les ennemis, j'ai progressivement

retrouvé ma forme humaine.

J'étais sous le quai !

J'espérais avoir quelque chose qui ressemblait à une main pour pouvoir m'agripper. Des petits doigts mal formés ont attrapé tant bien que mal le dessous du ponton en métal.

Je glissai ma tête, moitié humaine moitié animale, dans un espace de quelques centimètres à l'air libre.

Je pouvais voir, au-dessus de moi, à travers l'espace qu'il y avait entre les plaques de fer. J'ai vu les pieds d'un Hork-Bajir et sa courte queue.

J'ai vu les pieds d'un humain emmené malgré lui.

— Pitié, non, non ! Pitié ! se lamentait-il.

Ma taille avait augmenté, énormément, et de plus en plus de Yirks venaient se cogner et se frotter contre moi.

Voilà qui aurait été parfait pour mes dents de requin-marteau coupantes comme des rasoirs.

Mais ce n'était pas le bon moyen pour rester en vie.

CHAPITRE 22

Une fois entièrement humaine, je recommençai à morphoser.

Il fallait que je me place juste à l'extrémité du quai pour que ça marche. J'allais devenir petite, très petite. Il fallait donc réduire au maximum les distances.

J'allais utiliser l'animorphe que je m'étais juré de ne plus jamais utiliser.

Je me suis mise à rétrécir. Tout comme je rétrécissais, je me suis placée toujours plus près du bout du quai. Quand je n'ai plus été capable de me servir de mes bras, j'ai agité mes jambes.

Je rétrécis encore et encore jusqu'à ce que le quai me paraisse être à des kilomètres au-dessus de ma tête.

Une paire de pattes supplémentaires est sortie de mon abdomen.

Des antennes ont surgi de mon front.

Mon corps était composé de trois parties. Je ressemblais un peu à un sablier avec une tête.

Ma peau est devenue dure comme des ongles. Un peu comme l'exosquelette d'un cafard. Mais je ne morphosais pas en cafard. J'allais devenir plus petite, beaucoup plus petite. Un cafard aurait pu se faire repérer. Un cafard était de la taille d'un éléphant comparé à l'animal que j'avais choisi.

Je faisais moins de trois centimètres de long et je continuais à rapetisser. Je devenais l'animal le plus terrifiant que j'étais jamais devenue.

Je devenais une fourmi.

Je me débattais pour rester à la surface. Je ne pouvais pas me permettre de me faire prendre au piège par le liquide. Mais bientôt, ma petite taille et mon faible poids me permirent de flotter facilement au sommet des vaguelettes.

J'ai jeté un dernier regard autour de moi avec ma vue faiblissante. Je savais ce qui allait se passer. Je savais que j'allais me retrouver presque aveugle. Il fallait que je repère la bonne direction et ma position exacte.

Un énorme pilier, cinquante fois plus gros qu'un séquoia, se dressait face à moi. Juste face à moi.

Mes yeux devinrent aveugles, ou presque, comme si quelqu'un avait soudain éteint la lumière. J'y voyais encore moins que quand j'étais une taupe. Tout ce que je pouvais distinguer était une vague différence entre l'obscurité et la lumière. Des ombres. Mais je connaissais exactement ma position.

Mes six pattes de fourmi s'agitèrent. Elles s'enfonçaient dans une surface caoutchouteuse – le liquide du bassin. C'était un peu comme d'essayer de marcher sur un trampoline.

Mais, tant bien que mal, j'arrivais à avancer. Je pouvais marcher sur l'« eau ». Enfin, j'arrivais à me tenir debout. Je ne pouvais que très difficilement aller vers l'avant.

Heureusement, le courant le faisait pour moi. J'ai senti un mouvement en profondeur, une ondulation qui m'a projetée sur la crête d'une vaguelette.

Je surfais dans le Bassin yirk.

Splash !

La vague vint s'écraser contre le pilier. Un mur métallique se dressait devant moi, enfin rien d'autre qu'une masse obscure pour mes yeux de fourmi. Je m'y agrippai. Mes petites griffes cherchèrent fébrilement quelque chose de solide à attraper.

La vague retomba et la surface se retrouva désormais bien en dessous de moi. J'avais réussi à grimper sur le pilier ! La matière légèrement granuleuse de la structure métallique, il ne m'en fallait pas plus pour prendre appui.

Je me mis à grimper pour échapper à la prochaine vague.

Elle arrivait. Je ressentis les vibrations quand elle heurta le montant en fer. Je ressentis également les infimes mouvements de l'air, mais énormes pour moi, quand elle déferla.

Le liquide toucha mes pattes arrière, mais j'en possédais encore quatre fermement accrochées, et je les fis fonctionner avec toute ma volonté humaine.

Je sentais la présence de l'esprit sans âme et des instincts mécaniques de la fourmi. Ils ne me causeraient aucun problème. J'avais déjà morphosé en fourmi. J'y étais préparée. D'un autre côté, la fourmi était loin de son univers familier. Loin des galeries dans lesquelles elle vivait habituellement.

Je continuai à grimper, toujours plus haut.

Au-dessus de moi, je sentis de la chaleur. La chaleur d'un corps et l'odeur d'un être vivant. Probablement une pauvre créature, un humain ou un Hork-Bajir, ou bien encore un traître de Taxxon qui allait retrouver son Yirk.

J'avancais à toute allure, pendue dans le vide. Je m'agrippais aux petites irrégularités du métal qui formait le dessous du quai.

Pendue dans le vide, à quelques centimètres de la surface, je courais, encore et encore, sans même ralentir quand je me suis soudain retrouvée sur du tissu.

J'ai grimpé, grimpé. J'avais l'impression de voler en altitude à une vitesse insensée. Mais je ne faisais que m'accrocher aux mailles d'un vêtement en coton.

L'hôte avait été infesté de nouveau. Je me trouvais sur un Contrôleur. J'étais sur sa chemise, courant comme une folle sur son col humide.

< Ha ! Ha ! Voyons si les robots-chasseurs vont me trouver ici >, dis-je triomphalement.

CHAPITRE 23

J'étais en vie. J'avais réussi à m'échapper du Bassin yirk !

Mais je ne pouvais pas vraiment me réjouir. Je ne savais pas ce qui était arrivé à mes amis. Ce qu'ils avaient réussi ou non à faire.

Quant à moi, j'étais en sécurité, accrochée à des fibres de coton de la taille d'un câble haute tension.

< Une chemise bon marché >, murmurai-je à l'attention de personne.

Je reconnaissais qu'il s'agissait d'une fabrication peu soignée.

Il allait peut-être falloir que je saute. Heureusement, la personne sur laquelle j'étais perchée se dirigeait vers un bâtiment. Elle ne sortait pas du Bassin yirk pour se rendre directement à l'extérieur.

Je ne voulais pas quitter cet endroit. Pas tout de suite. Je devais d'abord savoir ce qu'étaient devenus les autres.

J'ai senti un courant d'air me frôler. J'ai également senti le tissu onduler. Nous marchions. À quelle vitesse, pour aller où ? Aucun moyen de le savoir.

Est-ce que la nature de la lumière avait changé ? Impossible à dire. Il fallait que je me lance dans le noir. Je n'avais plus qu'à espérer.

J'ai suivi le bas du col de chemise et je suis montée sur ce qui m'a semblé être une épaule. Étais-je capable de le faire ? Les fourmis pouvaient-elles sauter ? Il n'y avait qu'un seul moyen de le savoir. Je suis allée jusqu'à l'extrémité de cette épaule. J'ai relâché prudemment l'étreinte de mes six pattes. L'une après l'autre. Je me suis ensuite accroupie et j'ai poussé sur mes petits membres.

Je crois que les mouvements de la personne qui me portait

auraient suffi pour faire ce que je voulais faire. Je n'ai pas vraiment sauté, j'ai plutôt roulé sur le côté.

Je tombais ! Sans jamais m'arrêter. Je vous jure que ça a pris au moins dix secondes avant que je ne touche le sol. J'ai été projetée dans le vide, sans rien contrôler du tout, et sans rien voir ou presque. Je ne pouvais absolument pas savoir où j'allais atterrir. Et même si je savais qu'un animal de petite taille comme la fourmi ne pouvait pas se faire de mal en tombant, je vous assure que c'était quand même effrayant.

Plong !

J'ai heurté quelque chose. Je me suis remise sur mes pattes. Où étais-je ? J'essayai de récolter des informations avec mes antennes. Une surface lisse.

D'accord, parfait, j'étais sur le sol. Je pouvais me faire écraser à tout instant. Génial. Je devais maintenant trouver un endroit sombre où je pourrais démorphoser sans être vue.

J'ai couru sur le sol, sans absolument rien savoir de ma position exacte. Soudain, l'obscurité. Mais qu'est-ce que cela signifiait ? Avais-je changé de pièce ? M'étais-je juste glissée sous une armoire ?

J'ai continué à avancer pour m'assurer que l'espace dans lequel je me trouvais était suffisamment grand. Puis, j'ai commencé à démorphoser.

C'est une longue ascension depuis le sol que de retrouver son corps humain quand on a morphosé en fourmi. Mes yeux ne se remirent à fonctionner normalement que lorsque je fus de nouveau à moitié moi-même. J'ai regardé autour de moi. Il faisait sombre, mais pas aussi sombre que dans la grotte. Il y avait une faible lumière grise. Elle dévoilait des formes carrées et des angles droits.

Une réserve. Il y avait des caisses empilées tout autour de moi. Elles semblaient être en plastique bleu. J'ai pris appui sur l'une d'elles alors que je retrouvais totalement mon corps.

J'étais redevenue humaine ! J'ai de nouveau regardé autour de moi. Mes pupilles mirent un peu de temps pour s'habituer à l'obscurité. Il y avait des choses inscrites sur ces caisses. Mais il ne s'agissait pas d'un alphabet connu.

Je distinguai aussi une forme carrée, de deux ou trois

centimètres, soulignée en rouge.

— Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ? murmurai-je.

J'ai appuyé dessus. Instantanément le couvercle s'est soulevé avec le bruit d'une boîte fermée sous vide que l'on ouvre. Un peu comme lorsqu'on perce un sachet de café.

J'ai regardé à l'intérieur et j'ai souri. J'ai plongé ma main dans la caisse et j'en ai retiré un lance-rayons Dragon.

— Cool !

La poignée était étrange, conçue pour une main de Hork-Bajir. Mais ça ne posait pas de problème. Tout à côté de mon pouce, il y avait un petit loquet que l'on pouvait pousser soit vers le haut, soit vers le bas.

— Le variateur de puissance, supposai-je.

Je devais utiliser le majeur pour atteindre la détente.

Soudain, de la lumière !

Une porte s'ouvrit. Un guerrier hork-bajir apparut dans l'encadrement. Il cligna des yeux dans le noir.

J'ai relevé le bras et j'ai appuyé sur la détente.

Tsseeewww !

Le Hork-Bajir fut projeté comme un sac de linge sale.

Je me suis approchée de lui. Il respirait toujours. Je respirais moi aussi, mais de manière saccadée.

— Bien, alors ça c'est la position « faible puissance », remarquai-je.

C'est alors que j'entendis une voix :

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

Une voix d'humain ! De femme. J'ai reculé pour me réfugier dans l'obscurité.

Elle s'arrêta soudain quand elle vit le Hork-Bajir étendu sur le sol. Elle allait se mettre à crier quand...

Tseeewww !

Elle s'écroula en travers du corps du guerrier extraterrestre. Elle grogna une dernière fois puis perdit connaissance.

Je regardai le lance-rayons que je tenais dans la main.

— Super, mission accomplie, capitaine.

J'ai pris les chaussures de la femme. Comme vous le savez, nous ne pouvons morphoser que pieds nus et en vêtements moulants. J'ai pris sa veste également. Elle était plutôt chouette.

J'ai jeté un coup d'œil sur la marque.

— Calvin Klein, génial ! Un peu grande pour moi, mais bien quand même.

J'ai fait une queue de cheval avec mes cheveux. La veste était trop grande, mes chaussures avaient une pointure et demie de trop, les lunettes que je lui avais également empruntées me faisaient voir le décor un peu de travers mais, malgré tout, je n'étais pas trop mal habillée. Et je ne voulais pas paraître négligée pour ma première visite du Bassin yirk en humain.

Je suis sortie de la réserve et je me suis retrouvée dans un bureau. Il n'y avait personne. Un second bureau se trouvait juste à côté. Il y avait un homme assis. Il portait une chemise en coton. C'est lui qui m'avait transportée. Avant qu'il n'ait eu le temps de se retourner, j'ai fait feu.

Tssseeeeww !

Il tomba de sa chaise. Il avait l'air de quelqu'un d'endormi. Ce qu'il était effectivement.

J'ai glissé le lance-rayons Dracon dans la poche de ma veste et j'ai pénétré au cœur du Bassin yirk.

CHAPITRE 24

J'étais légèrement tendue.

Je marchais dans ce complexe souterrain, en portant la veste, les chaussures et les lunettes d'une autre, et avec un lance-rayons Dragon dans ma poche. La meilleure chose à faire était de trouver la sortie la plus proche.

Mais je devais quand même savoir si mes amis allaient bien. Ce qui signifiait que je devais faire le tour complet de ces installations.

Le Bassin yirk en lui-même était une sorte d'étang. Mais tout autour se trouvaient des entrepôts, des armureries, des bureaux, une salle des machines pour l'entretien du bassin et une cafétéria pour chacune des principales espèces présentes.

Et ces installations sont constamment en cours d'agrandissement. Il y avait donc également des engins de construction humains : des bulldozers, des camions à benne et des bétonneuses.

Mais le cœur de ce complexe, et le pire de tout, restait quand même le Bassin yirk et les cages où les hôtes – des humains et des Hork-Bajirs – étaient retenus prisonniers. Certains d'entre eux hurlaient des injures et des obscénités. D'autres, visiblement abattus, étaient assis simplement sur le sol. Tous étaient les victimes des Yirks qui nageaient dans le bassin.

Il y avait un autre endroit, plus agréable, qui ressemblait presque à une plage privée, où attendaient les hôtes volontaires. Quelques humains. Beaucoup de Taxxons. Ces deux zones avaient été agrandies et on y travaillait beaucoup plus que la dernière fois que j'étais venue. Il y avait peut-être cinquante ou cent hôtes dans ces cages.

« Attends une minute, pensai-je. Il y a beaucoup plus que cent Yirks dans le bassin. »

Un grand nombre d'entre eux devait donc attendre qu'on leur amène de nouvelles victimes.

Je réfléchis. Que se passerait-il si je pointais le lance-rayons Dracon droit sur le bassin et que je tirais en réglant sur la puissance maximale ?

« Tu ne reverrais plus les autres, voilà ce qui se passerait. »

Deux Hork-Bajirs passèrent à côté de moi. Je me raidis, mais ils ne me prêtèrent aucune attention. Pour eux, je n'étais rien d'autre qu'un humain-Contrôleur quelconque.

Mais deux autres Hork-Bajirs me dépassèrent en courant. Je les regardai passer. Ils furent bientôt suivis par d'autres. Tous se précipitaient vers le bord du bassin, près du quai métallique où les Yirks étaient plongés dans le liquide.

Je me dirigeai vers eux. Il fallait que je garde cette apparence calme, décontractée. Peu importe ce qui se passait. Je ne devais pas me faire repérer.

Mais ce que je vis, au beau milieu d'un cercle de Hork-Bajirs, me donna envie de crier.

Ax !

Il avait démorphosé. Il était entièrement andalite. Et il n'y avait pas moins de trente guerriers extraterrestres autour de lui, tous avec des lance-rayons Dracon braqués dans sa direction.

Un Andalite peut facilement battre un Hork-Bajir, éventuellement deux. Mais certainement pas trente. Ax était pris au piège.

Il paraissait calme, ou peut-être simplement résigné.

J'ai regardé autour de moi pour voir si je pouvais repérer les autres. Mais je ne les vis pas. Je me suis alors rappelé qu'ils pouvaient être sous un nombre incroyable de formes. Ils étaient probablement sains et saufs. Probablement.

J'espérais qu'Ax réussirait à me repérer. Ça lui redonnerait peut-être du courage. Mais il était entouré de faces grimaçantes et triomphantes. Et cela occupait son regard.

Deux Hork-Bajirs s'approchèrent de lui et, très prudemment, lui passèrent une chaîne autour des pattes et des bras. Et, encore plus prudemment, ils glissèrent la lame meurtrière de sa queue dans une espèce de gaine.

Une fois qu'il fut ainsi mis hors d'état de se défendre, ils le

jetèrent brutalement sur le côté et le tirèrent sur le sol poussiéreux.

— Un Andalite ! Ici ? s'étonna quelqu'un.

J'ai regardé en direction de la voix. Je vis une vieille femme à l'air distingué.

— Oui, dis-je. Je me demande s'il est venu seul.

— Pourriture andalite, grogna-t-elle. Toujours à rôder, passant d'un corps d'animal ou d'insecte à un autre avec leur technologie de l'animorphe. Ils en ont attrapé deux autres. Ou du moins, ils supposent qu'il s'agit d'Andalites. Deux chauves-souris.

Elle fit une grimace avant de continuer :

— Il se pourrait que ce ne soit vraiment que des animaux. Mais nous le saurons bientôt. Le Vysserk ne va pas tarder à arriver.

Elle se mit à rire de façon diabolique, un rire à vous glacer le sang.

— Il découvrira la vérité.

J'ai essayé d'imiter son rire mauvais.

— Oh oui, le Vysserk saura prendre soin de cette pourriture andalite.

— J'aimerais pouvoir rester pour voir ça, continua-t-elle. Mais je dois y aller. Mon hôte est juge et elle travaille actuellement sur un important procès pour lequel elle doit se préparer.

Elle s'éloigna. J'essayai de bien imprimer son visage et le poste qu'elle occupait dans mon cerveau. Je remarquai aussi qu'elle m'avait menti. Elle ne souhaitait pas rester pour voir Vysserk Trois. Elle savait parfaitement qu'il était pour le moins coléreux. Et quand il se met en colère, les têtes tombent. Et ce n'est pas une image.

Donc, deux chauves-souris et Ax. Ce qui faisait encore deux d'entre nous quelque part en liberté. Mais où pouvaient-ils bien garder les chauves-souris ?

« Mais bien sûr, Rachel, au même endroit où ils ont emmené Ax. »

J'ai suivi les traces laissées par son corps dans la poussière. Elles menaient à un petit bâtiment sans fenêtre. Il y avait une

inscription au-dessus de la porte, mais elle était écrite en lettres que je ne connaissais pas. Sans que je sache pourquoi, cet endroit me mettait mal à l'aise. Devais-je me précipiter à l'intérieur pour essayer de sauver Ax et les deux autres ? Non, ce n'était pas la peine de se précipiter. Rien ne se passerait tant que Vysserk Trois ne serait pas arrivé.

< D'accord. Et quoi de neuf à propos de Rachel ? Rachel ? Est-ce que tu nous entends ? >

C'était Marco ! J'ai regardé tout autour de moi. Mais, bien sûr, je n'ai rien repéré. Je ne savais pas en quoi il avait morphosé.

< Rachel, c'est moi, Marco. Si tu peux nous entendre, il faut que tu saches que Jake, Tobias et Ax ont été faits prisonniers. J'essaie d'entrer en contact avec toi et Cassie. Est-ce que tu es là ? Est-ce que tu peux répondre ? >

Je sentais une immense frustration monter en moi. Dans mon corps d'humain, je ne pouvais pas utiliser la parole mentale. C'était cependant un soulagement de savoir que Marco était toujours en vie.

< Non ? Bon, j'espère que tu vas bien. Je réessayerai plus tard. >

Je me suis approchée de la porte du sinistre bâtiment. Et maintenant ?

Soudain, de l'agitation. Un petit groupe d'humains et un Hork-Bajir vinrent vers moi. Ou, en tout cas, vers la porte.

— Je ne sais pas ce qu'il faisait là ! gémissait une voix humaine. Je vous dis que c'est une erreur.

Elle était jeune. Pas plus de dix-huit ans. Fermement tenue par le Hork-Bajir, elle paraissait effrayée et sans défense.

Un humain-Contrôleur plus âgé, un homme, remua doucement la tête.

— Tu raconteras tout ça à Vysserk Trois, il ne devrait pas tarder à arriver.

— Non ! s'écria la jeune fille. C'est une énorme erreur.

— Une erreur ? D'accord, reprit l'homme.

Il se mit à fouiller dans le sac à dos que portait l'adolescente. Il en sortit une petite boîte en carton qu'il brandit devant son visage.

— Et ça, comment appelles-tu ça ?

— Ce sont... ce sont juste des céréales. Les humains appellent aussi ça des fibres, leur corps en a besoin pour évacuer toute la nourriture sans problème et...

L'homme lui fit signe de se taire. Il ouvrit la boîte et observa attentivement l'intérieur. Puis il lui tendit pour qu'elle regarde à son tour.

— Je ne vois pas d'ingrédients contenant des fibres. Ne me raconte pas d'histoires à propos des humains. Je suis dans ce corps depuis plus de deux ans. Et je sais reconnaître l'odeur du gingembre et du sirop d'érable. Imbécile. Tu es aussi stupide que les humains avec leurs drogues. Je ne pensais jamais voir un jour des Yirks respectables s'abaisser à se conduire comme des hommes.

Il fit une moue méprisante.

— Emmenez-la.

Le Hork-Bajir entraîna la fille dans le bâtiment. L'homme tendit la boîte de corn flakes à un autre humain-Contrôleur.

— Beaucoup trop d'entre nous utilisent ces substances. Les hôtes humains deviennent alors difficilement contrôlables. Va consigner ça dans l'entrepôt réservé à la contrebande.

— Ils vont finir par manquer de place ici. Ils ont déjà confisqué plus de cent kilos humains de ce machin.

Cent kilos ?

— Bien, voilà une bonne nouvelle, murmurai-je.

CHAPITRE 25

Ils avaient stocké les corn flakes dans des sacs, dans une espèce de cabane en tôle ondulée, comme les gens en construisent parfois au fond de leur jardin pour ranger les râteaux, les tuyaux d'arrosage et les tondeuses à gazon.

Elle était gardée par quatre guerriers hork-bajirs qui n'avaient pas vraiment l'air d'être là pour s'amuser.

Cet abri se trouvait à environ vingt-cinq mètres des bords du bassin et juste derrière la cafétéria des humains. J'ai respiré bien profondément. Bon ! Marco était libre, mais je ne savais pas où il se trouvait. Jake, Tobias et Ax étaient tous les trois prisonniers, probablement enfermés dans le bâtiment « sécurité ». Cassie était quelque part, et je ne savais absolument pas où et dans quel état. J'ai dû réprimer un cri à la pensée que Cassie était peut-être blessée.

« Allez, maintenant, concentre-toi sur ce que tu vas faire, m'ordonnai-je fermement. Tu es la seule à pouvoir les sauver. »

Pour compléter le tableau, je savais que Vysserk Trois n'allait pas tarder à arriver, que Jake et Tobias ne possédaient plus beaucoup de temps pour rester morphosés et qu'il y avait cent kilos de corn flakes qui étaient stockés dans un abri à vingt-cinq mètres du Bassin yirk.

Il devait y avoir un moyen de faire quelque chose avec tout ça. Il fallait que je prenne un peu de recul et que je me représente clairement la situation. Mais, pour vous dire la vérité, je ne suis pas très forte pour ce genre de choses. Jake arrive bien à se représenter clairement la situation. Cassie également, d'une manière différente. Moi, je vois simplement ce qui se trouve juste en face de moi. Je suis bonne pour passer à l'action.

« D'accord. Avant tout, quelle que soit la chose que tu

décides de faire, tu dois le faire avant que Vysserk Trois arrive. »

La priorité des priorités, c'était de sauver mes amis. J'avais juste besoin d'un peu de temps pour... Scrrreeett ! Scrrreeett ! Scrrreeett !

Une alarme ! Des gyrophares ! Des Hork-Bajirs qui se mettent à courir. À courir en direction des bureaux et de la réserve où j'avais fait un peu de ménage.

Oh oh !

C'est vrai, c'était stupide. J'aurais dû me douter qu'ils trouveraient les corps évanouis. Les Yirks savaient désormais qu'ils ne nous avaient pas tous attrapés.

< Nouvel appel. C'est moi Marco. Je voudrais parler à Rachel. Allez, Rachel. On commence tous à se faire du souci. Où es-tu ? >

Thump ! Thump ! Les gens s'agitaient autour de moi. Comme des fous. Un énorme Taxxon ondulait sur le sol en agitant ses pattes fines comme des aiguilles, sa grosse bouche rouge grande ouverte pour aspirer un maximum d'air.

Qu'est-ce que Marco venait de dire ? On commence tous à se faire du souci pour toi ? Tous ? Est-ce que ça voulait dire qu'il avait réussi à contacter tous les autres ?

Quelqu'un m'agrippa.

— Qu'est-ce que tu fiches ? rejoins ton poste ! Il y a d'autres pourritures andalites parmi nous !

L'homme me relâcha et partit en courant. Puis il s'arrêta. C'était comme si j'avais pu lire dans ses pensées. Il se retourna et me fixa d'un air soupçonneux.

Je me suis approchée de lui pour que personne ne puisse voir le flash de lumière. J'ai levé le lance-rayons Dracon et j'ai appuyé sur la détente.

Tsseeewww !

— Aaaah !

Le coup avait été tiré de trop près. Une partie de l'énergie rebondit contre l'homme et vint me frapper de plein fouet. J'étais sonnée. Comme si j'avais attrapé un câble électrique dénudé et que je me l'étais enfoncé dans l'estomac. Je me suis tenu le ventre en reculant.

— C'est l'un d'eux ! me suis-je mise à crier en désignant

l'homme qui gisait à plat ventre. Il a essayé de me tuer avec ça !

J'ai tenu l'arme en évidence.

Les gens se sont précipités dans notre direction. Parmi eux, il y avait des Hork-Bajirs. Ils encerclèrent l'homme, tandis que je m'éloignais le plus discrètement possible.

Scrrreeet ! Scrrreeet ! Scrrreeet ! Scrrreeet !

< Oh, Rachel ! >

La voix de Marco résonnait dans ma tête.

< Où es-tu ? >

— Où est passée la fille qui était là il y a une seconde ? entendis-je hurler au milieu de la foule.

Je me suis retournée et je me suis éloignée. « Marche, ne cours pas », me suis-je dit.

— Vite, trouvez-la !

— Rachel ! s'exclama quelqu'un.

Je vous jure que j'ai failli me trouver mal. J'ai attrapé mon lance-rayons.

— Du calme.

Cassie ! Elle était là, face à moi.

— Oh, tu peux pas savoir comme je suis contente de te voir ! Mais comment tu es arrivée ici ? m'étonnai-je.

— C'est plutôt à toi qu'il faudrait poser la question.

— Peu importe, repris-je, j'ai de gros problèmes.

— Ça ne m'étonne pas vraiment, dit-elle.

— Viens vite, il faut que nous partions d'ici.

Je l'ai entraînée à l'écart et je lui ai raconté tout ce que je savais. Ce qui se résumait à pas grand-chose.

— Alors, que faisons-nous ? demanda-t-elle.

— J'espérais que tu aurais des idées.

— À mon avis, nous ferions mieux d'aller secourir Jake, Tobias et Ax d'abord.

— Oui, mais comment ? Ils sont gardés par des guerriers hork-bajirs en état d'alerte maximale. Vysserk Trois ne va pas tarder à arriver.

Je la vis jeter un œil en direction du Bassin yirk.

— Ils sont presque sans défense à leur état naturel, non ?

Soudain, une voix sortit des haut-parleurs. Elle hurla un message dans une langue que nous ne comprenions pas. Et

alors, à mon grand étonnement, le sommet du dôme commença à s'ouvrir. Une ouverture ronde qui, autant que je pouvais voir dans la clarté voilée qui descendait, devait être l'extrémité d'un tunnel. Il devait passer droit dans la grotte des chauves-souris.

Et, dans un halo de lumière bleue produite par les réacteurs, un vaisseau Cafard est apparu.

— Devine qui voilà, murmura Cassie.

CHAPITRE 26

Le vaisseau Cafard qui transportait Vysserk Trois atterrit en douceur à environ cinquante mètres de nous.

Je jetai un coup d'œil dans sa direction quand il en descendit. Il ressemblait à Ax, en plus vieux. Mais même si Vysserk Trois possède le corps d'un Andalite, il est impossible de le confondre avec un véritable Andalite. Pas une fois que vous le connaissez. Il porte en lui une espèce de noirceur, que vous ne pouvez pas voir, mais que vous pouvez sentir. Une noirceur qui irradie et qui pousse quiconque se trouve dans son entourage à baisser la voix et à se faire le plus petit possible.

— Il va y avoir du grabuge, prédis-je.

La parole mentale de Vysserk Trois résonna de manière menaçante dans le cerveau de toutes les personnes présentes.

< Bloquez toutes les issues ! Que personne ne bouge ! Pas un seul mouvement, compris ? Des troupes spéciales d'intervention vont arriver d'une minute à l'autre. Avant qu'elles ne vérifient l'identité de chacun d'entre vous, personne ne bouge. Si quelqu'un aperçoit le moindre mouvement, destruction immédiate ! Destruction immédiate ! Vous avez compris ? Je ne tolérerai aucune désobéissance ! >

Deux autres vaisseaux Cafards se posèrent. Vysserk Trois se montrait très prudent, il savait que nous pouvions être n'importe qui. Il savait même que nous pouvions théoriquement être dans un corps de Taxxon ou de Hork-Bajir. Il avait donc fait venir des soldats de son vaisseau Amiral pour nous contrôler tous un par un.

— Nous sommes fichus, chuchota Cassie qui osait à peine bouger les lèvres.

Nous nous trouvions le long du bâtiment servant de cantine aux humains-Contrôleurs. Nous étions partiellement cachées à

la vue des autres qui, d'ailleurs, avaient tous les yeux fixés sur Vysserk Trois.

Cependant, il y avait deux humains-Contrôleurs et un Taxxon derrière nous, et ils nous verraient si nous bougions.

— Dans la cafétéria, murmurai-je. Façon commando. Tiens-toi prête.

— Me tenir prête pour... Où as-tu récupéré ça ?

Cassie avait vu mon lance-rayons Dracon au moment où je le sortis de ma poche. J'ai fait face au Taxxon.

— Il a bougé ! C'est un Andalite ! hurlai-je.

J'ai appuyé sur la détente.

Tsseeewww ! Le Taxxon s'écroula comme un gros tas de pouding.

Tsseeewww !

Puis ce fut au tour du premier humain-Contrôleur.

Tsseeewww !

Puis du second.

Nous étions tranquilles. Pendant au moins trois secondes. Je me précipitai dans la cafétéria et commençai déjà à morphoser. Le bâtiment était vide. Tout le monde était dehors, figé dans une expression de terreur devant Vysserk Trois.

< Qui a tiré ? cria-t-il. J'ai dit personne ne bouge ! >

Cassie et moi butions dans des chaises et des tables sur lesquelles restaient des repas inachevés.

— Par ici ! fis-je en désignant une porte.

Je l'ouvris d'un coup sec. Un garde-manger.

Et là, calmement assis au sommet d'une pile de boîtes de conserve, un gorille était en train de manger une banane.

— Marco ?

< Non, c'est un de ses amis gorilles, répondit-il. J'essaye d'entrer en contact avec vous depuis... >

— Plus tard ! l'interrompis-je. Attrape ça ! Je suis en train de morphoser !

Je lui jetai le lance-rayons.

< Cool ! >

— Vysserk Trois est là. Jake, Tobias et Ax sont retenus prisonniers par des Hork-Bajirs, et il y a cent kilos de corn flakes dans une espèce de cabane !

Le gorille cligna des yeux.

< Tu as certainement une géniale mission suicide à nous proposer, Xena ? >

— Non.

< En quoi tu morphoses ? >

— En grizzly. C'est l'heure des coups de pied aux fesses.

— Non attends, dit Cassie. Les corn flakes ! C'est ça la solution. Si nous réussissons à les déverser dans le bassin, ils deviendront tous fous. En tout cas, ça créera une grosse diversion.

— Mais pour ça il faut que nous sortions par la porte principale de ce bâtiment, que nous en fassions le tour pour rejoindre ensuite la cabane à corn flakes. Ça fait un bout de chemin.

Marco hocha la tête, comme un vieux sage.

< Est-ce que tu veux dire que c'est juste derrière ? > demanda-t-il en montrant le mur qui se trouvait à côté de lui.

Je souris.

— Je vois ce que tu veux dire, le chemin serait moins long si on passait à travers le mur.

— À travers le mur, puis à travers les deux Hork-Bajirs qui montent la garde devant la réserve, et puis à travers quoi ? s'énerva Cassie.

— Et puis... repris-je.

Je soupirai.

— Je ne sais pas.

< C'est un bon plan >, ironisa Marco.

— All... commençai-je.

Marco leva sa patte massive.

< Non, non. À moi de le dire. Alors, allons-y ! >

CHAPITRE 27

J'avais commencé à morphoser en grizzly, mais j'interrompis ma transformation. Nous avons besoin d'une puissance maximale. D'une puissance égale à celle d'un semi-remorque.

— Vous risquez d'être un peu à l'étroit, ai-je averti les autres. Je vais devenir plutôt grosse.

Je me suis mise à morphoser en éléphant.

Il y a ce côté amusant dans les animorphes. C'est un peu comme de choisir son arme dans les duels d'autrefois. Autrefois, en effet, quand deux personnes s'estimaient insultées, elles choisissaient de régler leur litige en présence de témoins. Et c'est la personne qui était défiée qui avait le choix des armes. Tout le monde se rassemblait dans un lieu donné au petit matin, en suivant un cérémonial bien précis, et les deux hommes se battaient alors à l'épée ou à l'arme à feu.

De nos jours encore des gens règlent leurs problèmes avec des armes à feu, à part qu'aujourd'hui les duellistes n'hésitent pas à abattre des innocents qui n'avaient rien à voir dans l'affaire.

Je me trouvais donc un peu dans la situation de quelqu'un qui doit se préparer pour un duel. J'allais affronter un adversaire. Quelle arme allais-je utiliser ? J'aimais particulièrement l'ours parce qu'il était extrêmement puissant et destructeur. Mais dans notre situation actuelle, l'animorphe d'éléphant était l'arme qui convenait le mieux. Et toujours comme autrefois, lors de ces duels du petit matin, j'avais tout le temps de me sentir bien effrayée en me préparant.

Je commençai à me transformer. Je grandissais. Mes jambes enflèrent pour devenir aussi grosses que des poteaux téléphoniques. Mes bras grossirent également de manière impressionnante et leur poids me fit bientôt basculer en avant.

Mes doigts et mes orteils disparurent en laissant la place à de gros ongles épais. Je réalisai tout à coup que quelque chose voltigeait autour de ma tête. Il s'agissait de mes oreilles, fines et immenses.

Une protubérance apparut sur mon visage, comme si quelqu'un soufflait dans ma tête comme dans un ballon. Mes yeux furent projetés loin l'un de l'autre et ma vision devint floue. Mon nez se fondit dans ma lèvre inférieure et se mit à pousser encore plus que celui de Pinocchio. Il se développa et ne ressembla bientôt plus à un nez, mais à une corde, à un câble, à un énorme tentacule de pieuvre, si puissant qu'il était capable d'arracher des arbres du sol.

J'étais monstrueuse, immense, je dominais Marco et Cassie, qui était dans son animorphe de loup. Mon dos était appuyé contre le plafond. Mes flancs avaient repoussé sur le côté les cartons et les caisses.

< Marco, attention ! > criai-je.

Marco laissa tomber le lance-rayons Dracon pour se pousser précipitamment. Car, à ce moment-là, mes dents se mirent à pousser à une vitesse folle, jaillirent de ma bouche, et se transformèrent en deux longues défenses incurvées. Si Marco était resté à sa place, il aurait été transpercé.

< Marco, reprends le lance-rayons. Tu l'as lâché. Tu es le seul qui ait encore des doigts pour s'en servir. >

< Je l'ai laissé où ? Sous toi ? Super. >

Il rampa maladroitement sous mon gros estomac gris et réapparut quelques secondes plus tard en tenant l'arme.

< Bien, fis-je. Allons droit vers la cabane à corn flakes, on fonce sans s'arrêter. Vous êtes prêts ? >

< Prêts >, dit Cassie.

< Vous savez, Jake avait raison, dans toutes les grandes batailles de l'histoire, il n'a jamais été question de corn flakes >, observa Marco.

< Oui, mais qu'importe, lui répondis-je sèchement. On y va. >

Il ne me fut pas trop difficile de passer à travers le mur du fond du garde-manger. Je me suis juste penchée en avant et j'ai poussé ma tête contre le mur. À elle seule, elle devait bien peser

plus de cinq cents kilos. Ça faisait quand même un sacré morceau.

Crrr-unch ! Crunch ! Scree-unch !

Le mur s'écroula. La moitié du plafond s'écroula également sur mon dos. Nous nous sommes précipités dehors, un éléphant, un loup et un énorme gorille.

La réserve était à quinze mètres de là. Pas plus. Même pas deux fois la longueur de mon corps. Un deux, trois pas et j'y étais !

Les deux Hork-Bajirs se mirent à crier et furent sur le point de s'enfuir, mais finalement refusèrent de reculer. Je dois dire que j'étais admirative. Si vous allez au zoo un jour, regardez attentivement un éléphant d'Afrique et imaginez cet animal en train de foncer sur vous. Réfléchissez combien de temps vous lui feriez face avant de vous enfuir.

Slash !

Une lame de bras me frappa à la vitesse de l'éclair, et je vis une petite traînée rouge sur ma trompe.

Il s'agissait d'une coupure superficielle, mais elle me fit souffrir.

— Hhhhhrrrrrooreeeunh ! criai-je.

Sans ralentir, je fonçai droit sur le Hork-Bajir.

Une demi-tonne de chair d'éléphant lancée à vive allure. Le courageux Hork-Bajir fut bientôt hors de combat.

Pas le temps de s'arrêter. Je vis Cassie et Marco se débarrasser de l'autre.

< En voilà deux nouveaux qui arrivent ! > nous prévint Cassie.

Je fis quelques pas en arrière et je me jetai violemment en avant. Je heurtai l'abri avec ma tête.

Wham !

Les quatre murs de la cabane volèrent en éclats. Comme si quelqu'un avait déposé une bombe à l'intérieur. Ils furent projetés sur les côtés. Le toit tomba, puis glissa également sur un côté.

Un container bleu, semblable à un tonneau de bière, alla rouler au loin. Un morceau de tôle le stoppa. Il y avait cinq autres containers, tous rangés les uns contre les autres.

< Les corn flakes ! > m'exclamai-je.

< Les corn flakes allégés au gingembre et au sirop d'érable ! > rectifia joyeusement Marco.

< Attrapez-les ! > rugit une voix menaçante en parole mentale.

La parole mentale de Vysserk Trois.

Je tournai la tête pour voir. Une véritable armée de Hork-Bajirs, de Taxxons et d'humains-Contrôleurs se précipitait vers nous. Il n'y avait aucun moyen de fuir. Aucun moyen du tout.

Et là, au milieu de cette meute menaçante, se tenait Vysserk Trois.

J'enroulai ma trompe autour d'un des containers de corn flakes. Je la levai aussi facilement qu'un sac de plumes. Je remarquai que le Hork-Bajir qui se trouvait à la tête de cette troupe avait un air perplexe.

Je balançai mon projectile en lui faisant décrire un arc de cercle. Il atterrit en plein milieu du Bassin yirk en faisant un gros plouf pâteux.

< Il ne s'est pas ouvert ! > cria Cassie.

< Marco. Tire avec le lance-rayons Dracon sur le container. >

L'énorme gorille leva son puissant bras et visa avec son arme.

< À toi de voir, Vysserk ! > dis-je.

CHAPITRE 28

< Stop ! > grogna l'horrible voix.

Et tous les êtres vivants présents ont stoppé. C'est à peine s'ils respiraient encore. Les Hork-Bajirs se sont figés, comme s'ils avaient soudain été congelés. Quand Vysserk Trois dit : « Stop », vous stoppez. Un point c'est tout.

Il s'approcha, poussant au passage les humains, les Taxxons et les Hork-Bajirs. Il s'approcha jusqu'à ce qu'il ne fût plus séparé de nous que par trois Hork-Bajirs immobilisés dans une posture maladroite et un Taxxon tout tordu.

Ses tentacules oculaires regardaient de chaque côté pour bien évaluer la situation. Ses yeux principaux étaient pointés droit sur moi.

< Ce baril ne contient rien d'autre que des ordures. >

< Donc cela t'est égal si mon ami tire dessus et le fait exploser. >

Il est toujours dangereux de parler avec Vysserk Trois. En plus d'avoir un corps d'Andalite, il en contrôle l'esprit. Il pourrait facilement deviner que je ne suis pas un Andalite qui a morphosé, mais un humain.

Il se mit à rire. Un rire qui n'avait rien de joyeux.

< Il y a peut-être un millier de Yirks dans ce bassin. Le... le contenu de ce baril pourrait affecter la moitié d'entre eux avant que nous ne nettoyions le liquide. Cinq cents Yirks. >

Il s'arrêta pour réfléchir avant de reprendre :

< Et, en contrepartie, je suppose que vous voulez que vos compagnons terroristes soient relâchés et que nous vous laissions partir. >

< Exact >, confirmai-je.

Marco tenait toujours le lance-rayons braqué sur le container flottant.

< Bien, il vaudrait mieux que je vous donne une réponse >, reprit Vysserk Trois sur un ton menaçant.

Avant même qu'il ne reprenne la parole, je connaissais sa réponse. Je la lus dans ses yeux. Dans la manière dont il bougeait son corps.

Il était prêt à sacrifier cinq cents des siens. À les condamner à la folie. Cela ne lui faisait rien. C'était juste un contretemps, rien de plus. Le reste, il s'en fichait.

Vysserk Trois se fichait de tout.

Non, une minute. Il y avait une chose dont il ne se fichait pas.

Pas le temps de réfléchir. Pas le temps de préparer un plan. J'ai chargé soudainement, juste au moment où Vysserk ordonnait :

< Détruisez-les... >

J'ai chargé avec mes cinq tonnes et ma trompe en avant.

Vysserk Trois fit un bond en arrière, droit dans un Taxxon qui était resté immobile.

J'écartai un Hork-Bajir pour me précipiter sur Vysserk. Ma trompe saisit la partie supérieure de son corps.

Fwapp ! Sa queue d'Andalite me frappa.

Manqué !

Je resserrai mon étreinte, bandai tous les muscles de mon cou et de mes épaules et soulevai Vysserk. Je l'arrachai violemment du sol.

Fwaapp ! Il frappa de nouveau et, cette fois, je ressentis une vive douleur. Sa lame me frappa le côté du visage. Elle m'avait presque arraché un œil. La douleur était insoutenable.

Mais je ne pouvais pas renoncer.

J'ai levé Vysserk Trois haut au-dessus de ma tête. Je l'ai projeté alors que sa lame me frappait encore.

Il vola dans les airs.

Paafff ! Plouuush !

Et plongea droit dans le bassin.

Je chancelai sous l'effet de la douleur. Une douleur comme je n'en aurais jamais imaginé.

< Oh non, Rachel ! > s'écria Cassie.

J'ignorai ma souffrance. Je n'avais pas le temps de souffrir.

Il fallait que j'aïlle jusqu'au bout. Je connaissais un peu la morphologie andalite. Vous savez, ils mangent et ils boivent par leurs sabots. En ce moment même Vysserk Trois était en train d'absorber du liquide du bassin.

Je le regardai flotter à la surface avec le seul œil qui me restait.

< Et maintenant, est-ce que ça t'est toujours égal si on fait exploser ce baril ? lui demandai-je. Est-ce que ça t'est toujours égal ? >

CHAPITRE 29

Apparemment, ça ne lui était plus vraiment égal. Il était prêt à condamner cinq cents de ses congénères yirks, à les faire sombrer dans la folie. Après tout, nous étions en guerre, et cela appelle parfois des sacrifices.

Mais, bien évidemment, il n'était pas question que lui se sacrifie.

Je balançai le reste des containers dans le bassin, Marco ne pouvait plus les manquer. Cassie est alors partie libérer les trois autres. Les Hork-Bajirs, les Taxxons et les humains-Contrôleurs se tenaient toujours parfaitement immobiles. Si plusieurs d'entre eux en avaient pris l'initiative, ils auraient pu nous maîtriser facilement. Ils auraient également certainement pu atteindre Marco avant qu'il ne réussisse à toucher un baril.

Mais vous savez quoi ? Un subalterne terrifié ne prend jamais d'initiative. Et les Yirks avaient beau nous haïr, ils étaient terrifiés par Vysserk Trois.

Nous avons libéré Jake, Tobias, et Ax.

Puis nous nous sommes dirigés, très prudemment, vers une sortie. Nous avons grimpé les escaliers à reculons, Marco tenant toujours le lance-rayons Dracon braqué sur sa cible.

C'est seulement grâce à Tobias que nous avons su ce qui s'est passé ensuite. Dissimulé derrière mon énorme masse grise, il s'était mis à démorphoser. Alors que nous étions à la moitié de ces interminables escaliers, il a retrouvé son corps de faucon et par la même occasion sa vision de faucon.

< Il morphose ! Vysserk. Il est déjà à demi morphosé ! >

< Il doit quitter son corps d'Andalite pour se transformer en une créature qui n'absorbera pas le liquide, expliqua Jake. Il n'aura donc plus à se soucier des corn flakes. Il va se lancer à notre poursuite ! >

< Où en est-il ? > demanda Ax.

< Je ne peux pas vous dire, cria Tobias. Il est sous l'eau. Complètement submergé ! >

Je regardai le haut des escaliers. Il nous restait encore beaucoup de chemin à parcourir. Et j'étais affaiblie par mes blessures. Pourtant, je ne pouvais pas démorphoser et révéler que j'étais humaine. Vysserk Trois aurait largement le temps de sortir du bassin dans une de ses animorphes maléfiques pour nous attraper.

Nous étions faibles et complètement à découvert dans ces escaliers. J'étais pratiquement hors de combat. Jake était encore dans son corps de chauve-souris. Nous ne pouvions en aucun cas gagner si on nous attaquait.

< Marco, prépare-toi à tirer >, dis-je.

J'observai Cassie et Tobias pour voir si l'un d'eux émettait une objection.

< Il ne nous laisse pas d'autre choix >, grogna Tobias visiblement contrarié.

Il vint se poser sur l'épaule de Marco.

< Tu vises trop haut, prévint-il. Un peu plus bas, plus bas... Feu ! >

Tseeewwww !

Loin là-bas, en contrebas, un des containers qui flottaient à la surface explosa. Ploouuff !

Une substance grise, semblable à des confettis, fut projetée en l'air et retomba progressivement dans le liquide.

< Ça devrait les occuper un moment. Maintenant, filons d'ici ! > s'exclama Tobias.

Il s'ensuivit une véritable pagaille dans le Bassin yirk. Les Hork-Bajirs, les humains et les Taxxons se précipitèrent tous pour essayer de sortir leur chef du liquide et pour retirer un maximum de corn flakes avant qu'ils ne se dissolvent complètement.

Je suis alors tombée par terre. Je n'ai pas chancelé ni trébuché, non, je suis tombée. Cinq tonnes de chair d'éléphant s'écroulant en travers d'une douzaine de marches en pierre.

< Démorphose ! > m'ordonna immédiatement Jake.

Cassie se précipita vers moi, mais elle ne pouvait pas faire

grand-chose avec ses pattes de loup.

< Tu as perdu trop de sang ! Tu es en train de mourir ! Rachel, il faut que tu démorphoses. >

< Il est là ! hurla Tobias. Il est sorti de l'eau. Oh non ! Qu'est-ce que... Ax, qu'est-ce que c'est que ce machin ? >

< Je ne sais pas, admit-il. Je n'ai jamais vu une créature pareille. Mais elle paraît extrêmement dangereuse. >

Je démorphosais aussi vite que je le pouvais.

< Allez-y ! fis-je. Je vous rejoindrai ! >

< C'est ça, Rachel ! > dit Cassie.

< On dirait une sorte de ptérodactyle, observa Jake. Vous savez ces dinosaures volants, à part qu'il a le dos couvert de piquants. >

Jake était en train de démorphoser. J'étais en train de démorphoser. Trop lentement.

< Nous ne possédons plus qu'un singe et un loup ! m'inquiétai-je. Vous feriez mieux de partir ! Prenez Jake avec vous et partez ! >

< Un singe ? répéta Marco d'un ton malicieux. Tu sais, je pourrais effectivement me mettre à courir en te laissant là. >

< Vous possédez plus qu'un gorille et un loup, rectifia calmement Ax. Vous possédez également un Andalite. >

Pendant tout ce temps, je continuais à rétrécir. Et à mesure que je retrouvais mon corps d'humain et que je quittais mon corps d'éléphant, je sentais la douleur diminuer. Je sentais également que je retrouvais des forces. Mais j'étais encore très faible. Aurais-je le courage de remorphoser ?

< Je dois vous informer que des Hork-Bajirs descendent les escaliers dans notre direction >, déclara Ax.

Il était le seul d'entre nous à regarder dans cette direction. Ça aide parfois de posséder quatre yeux.

— Génial, dit sèchement Jake qui était de nouveau humain. Nous sommes pris au piège. Et l'autre qui arrive aussi !

Je tournai la tête en direction du bruissement d'ailes que j'entendis soudain.

Je vis une chose qui aurait pu être un porc-épic volant, à cette différence près que ses piquants mesuraient tous deux mètres cinquante de long. Sa tête était allongée vers l'avant et

vers l'arrière. À lui seul, son bec devait bien mesurer lui aussi deux mètres cinquante.

Il volait lentement, sans grands efforts apparents, mais il se rapprochait irrémédiablement. Mon cœur s'accéléra soudain. Nous avait-il vus dans nos corps humains ?

Je jetai un regard en direction du sommet des escaliers. Les Hork-Bajirs se trouvaient à environ cinquante mètres de nous et continuaient à descendre à toute allure. Nous étions pris au piège. Plus le temps de morphoser. Pris au piège !

Les marches pénétraient dans la terre et le rocher à environ cinq mètres de nous. Le monstre de Vysserk Trois serait incapable de voler dans si peu d'espace. Mais si nous montions, nous nous dirigerions droit sur les Hork-Bajirs.

J'ai regardé Cassie, ma meilleure amie. Je crois que je voulais lui dire quelque chose de rassurant.

Et c'est à ce moment-là que j'ai eu cette idée.

— Donne-moi le lance-rayons Dragon !

— Ça n'arrêtera pas cette... cette chose ! Elle est blindée de partout. Rien ne l'arrêtera.

Je n'avais pas le temps de discuter avec elle. Je pris l'arme des mains de Marco. Je me suis retournée et j'ai commencé à grimper les marches en direction des Hork-Bajirs.

— Suivez-moi !

— Mais...

— Tout ce que je vous demande c'est de me suivre !

Nous avons grimpé. La distance qui nous séparait des monstres se réduisait dangereusement. Ils s'approchaient de nous à toute allure.

— Tout le monde à terre ! Protégez votre tête Taupe ! hurle-je. Taupe !

J'ai dirigé l'arme vers le haut, à l'endroit où la pierre et la terre se rejoignaient. J'ai réglé le variateur de puissance et j'ai appuyé sur la détente.

Et le monde entier s'est écroulé sur moi.

CHAPITRE 30

Je n'ai pas été écrasée par une pierre. Ce qui était déjà bien. J'ai été sacrément secouée et sonnée. Et, par-dessus tout, j'étais terrifiée.

Enterrée vivante !

C'était finalement arrivé. Et c'est moi qui l'avais provoqué. Enterrée vivante sous des pierres, de la terre et des Hork-Bajirs qui s'agitaient dans tous les sens.

Et qu'est-ce que vous pouvez bien faire quand vous vous retrouvez enfouie sous la terre ? Vous pouvez vous mettre à pleurer, cédant à une panique aveugle et imbécile, ou vous pouvez vous creuser un chemin. En tout cas, si vous êtes une taupe, vous pouvez le faire.

J'étais désolée pour Cassie et Marco. Ils étaient tous les deux en animorphes, il fallait donc qu'ils passent par une étape supplémentaire pour devenir des taupes.

Mais les loups et les gorilles sont des animaux résistants. Nous avons donc tous morphosé et creusé notre petit tunnel de notre côté.

Cela a pris du temps. J'ai dû d'ailleurs m'arrêter et aménager un espace suffisamment grand pour pouvoir démorphoser, afin de ne pas rester coincée pour le restant de mes jours dans le corps d'une taupe. Je vous jure que j'aurais voulu hurler de terreur. Et je me suis enfin retrouvée dans la grotte aux chauves-souris.

Cela a encore pris une heure pour que tout le monde arrive. Nous avons réussi à nous retrouver malgré l'obscurité totale, et nous nous sommes serrés les uns contre les autres.

Tobias arriva le dernier.

— Tu nous as fait une de ces peurs ! m'exclamai-je. Où étais-tu passé ?

< Je me suis également fait du souci pour toi, Rachel >, avoua-t-il d'une petite voix timide.

Nous avons finalement repris nos corps de chauves-souris. Nous étions tous épuisés comme jamais nous ne l'avions été. J'aurais pu m'allonger là dans les ténèbres et dormir pendant une semaine entière.

Et soudain, alors que nous nous servions de notre système d'écholocalisation pour trouver une sortie, une chose étrange se produisit. La grotte entière s'anima.

Toutes les chauves-souris présentes ouvrirent lentement leurs ailes, tirèrent une salve d'ultrasons et décollèrent en lâchant leurs prises.

< Ce doit être le crépuscule >, expliqua Cassie.

< Oui, mais le crépuscule de quel jour ? > ajoutai-je.

Nous avons jailli de la grotte. Il y avait peut-être cent mille chauves-souris. Peut-être un million. Qui aurait pu compter avec exactitude ?

Nous sommes rentrés directement chez nous, trop épuisés pour faire des blagues idiotes, pour rigoler, ou simplement pour se réjouir d'être toujours en vie.

Mais même fatiguée comme je l'étais, il y avait une chose que je voulais absolument faire.

J'ai peut-être un penchant pour les dingues. Après tout, si je racontais à tout le monde ce qu'est réellement ma vie, je me retrouverais dans une camisole de force en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

Une fois cela fait, je suis rentrée à la maison et j'ai démorphosé dans ma chambre.

Je suis descendue aussi calmement que si je n'étais jamais sortie.

— Pourrais-tu nous dire exactement où tu as passé toute ta journée, jeune fille ? voulut savoir ma mère.

Mais, juste à cet instant, le téléphone se mit à sonner. Ma mère décrocha. Elle se contentait d'écouter et de répéter sans cesse : « quoi ? » Elle dit « quoi ? » au moins neuf fois, chaque fois en haussant un peu plus la voix.

Puis elle s'est assise et s'est mise à nous fixer, Sara, Kate et moi.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je.

— C'est mon client. Pauvre M. Edelman.

Elle secoua la tête, comme si elle essayait de chasser une pensée de son esprit.

— Il s'est enfui de l'asile.

— La maison des fous ? fit Kate.

— Il est parti. Mais, le plus étrange, c'est la manière dont cela s'est passé. Ils prétendent avoir vu un grizzly arriver calmement, frapper à la porte d'entrée, et dire au gardien... dans une sorte de parole psychique... Je veux dire, il faut que vous vous imaginiez un grizzly en train de parler... un ours qui utilise une parole psychique... qui a dit à l'homme...

Elle regarda les notes qu'elle avait prises.

— Dites-lui de partir, de s'en aller loin d'ici, mais de ne plus faire de choses stupides, comme essayer de se faire du mal parce que... l'ours... avait eu une journée vraiment difficile et qu'il ne comptait pas lui sauver la vie une nouvelle fois.

Kate et Sara ont regardé ma mère comme si elle était folle.

— Hé, ce n'est pas moi qui prétends avoir vu tout ça, dit-elle pour se défendre.

Je haussai les épaules.

— Ils sont tous dingues là-bas, soupirai-je d'un air supérieur. Un ours. Ben voyons.

Ce n'était pas grand-chose. Je ne pouvais pas réellement aider M. Edelman, personne ne le pouvait. Mais, à certains moments, son esprit humain reprenait le dessus. Et pendant ces instants, entre deux crises de folie du Yirk, je voulais qu'il puisse profiter de sa liberté.

La sonnerie de la porte d'entrée retentit.

— C'est Marco, annonça Kate tout excitée.

Elle trouve qu'il est mignon.

— Dis-lui de partir, criai-je. Je suis fatiguée.

Kate réapparut quelques instants plus tard. Elle portait un tas de boîtes en carton.

— Ton ami Marco m'a dit que son père lui avait dit de t'apporter ça.

Elle déposa les paquets de corn flakes allégés au gingembre et au sirop d'érable sur la table de la cuisine.

C'était la fin de la première et seule grande bataille menée à coups de céréales.

Et, pour conclure, si jamais vous voyez un jour un pauvre homme, un peu dérangé, qui erre dans les rues en grognant après la chose qui vit dans sa tête... eh bien, si vous pouvez, donnez-lui quelques pièces de monnaie.

L'aventure continue...